



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.



75178



EXTRAORDINAIRE

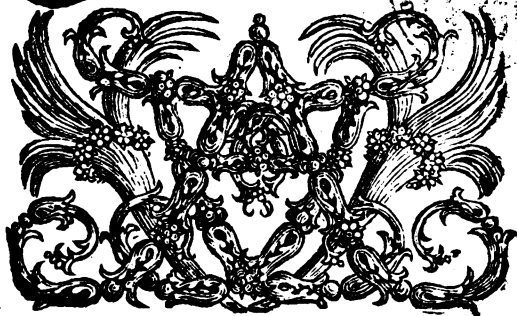
D U 807157

MERCURE
GALANT.



2^e Quartier d'Avril 1678

TOME II.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere.

M. DC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



P R E F A C E



LE premier Extra-
ordinaire ayant
esté donné depuis
deux Mois , l'en-
vie de mettre ce-
luy-cy dans son Quartier, l'a
fait suivre de si près, qu'on a es-
té obligé de differer jusqu'à ce-
luy d'Octobre à tenir parole sur
les Lettres qui doivent traiter
des Enigmes en Figures , & sur
beaucoup d'autres choses qu'on
a fait attendre au Public. On est
fâché de n'avoir pû faire entrer
dans ce Second quantité d'Ex-
plications fort curieuses sur ces

P R E F A C E.

Enigmes en Figures ; mais comme il faut prescrire des regles en tout , on avertit qu'à cet égard, on mettra à l'avenir tout ce qui sera donné par ceux qui en auront trouvé le Mot , le nombre n'ayant pas encor passé trois ou quatre. Pour les Explications qui ne seront pas sur le vray sens, comme l'esprit n'y paroist pas moins , & qu'elles sont souvent pleines de recherches fort agreables, on en mettra une sur chaque Mot diferent , pourveu qu'elles ne soient pas trop longues, & que l'application en paroisse spirituelle. Pour les Enigmes en Vers, il est inutile de donner des Vers pour des Vers, quand on n'a autre chose à dire que le vray Mot. On en a mis beaucoup dans le premier Extraordinaire , afin de contenter
tout

P R E F A C E.

tout le monde, mais on n'en fera plus imprimer, qu'il n'y ait un tour agreable & plein d'invention, comme on en verra dans quelques Explications de ce Volume, qui semblent estre plutôt des Recits d'Histoires galantes, par le mélange de Prose & de Vers, que de simples explications. On mettra tout ce qu'il y en aura de ce genre sur les six Enigmes des trois Mois. Quelques spirituelles qu'elles puissent estre, on prie ceux qui en donneront, de les faire courtes, afin que chacun puisse trouver place, & qu'outre ces Explications, on puisse mettre dans l'Extraordinaire quantité d'Ouvrages d'érudition, tels qu'on en trouvera dans celuy-cy, avec des Nouvelles Etrangères. Il y aura toujours quelques Figures, Un Arti-

P R E F A C E.

de pour les Modes, Et une Lettre en Chiffres. Ceux qui en ont offert, les enverront quand il leur plaira, j'entens les Lettres en Chiffres. S'ils vouloient se donner la peine de les faire dessigner, on les feroit mieux comprendre au Graveur. De quelque façon qu'ils les envoyét, on les recevra avec plaisir. Comme l'on aura trois Mois pour toutes les choses qu'on souhaitera qui soient mises dans l'Extraordinaire, on avertie qu'on ne mettra rien de ce qui sera envoyé dās les dix derniers jours, & qu'on preferera toujours ce qu'on recevra de bonne-heure, parce que le temps qu'il faut ménager pour l'Impression du Mercure, est cause qu'on a besoin de deux mois pour celle de l'Extraordinaire.

Le

P R E F A C E.

Le premier dont on avoit fixé
d'abord le prix à cinquante fols,
se donne presentement aussi
bien que celui-cy à trente fols.



Avis pour placer les Figures.

LE feu d'artifice dressé devant le Palais de leurs Alteesses Royales, doit regarder la page 29.

Le feu d'artifice dressé sur le Pô, doit regarder la page 47.

La Lettre en Chiffres, doit regarder la page 195.

La Figure du Cavalier habillé à la mode, doit regarder la page 262.

La Figure de la Femme, doit regarder la page 266.

EXTRAIT



E X T R A I T *du Privilege du Roy.*

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le trente un Decembre mil six cens septante sept, Signé, Par le Roy en son Conseil, J U N Q U I E R E S. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé ESTIENNE COUTEROT, Syndic. Et

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a
cedé & transporté son droit de Privilege à
Thomas Amaury Libraire de Lyon, pour en
jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
30. Juillets. 1678.*



EXTRAIT

EXTRAIT DV PRIVILEGE
de Monseigneur le Vice - Legat
d'Avignon.

PAr grace & Privilege de Monseigneur l'Excellentissime Vice-Legat, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon d'imprimer & debiter le Livre intitulé *Le Mercure Galand*, avec l'Extraordinaire dudit *Mercuré Galand*, avec deffences à tous autres d'imprimer, vendre, ny debiter dans la Ville d'Avignon & Comté Venaissin aucun Exemplaire dudit Livre, même de ceux cy-devant imprimés, en tout ou en partie, que de l'impression dudit AMAULRY, pendant le temps de six années, à compter du jour que chaque Volume sera imprimé pour la premiere fois, à peine de six mil livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement porté à l'Original; & le present Privilege est tenu pour deuëment signifié en mettant un Extrait au present Livre. Signé FR. NICOLINI Vice - Legat. Datté du 16. Avril 1678. Enregistré par FLORENT Archevêque.

EXTRAIT

ON donnera un Volume du *Mer-*
cure Galant le fixième iour de
chaque Mois sans aucun retardement,
& un Extraordinaire tous les trois
Mois. Tous les Volumes de l'année
1678. à commencer par celui de Jan-
vier, ne se donneront plus à l'avenir,
chez le sieur Amaulry Libraire à Lyon,
relié, qu'au prix de vingt sols. Les dix
Volumes de l'année 1677. se donne-
ront toujours au prix ordinaire, c'est à
dire douze sols relié.

Le premier Extraordinaire se don-
nera aussi au mesme prix de trente sols
relié, bien qu'il soit marqué cinquante
sols.

EXTRA



EXTRAORDINAIRE
DU
MERCURE
GALANT.

QUARTIER D'AVRIL.

TOME II.



U E L Q U E peu de temps
que me laissent les Let-
tres que vous recevez de
moy tous les Mois, il faut,
Madame, vous tenir pa-
role sur l'Extraordinaire, & faire succe-
der le Quartier d'Avril à celui que vous
avez déjà vu de Janvier. Je n'ay que ce
seul moyen de satisfaire tous ceux dont
on me fait la grace de m'envoyer les ga-
Q. d'Avril.

A

lans Ouvrages. Il m'en demeure toujours beaucoup qui ne peuvent entrer dans mes Lettres ordinaires , où les Nouvelles du temps doivent avoir place preferablement à tout. L'Extraordinaire en sera comme un Supplément , & vous y trouverez entr'autres choses tout ce que j'auray pû ramasser d'Avantures & de Fêtes des Cours Etrangères. La Gazette Galante & quelques autres Pièces pour Monseigneur le Dauphin, vous ont assez persuadée de l'esprit de Monsieur du Mata d'Emery. Il n'est pas le seul qui en ait dans sa Famille. Monsieur d'Emery de Boubes son Frere en partage avec luy les avantages, & vous en conviendrez quand vous aurez lû ce qu'il adresse à une belle Personne de sa Province. C'est une Morale ingénieuse qui a de l'utilité dans son agrément.





LE MARIAGE DES PAROLES AVEC LES EFFECTS.

A l'Illustre Mademoiselle S.M.

IL n'est rien de si commun que de se marier, & rien qui le soit si peu que d'estre heureux dans le Mariage. L'Amour qui y doit estre le premier des Invitez, ne s'y trouve presque jamais; & l'Hymen qui est obligé d'y assister de gré ou de force, n'y mène le plus souvent pour toute suite que des reproches & des repentirs. L'Interest s'y fait de feste plus que tous les Conviez. Il en est le Conseiller & l'Arbitre; le Solliciteur & le Juge tout ensemble; & s'il arrive qu'il se partage quelquefois entre le Merite & la Fortune, il se determine bien tost en faveur de celle-cy; & dans un Procez où la Raison sollicite pour le premier, il n'écoute que l'autre, & luy

A ij

4 *Extraordinaire*

donne gain de Cause. Vous avez éprouvé cette injustice en plusieurs rencontres, & quoy que vostre Etoile n'ait point oublié de vous donner beaucoup de bien avec beaucoup de beauté, dans les engagements que plusieurs Personnes ont voulu prendre pour vous, il semble que le desir d'accommoder leurs affaires ait prévalu à celuy de se rendre heureux, & que cet air si charmant qui ne laisse échapper aucune liberté de ceux qui ont le bonheur de vous approcher, n'ait servy qu'à vous attirer des Avars & des Infidèles: On a songé à penetrer dans vos richesses, autant qu'à s'insinuer dans vostre cœur; & quand des Magistrats souverains, & des Gentils-hommes qualifiez, vous ont recherchée, ils n'ont pas porté l'Amour tout seul avec eux; ils ont fait marcher devant luy des Conventions & des Demandes. Dans la connoissance que vous avez eüe de leurs vœux intéressés, il n'est pas surprenant que tant de Partys ayent esté rejettez, & que vostre vertu, qui doit estre comptée pour beaucoup, n'ait pû souffrir de

de n'estre point employée en payement, & de ne point faire capital avec d'autres sommes. Il estoit injuste que ce fut pour rié que la Nature eust pris tant de soin à vous embellir ; & si les graces du Corps & celles de l'Esprit ne sont pas faites pour grossir les Articles d'un Contract de Mariage , elles doivent au moins enfler le cœur d'un Pretendant, & l'obliger d'en faire des Clauses secretes pour sa gloire & pour son bonheur. Mais ce n'est plus l'air du Siecle. L'Interest se presente par tout le premier. La Beauté & les Graces ne paroissent qu'apres luy , & il prend le devant à tout ce que le vray Merite peut avoir de plus estimable. Ainsi il empesche les Propositions de cœur à cœur, il rompt les Traitez que commence l'Amour , & s'oppose à toutes ces legitimes unions dont la Fortune ne fait pas le premier nœud. C'est pour cela qu'il met souvent des obstacles entre les Paroles & les effets , qu'il en éloigne les ajustemens , & qu'il n'y a point de Mariage bien formé , que celuy où ce Monstre ne se trouve point. A dire vray, toutes

les Paroles ne sont pas de même espèce. Voicy la différence qu'il en faut faire. Il y en a de belles qui se prostituent, & qui se donnent à tous les allans & venans ; il y en a aussi de chastes qui se retiennent, & qui se plaisent d'estre recherchées. Celles-cy sont Filles de la Sincerité, qui enfante avec peine, & qui seroit sterile, si elle n'estoit secourüe de l'abondance de cœur. Celles-là naissent de la Cajolerie, qui est extrêmement féconde, & qui ayant beaucoup de facilité à mettre ses Enfans au jour, ne laisse pas d'en supposer encore un assez grand nombre. Le Compliment, qui est un de ceux qu'elle aime le plus, ne garde point de mesures dans sa conduite. Il depense tout, & fait de si grandes profusions, qu'il accable ceux qui les reçoivent. La Dissimulation les épargne quelquefois. C'est une Mere qui ne se montre point, & qui au travers d'un grand voile produit des Filles qui ont un éclat assez capable d'éblouir d'abord, mais dont les charmes ostendiez & les beautés déguisées ne séduisent que les Credulx. Quoy que la

la Feintise s'applique incessamment à ajuster ses Paroles , les ornemens qu'elle leur donne sont trop affectez pour exciter une veritable admiration. Tous les brillans & toutes les broderies dont elles se parent, ne sont que de fausses richesses qui surprennent pour quelques momens, mais qui estant examinées , se font mépriser par le peu de valeur qu'on y reconnoît. Ces Paroles que le seul artifice rend si pompeuses , ont un air de finesse qui trompe les oreilles les plus sçavantes & les plus exercées. Elles entrent dans le cœur par surprise , & ne voulant point s'y établir , elles ne se marient point aussi , parce qu'elles sont trop indifferentes & trop vagabondes, pour ne pas dire trop infidelles. Elles donnent des loüanges qui sont suspectes. Elles font des promesses qui sont douteuses. Elles sont douces & obligeantes sous un zele apparent , qui va loin & qui n'aboutit à rien. La Cour est proprement le Pais natal de ces belles Paroles. Elles s'y établissent de plein droit, & y font un commerce où il n'y a que mauvaïse-

foy & banqueroutes. Si elles passent dans les Provinces, c'est pour y dresser des Theatres, pour y jouer des tours de Saltinbanque, & y représenter des Comedies. Il n'en est pas ainsi des belles Paroles de Ruelle. Elles ont un air languissant, & sont toujours douces & toujours plaintives. Cependant leur modestie est étudiée. C'est un moyen dont elles se servent pour s'insinuer, & pour faire leurs affaires à petit bruit. Elles ne s'ôt parées que d'un voile qui cache des détours & des perfidies concertées. Quoy qu'elles semblent si foibles & si delicates, qu'à peine se peuvent-elles soutenir, elles ne laissent pas d'avoir de la force, & cette force est d'autant plus dangereuse, qu'elle consiste toute en souplesses & en subtilitez. Ainsi il arrive souvent qu'elles causent de grands desordres, & font beaucoup de fracas sans beaucoup d'éclat. C'est aussi pour cela qu'elles ne se marient point, & que les Effets s'en éloignent. Ils n'ont pas tant d'aversion pour les belles Paroles de la Chaire & du Barreau. Elles ont toutes un caractère qui

qui les distingue des autres. Ce sont des parleuses & des emportées, & quoy qu'elles s'enflent assez ordinairement d'orgueil, pour se voir les Interpretes des Loix Divine & Humaines, elles se bornent souvent à émonvoir des Passions, & à troubler la Raison. Cette force, ou si vous voulez, cet esprit dont elles sont animées, les fait agir avec tant de vehemence, qu'on peut dire qu'elles tonnent, & qu'elles fulminent; mais aussi qu'elles jouent presque tous jours plus d'éclairs que de foudres. C'est ce qui fait que ces belles Paroles rencontrent si rarement le parcy qu'elles demandent. Tous ces superbes embellissemens qui servent à leur magnificence, ne leur attirent souvent que des Censeurs & des Envieux. Elles sont pourtant nobles & hardies; & quand elles se presentent devant les Tribunaux du Ciel & de la Terre, elles réussissent quelquefois, & viennent à bout de leurs desseins. Alors le mariage de ces Paroles avec les Effets est celebre. Il se fait en presence d'une grande foule. Toute une Ville y assiste; mais dans une

solemnité si éclatante, on voit peu de ces belles Paroles couronnées dont le mariage consiste dans l'extinction des Procez & dans le salut des Hommes. Il n'y a de Paroles heureuses que celles qui naissent d'une fidelle amitié. Elles ne manquent jamais d'aller à leurs fins, & les Effets qui en sont les Partys déclarez, se hâtent toujours de s'associer avec elles. Elles se ménagent d'une manière bien éloignée de la conduite des autres que la corruption du Siècle autorise. Ces Paroles dont je parle icy, ne pènnent point la qualité de belles ny de grandes Paroles. Elles sont humbles & negligées, & ont plus de bonté que de mine. Elles ne vont jamais en foule, & ne se plaisent point à faire grand bruit pour peu de chose. Elles ont une simplicité qui les fait estimer, & leur peu de suite leur fait plus d'honneur, & leur donne plus de créance, que ne feroit un riche appareil & un grand équipage. C'est par là qu'on ne peut leur refuser toute sorte de confiance. Quand l'amitié les met au monde, elles persuadent d'abord qu'elles

qu'elles viennent de plus loin que des levres. Ce sont les extremittez du cœur où l'Esprit trouve la commodité de deguiser tout ce qu'il veut. Il y falsifie à souhait tout ce que ces levres produisent de leur chef. Ce n'est pas aussi l'origine des Paroles dont la pureté est si recherchée ; c'est le bon cœur, le cœur simple & developé, qui a des yeux pour voir les necessitez des Amis, & des oreilles pour entendre leurs demandes. Ce cœur n'a pas moins de fermeté que de diligence, & les Paroles qui en sortent sont fermes & diligentes comme lay. Elles ne sont ny galantes ny babillardes, & comme le mensonge ne gaste point leur véritable naïveté, leur beauté demeure dans son naturel, & n'est jamais altérée par aucun fard. Les parures étrangères ne les corrompent point, & quand le jour de leur Mariage est venu, quelque pudeur qu'elles témoignent, elles ont assez de courage pour en repousser l'Interest qui fait ses efforts pour s'y mesler. Les menaces ny les difficultés ne les detournent point de l'exécution, et
leur

leur gloire est de ne point changer. La Sincerité qu'ils nourrit, leur donne des forces, & la Generosité les appuie. Les Effets qui suivent ces Paroles paroissent devant elles lorsqu'on y pense le moins. Ils sont agreables, inspirent de la joye, & ont l'art de plaire. Leur maniere est obligeante, & quoy qu'ils marchent teste baissée, ils sont plus grands que les Paroles, qui sont petites & de peu de montre. Quand l'heure de celebrer leur Mariage est venue, l'assemblée des Parens des deux Partys se fait dans un des plus chauds & des plus commodes Appartemens du Cœur. Le Panchant & l'Amitié, qui sont les Pere & Mere des Paroles, y menent l'Affectiō, l'Attachement, la Bonne Volonté, l'Inclination, & l'Engagement, qui en sont les proches Parens. La Sympathie s'y trouve toujours des premieres comme leur Ayeule, & est obligée d'y aller lentement, à cause qu'elle est aveugle. D'un autre côté, les Effets conduits par le Pouvoir & la liberalité, qui sont ses Pere & Mere, paroissent suivis de la satisfaction,

tion, de la Commodité, du Profit, de l'Assurance, & de la Joye, qui sont leurs Alliez. La Jouissance ne s'en separe point, & se tient pres de la Sympathie. Les Mariées ne sont pas en grand nombre. Elles ne sont que quatre, marchant à la file, ornées d'une innocente nonchalance, & accompagnées d'une fermeté que rien ne peut ébranler. Ces quatre Mariées sont, *le vous le promets*. Les Effets leur donnent incontinent la main; & les Graces qui sont derriere, répandent les presens & les bienfaits dont elles sont chargées. Le Merite dresse le Contract, & un des principaux Articles est, que les Effets jouiront des acquests faits dans la Gloire apres la mort des Baroles. Cette solemnité achevée, la Joye prend soin de divertir l'Assemblée. La Raison ne manque jamais d'y envoyer des Ambassadeurs pour feliciter les Mariez, & les assurer qu'elle donne son approbation à une Alliance si bien assortie. Quand il se fait un Mariage de cette nature, la Reconnoissance se trouve toujours à la fin de la Cérémonie. C'est pour
prote

protester aux Mariez qu'elle veut s'attacher à eux , & donner ses soins à élever leurs Enfants , qui ne peuvent estre que les Remercîmens & les Rétributions.

Avoüez que tout en iroit beaucoup mieux , si ces Mariages estoient frequens. Les grandes Villes , non plus que la Cour , ne sont pas les lieux où ils se font facilement. Vous me ferez sçavoir s'il s'en fait souvent de semblables où vous estes.

A Bordeaux le 14. d'Avril 1678.

Cet Article de Mariage me fait souvenir de celuy qui vous a tant embarrassé dans l'Histoire Enigmatique de l'Extraordinaire de Janvier. Vous me témoignez de l'impatience d'en avoir l'Explication , & je croy ne vous la pouvoir donner d'une maniere plus agreable, qu'en vous faisant part d'une Lettre qui m'est tombée entre les mains sur cette matiere. Celuy qui l'a écrite a beaucoup de délicatesse d'esprit, & il seroit difficile de tourner les choses plus finement. Il s'éloigne expres du but pour y mieux frapper , & quand on s'aperçoit de la temperie , on

Y traive quelque chose de si bien imaginé,
qu'on ne se peut croire en droit de s'en
plaindre. Le nom d'un si galant Homme
ne m'est point connu. Je sçay seulement
que c'est à une Dame de ses Amies qu'il
écrit, & qu'il date de Villars en Bour-
bonnais.

A MADAME DE ***

JE voudrois estre bel Esprit, Mada-
me, pour soutenir le rang que le
Mercure me donne dans l'Extraordi-
naire que vous avez pris la peine de
m'envoyer. J'ay même quelque char-
grin de ne l'estre pas, ne sçachant
comment faire pour témoigner ma
reconnoissance à l'Auteur d'un si
galant Livre, qu'une de nos Campa-
gnardes appelle le *Tombereau des Ro-
mans*. Je crains d'estre dégradé si j'en-
treprends de luy faire un compliment
dans les formes, car c'est un étrange
Homme. Il n'y a pas moyen de l'ap-
procher avec des louanges, luy qui en
a un fond inépuisable, & qui donne si
judicieusement aux autres ce qu'il me-
rite

rite si bien luy-même. Cependant, comme je ne suis pas naturellement ingrat, je voudrois bien satisfaire mon inclination reconnoissante. Je suis d'avis d'user pour cela du privilege de nous autres pauvres Provinciaux, qui avons accoustumé de nous vanger en Chançons quand les forces nous manquent. J'ay fait des Paroles propres à estre mises en chant, & qui seront de saison pour quelqu'un des Mercurès d'Esté. Je les envoie à un Maistre de mes amis qui vous les donnera dès qu'il les aura notées. Je vous prie de les envoyer à l'Auteur du Mercure, & de l'affurer que l'Air est de la main de Maistre, & d'un Maistre qui a puisé ses connoissances dans la bonne source. Au reste, Madame, de quoy vous avisez vous de me demander la decision de la Question galante ? C'est une fâcheuse alternative que celle qu'on y propose. Pour bien juger de la grandeur des maux d'un Amant trahy & trompé sous de fausses apparences d'amitié, & pour en faire une comparaison juste avec les peines d'un Amant méprisé & abandonné

donné ouvertement , il faudroit, ce me semble, estre tombé dans l'un & l'autre de ces deux malheurs. Gardez-vous bien, Madame, de me donner jamais une si cruelle experience. Laissez moy ignorer toute ma vie la subtilité de cette Question. Que sa difficulté soit toujours pour moy une difficulté impenetrable ; j'en laisse volontiers la décision à vos Ennemis. Il me sera plus facile de vous parler du Mariage de la Mere & de la Fille qui vous paroist si effroyable. N'en soyez point alarmée ; vous pouvez y consentir sans scrupule, On peut introduire en France cette sorte de Polygamie , sans craindre les censures de Rome. Le S. Siege y donnera les mains , & quoy que les deux Parties ne luy soient pas également soumises, elles peuvent contracter sans dispence. Laissons le style Enigmatique, & parlons plus clairement. Le Mariage qu'on propose entre des Parties de même sexe & déjà mariées, n'est autre chose que le Traité de Paix entre la France & la Hollande ; & l'Histoire Enigmatique n'est qu'un recit de ce qui

qui se passe à Nimegue dans la Négociation de cette Paix. Voicy comme je prétens l'expliquer.

Une Dame de vôtre connoissance, qui ne veut pas que je mette icy son nom, entra dans ma Chambre dans le temps que je vous écrivois ces mots, & que je pensois serieusement à l'explication de cette Enigme. J'avois l'esprit si occupé, qu'à peine m'estois-je apperçeu qu'elle estoit présente lors qu'elle me demanda à quoy je révois si profondement. Je luy répondis que je venois de m'engager à expliquer l'Histoire Enigmatique de l'Extraordinaire du Mercure; mais que j'y trouvois des difficultez que je n'avois pas préveües d'abord, & qui me mettoient fort en peine. Où en estes-vous, me dit-elle? J'en suis, luy répondis-je, à un certain Arabe, qui a fait le premier Mariage entre des Parties de même sexe qu'on propose de marier une seconde fois; c'est à dire, selon mon sens, qui a fait la premiere Paix de la Hollande avec la France. Cet Arabe n'est point de ma connoissance, & il m'embarrasse étrangement.

gement. Il faut avoir recours à l'Histoire, dit cette spirituelle Personne, elle resoudra vôtres difficultés. Il est vray, Madame, répondis-je; mais ma memoire ne me fournit rien là-dessus, & je ne sçauois consulter mes Livres, car, comme vous sçavez, je n'ay icy que le Mercure Galant pour toute Bibliotheque. Alors je luy leus le commencement de cette Histoire, & luy fis examiner le caractere des deux Parties qu'on avoit dessein de marier. Elle n'en tira pas plus de lumieres que moy pour les bien connoistre, & se trouvant arrestée par les mêmes difficultés; Ne vous gesez pas, me dit-elle, le beau tēps nous invite à la promenade; n'en perdons pas la plus belle heure. Vous travaillerez avec plus de liberté après avoir pris l'air. N'oubliez pas cependant vostre Livre, nous lirons cette Histoire en nous promenant. Peut-estre trouverez vous sans y penser ce que vous n'avez sçeu trouver en y songeant avec trop d'application. Nous sortîmes en même-temps, & à peine fûmes nous dans le Jardin, que la Dame prenant la parole;

le ; Que vous estes heureux , me dit-elle , d'avoir quelque connoissance des Langues ! On ne sçauroit lire deux pages sans trouver des difficultez faute de les sçavoir un peu. Je lisois ce matin la Relation d'un Voyage, & j'ay rencontré dès le commencement un mot qui m'a arrestée tout court. Quel mot ? luy dis-je. Le Détroit de Gibraltar , me répondit-elle. Gibraltar ! Que ce mot est barbare ! c'est de l'Arabe pour moy. C'est, Madame, de l'Arabe pour tout le monde, luy repliquay-je : ce Détroit estant ainsi appelé du nom d'un Capitaine Arabe nommé Giber Tarif, lequel, si je ne me trompe, fit passer le premier ses Vaisseaux de l'Océan dans la Méditerranée ; car vous n'ignorez pas sans doute que ce Détroit joint les deux Mers ensemble. Voila, dit-elle, un Mariage qui ressemble fort à celui de vostre Enigme. Les deux Parties sont à peu près du caractère de celles qu'on y marie , de même sexe & de même âge, fieres , sujettes à l'emportement , & à qui la vie des Hommes ne coûte rien quand elles sont une fois

fois en colere. La plus tranquille peut encore estre considerée comme la Fille de l'autre, qui estant continuellement agitée par un flux & reflux, ne scauroit passer un seul jour sans s'émouvoir, & sans sortir comme hors d'elle-même, sans que les plus habiles Philosophes ayent jamais pû découvrir la cause de cette agitation. Mais, continua t-elle, ces deux Mers ne sont elles pas jointes en quelque autre endroit du monde? Non, Madame, luy répondis je. Il est vray qu'une grande Reyne a eu dessein d'en faire autrefois la jonction entre l'Asie & l'Afrique où elles s'approchent d'assez près, car il n'y a qu'un Détroit de terre de dix-huit à vingt lieues qui les separe, & que Cleopatre vouloit ouvrir, pour faire passer les Vaisseaux de la Mediterranée dans l'Océan par la Mer Rouge. Cette Reyne d'Egypte eust fait par là une Isle de toute l'Afrique qui est une des plus grandes Parties du Monde; mais son dessein n'eut point de suite, parce qu'il fut jugé ou trop dangereux, ou tout-à-fait impossible. On a aussi essayé

sayé en vain dans la Grece une jonction de même nature, pour faire passer les Vaisseaux de l'Adriatique dans la Mer Egée. Démerrius fut le premier qui en forma le dessein. Cesar, Caligula & Neron, l'ont inutilement tenté après luy, quoy que ces deux Mers ne soient séparées que par un Istme ou Détroit de terre de deux lieuës de large seulement. Si ce dessein avoit eu quelque succez, on eust fait du Peloponese, qu'on appelle aujourd'huy la Morée, une grande & belle Isle, qui eust pû passer pour la Maistresse d'une infinité d'autres qui l'environnent & qui sont en grand nombre dans l'Archipel. Tout cela se rapporte admirablement bien à votre Histoire Enigmatique, dit la Dame, & je croirois que le Mariage qui y est proposé seroit la jonction des Mers, si aujourd'huy on avoit formé le dessein de faire quelque chose de semblable. Non seulement on en a formé le dessein, luy dis-je, mais on travaille même depuis plusieurs années à l'exécution d'une entreprise si surprenante. Ce grand Ouvrage, qui
peut

peut passer pour le plus beau de l'Europe, est presque achevé. Il estoit réservé pour le Regne de LOUIS LE GRAND, qui ne trouve rien d'impossible, & il est digne de la grandeur & de la magnificence de ce Prince. La posterité aura de la peine à croire qu'on ait pû fournir à de si grandes dépenses dans le temps que les Allemands, les Espagnols & les Hollandois estoient liguez contre nous, & que le Roy faisoit de si glorieuses Conquêtes sur eux. Il est pourtant certain que pendant que la France estoit occupée à vaincre de si puissans Ennemis, on a travaillé sans relâche à faire un Canal en Languedoc, large & assez profond pour porter des Bateaux de charge, qui transporteront les Marchandises d'une Mer à l'autre, & enrichiront les Provinces voisines par ce nouveau commerce. Vous ne sçauriez croire, Madame, continuay-je, combien on a ramassé de Ruisseaux & de petites Rivières ensemble, dont on a conduit les Eaux par des précipices & des Montagnes inaccessibles, pour en faire un Reservoir d'une grandeur
sur

surprenante, à qui on a donné le nom de Bon-amour, qui fournira de l'eau au Canal sans qu'il en puisse manquer dans les plus grâdes secheresses. Voila bien des Mariages, dit la Dame en sôûriant, qu'on a esté obligé de faire pour conclure celuy des deux Mers, & cela me persuaderoit quasi que leur ionction est le Mariage dont il est parlé dans l'Histoire Enigmatique du Mercure. Je ne m'étonne pas, luy dis-je, que vous en soyiez persuadée, mais ie suis surpris de la maniere dont vous me l'avez persuadé à moy-même, en me tirant adroitement de mon erreur. Vous pensez donc, repliqua-t-elle, que i'ay prétendu expliquer vostre Enigme, & que i'en ay trouvé le sens? Ne nous vantons encor de rien. Lisons l'Histoire entiere, & voyons si nous y trouverons nostre conte. Elle prit le Livré que i'avois, & en lisant elle s'arrestoit à chaque periode, pour me donner le temps d'en faire l'application. Mais ayant rencontré ces paroles, *Elles ont souvent à parler des mêmes choses, mais elles ne se servêt point de la même langue pour s'en expliquer*

✽

& les Allemans chez l'une sont Italiens chez l'autre. Voila, dit-elle, de la difficulté. Point du tout, Madame, luy répondis-je. La langue Italienne est aussi commune sur la Méditerranée, qui environne presque toute l'Italie, que l'Allemande l'est sur l'Océan; & les Allemans sont à l'égard de cette grande Mer, ce que les Italiens sont à l'égard de l'autre. Elle continua ensuite sa lecture, que j'interrompis pour luy apprendre que ce Mariage qu'on avoit déjà veu en France de la nature de celui qu'on proposoit, & qui répondoit en quelque façon de son succès, quoy qu'il fust entre des Parties de moindre rang, n'estoit autre chose que le Canal de Briare, qui joint la Loire avec la Seine. Vous voyez donc bien, me dit-elle, apres avoir achevé de lire, que l'Histoire Enigmatique est véritablement la jonction des deux Mers? J'en suis si persuadé, luy dis-je, que si l'Auteur de l'Enigme y donnoit un autre sens, je ne l'en croirois pas. Je me trouvay à Pesenas, où quelques affaires m'avoient obligé de me rendre

Q. d'Avril.

B

auprès de Monsieur le Prince de Con-
ty , lors qu'on fit les premières pro-
positions de ce dessein aux Etats de
Languedoc qui y estoient assemblez ,
& je fus témoin des contestations qui
se firent sur ce sujet , car chacun en
disoit son sentiment. Il me souvient
même qu'une Dame ayant demandé
à un de ses Amis ce qu'il en pensoit,
il luy répondit galamment.

*Que voulez vous que je vous dise
Du dessein qu'on ose former ,
De joindre l'une & l'autre Mer ?
L'entreprise en est bien hardie.
Iris, ce dessein me déplaist :
Laissons le Monde comme il est,
Et suivons les routes usées.*

*Que si vous estimez que ce soit un grand
bien*

*D'unir les choses divisées,
Vnissez vostre cœur au mien.*

Je dis en suite à la Dame que Mon-
sieur Riquet avoit donné le projet
d'une si extraordinaire entreprise , &
qu'ayant esté chargé de l'exécution,
il y avoit travaillé jusqu'icy avec
beau

beaucoup d'application & de succès, Qu'on admiroit la force de son génie dans les moyens qu'il avoit trouvez de surmonter tous les obstacles qui s'estoient rencontrez dans la suite de ce travail, & qui auroient jetté tout autre que luy dans le desespoir de le conduire à une heureuse fin, Qu'on avoit bâty des Hôtels sur le Canal, & érably des Coches d'eau qui alloient déjà pour la commodité des Voyageurs & que les Carrosses rouloient sur le bord de ce même Canal, dans des lieux où les Gens de pied ne passoient autrefois qu'en tremblant. Voila, Madame, ce qui se passa à nostre promenade, & tout ce que j'avois à vous dire sur l'Enigme. Je ne doute pas que vous ne soyez lasse de lire; mais si je vous ay fatiguée par la longueur de ma Lettre, j'en tireray au moins cet avantage, que vous ayez eu quelque impatience de voir que je suis, vostre tres-humble & tres-obeissant Serviteur.

Je ne vous ay fait part jusqu'icy que de quelques Fêtes de Particuliers. Il est

bon de vous faire voir jusqu'où va la magnificence des Souverains quand ils en donnent. Les Réjouissances qui ont esté faites cette année à Turin aux jours de la Naissance de Leurs Alteſſes Royales , en peuvent fournir une haute idée. La Cour de Savoye imite ſi parfaitement la politesse & la galanterie de celle de France , que vous ne ſerez point ſurpriſe de ce qu'on a vu de ſomptueux dans une occaſion où la reconnoiſſance du Fils & la tendreſſe de la Mere ont diſputé comme à l'envy à qui ſe ſignalerait davantage. Ce fut l'11. d'Avril, jour de la Naissance de Madame Royale , que la premiere de ces Réjouissances commença. Le jeune Prince la voulut celebrer d'une maniere qui répondiſt à la paſſion qu'il a pour la gloire d'une ſi illuſtre Mere. Ses ordres furent donnez pour tenir preſt un Feu d'artifice dans la Place où eſt le vieux Palais, & le Palais neuf de Leurs Alteſſes Royales. Vous en trouverez le Deſſein dans cette Planche. Je l'ay fait graver expreſ , afin que vous puſſiez entrer plus aiſément dans la ſomptuoſité de cette Feſte. Rien ne manqua de ce qui la pouvoit rendre des plus éclatantes. Voicy ce
que

29
esté



son
In-
ons
eau.
de
te-
ael-
pas
qui
ré-
n-
les
tes
i-
u
n
ne
es
ic

leur partie dans la
B iiij

bon
mag
en d
esté
de d
les
La
la p
Fra
de a
occe
tene
à l'a
Ces
ce a
de e
Pr
qui
glo
fure
d'an
Pal
ses
sein
ver
plu
te d
vor



que

du Mercure Galant. 29
*que porte la Relation qui m'en a esté
envoyée.*



F E S T E S D E T U R I N .

M Adame Royale fut saluée à son réveil par une décharge de l'Infanterie qui formoit divers Bataillons aux coins de la Place du Chasteau. Cent Mortiers & autant de Pieces de Canon continuerent , & augmentèrent le bruit. Quoy qu'il eust quelque chose de terrible , il ne laissa pas d'exprimer agreablement la joye qui remplissoit tous les cœurs; & de la répandre par tout où il pût estre entendu. Cependant les Trompetes , les Tambours , les Hautbois , les Fifres & les Musetes , se répondoient à diverses reprises dans la grande Salle du Chasteau , & formoient ensemble un Concert , qui pour estre martial ne perdoit rien de son agrément. Les Violons & les Instrumens de Musique y tenoient aussi leur partie dans la

B iiij

Chambre voisine, & faisoient entendre la plus agreable harmonie du monde, qui continua jusques à la sortie de Madame Royale de son Appartement. Elle parut avec un Habit extrêmement riche dans sa simplicité, & avec cette maniere noble, qui releve ses actions les plus communes.

Son premier soin fut de satisfaire sa pieté, en allant entendre la Messe à la Chapelle du S. Suaire. Elle s'y rendit accompagnée de toute la Cour. Les Dames & les Cavaliers estoient si richement, & si galamment vêtus, qu'il seroit difficile de bien décrire leur parure. La galanterie, la propreté, & la magnificence, leur sont ordinaires dans toutes les occasions, mais ils avoient enchery en celle-cy sur tout ce qui s'estoit fait par le passé. Le Regiment des Gardes estoit en Bataille à la Place de S. Jean. Les Arquebusiers estoient rangez en haye dans la Nef, & laissoient entre-eux un espace vuide, qui estoit remply par cent pauvres Filles, à qui Madame Royale avoit donné un habit, & une bourse. Les Gentilshommes Archers,

&

& les Cuirassiers Gardes-du-Corps, occupoient l'aîle droite du Chœur, où toute la Noblesse estoit confusément.

La Messe finie, on retourna au Chasteau. Toute la Cour fit la reverence, & baïsa la main à Madame Royale, qui répondit à chacun avec cet air de majesté & de douceur, qui luy attire l'admiration generale.

Cependant la Table fut couverte. On avoit assemblé tout ce que l'abondance, & la délicatesse peuvent fournir de plus exquis. Leurs Alteſſes Royales mangerent en public avec les Princes du Sang, servis par le Grand Maistre, & par les autres Officiers qui ont accoustumé de servir dans les ſortes de fonctions.

Après le Dîné, Madame Royale reçeut dans son Cabinet le Conseil d'Etat, le Senat, la Chambre des Comptes, & le Corps de Ville, qui luy firent compliment par la bouche du Grand Chancelier, des Premiers Présidens & du Premier Syndic, qui estoient à la teste de ces Compagnies. Elle passa en suite sous le Dais de la

Chambre de parade, où les Ambassadeurs vinrent se conjoûir avec elle, conduits par le Maître des Ceremonies.

Après cela , la Cour sortit en parade. Madame Royale estoit dans son Carrosse , avec quelques-unes de ses principales Dames. Les autres la suivoient en plusieurs autres Carrosses. Monsieur le Duc de Savoye estoit à cheval à costé, précédé des Princes du Sang , des Chevaliers de l'Ordre , & de toute la Noblesse , chacun en son rang superbement monté , avec des Housses d'une tres-riche broderie. Le Peuple qui estoit accouru en foule, bordoit toutes les Ruës par où ils passerent , & faisoit connoître par ses acclamations l'amour qu'il a pour ses Souverains.

Au retour, Madame Royale vit les Dames de la Ville qui lay baisèrent la main , & sortit en suite sur le Balcon du Chasteau pour voir le Feu d'artifice qu'on avoit préparé dans la Place. Le dessein en avoit esté donné par Monsieur le Comte de Castellamont Premier Ingénieur de S. A. R. &
Mon

Monsieur le Comte de Piosasque Chevalier de l'Ordre, Grand-Maître de l'Artillerie, l'avoit fait executer avec beaucoup de succez par les Officiers qui dépendent de luy, & qui sont très-habiles. C'estoit un grand Bâtiment représentant le Temple des Vertus, de forme Octogone, haut d'environ neuf toises, & divisé en trois Ordres d'Architecture.

Le premier, qui servoit comme de base à tout l'Edifice, estoit Toscan, ouvert à chaque face par une Porte de Marbre jaspé, parfaitement imité. Une Balustrade de même matiere re-
gnoit tout autour, & portoit sur ses Piedestaux huit Statuës.

Le second Ordre estoit Dorique, avec quatre Portes à ses quatre faces. Chaque Porte avoit un grand Ecu des Armes de Savoye pendant au haut en forme de couronnement, & aux costez deux Colomnes avec leurs ornemens ordinaires, distribuez avec beaucoup de simetrie, & enrichis de quatre Statuës assises sur les saillies de la Corniche,

Le troisiéme Ordre estoit Ionique,

B v

composé de divers Pilastres, qui soutenoient une autre Corniche entourée aussi d'une Balustrade, sur les Piedestaux de laquelle s'élevoient aux angles huit Statuës, qui représentoient, comme toutes les autres, diverses sortes de Vertus.

Le faiste du Temple estoit une espece de Dôme, qui servoit comme de base à un grand Piedestail, sur lequel on avoit placé une Statuë couronnée d'Etoiles, & vêtue d'un Manteau Royal, qui regnoit sur toutes les autres, & qui representoit Madame Royale.

Le Temple estoit environné d'une Barriere ovale, à plus de huit toises de distance. Quantité de Pins verdoyans en formoient l'enceinte, & sortoient d'autant de Vases de Marbre feint, qui ressembloient à des Piedestaux. Chaque Arbre estoit séparé par un Fanal, & chaque Fanal avoit d'un costé le Chifre de Madame Royale, une Girandole de l'autre.

L'espace vuide entre la Barriere & le Temple, estoit occupé par les Vices, que des Dragons, des Hydres, des Cro-

Orceodiles, & divers autres Animaux monstrueux, representoient. Le tout estoit remply de Feux d'artifice.

Au premier signal des Trompetes & des Tambours, l'enceinte du Temple fut éclairée. La Porte la plus élevée du costé du Chasteau s'ouvrit, & le Messager des Vertus en sortit couronné de Lauriers & de Fleurs. Il vola vers le Balcon de Madame Royale, & apres avoir chanté quelques Vers à la louange, il luy presenta un Livre qui expliquoit le dessein du Feu d'artifice, & revola en suite avec la même hardiesse au lieu d'où il estoit party.

Après ce vol, les Vices sous la forme des Monstres dont nous avons parlé, s'avancerent vers le Temple, vomissant des torrens de feu, mais tous leurs efforts s'en allerent en fumée. Les Vertus les terrasserent avec des traits enflammés, & en remporterent une entière victoire.

La Renommée & l'Abondance partirent alors du Temple, & prirent leur vol l'une vers l'Orient, & l'autre vers l'Occident. Elles estoient toutes
écla

éclatantes de Feux d'artifice , que la première jettoit principalement par sa Trompette , & la seconde par une Corne d'abondance , pour signifier que la gloire de Madame Royale se répand par tout, & ses soins généreux ont réparé cette année la sterilité de la terre.

L'Amour parut en suite en l'air avec tous ses attraits , portant d'une main une Couronne de Laurier, qu'il mit sur la teste de la Statuë qui estoit au faîte du Temple , & de l'autre un Flambeau avec lequel il alluma le Temple même. Cet Amour représentoit S. A. R. plein de tendresse & de reconnoissance pour son auguste Mere. Toute la Machine fut illuminée en un moment , & parut ou transformée en une masse de crystal , ou enrichie par tout de diamans. Il s'en détacha de tous costez une infinité de Globes de feu, qui meslant la lumière à l'épaisseur de la fumée, & les éclairs aux tonnerres, partageoient agreablement les Esprits entre la crainte & la joye. Les Fusées volantes remplissoient l'air de leurs longues traînées de feu,

&

& s'élevoient d'abord si haut qu'elles sembloient vouloir se confondre avec les Astres , puis formoient en retombant une si prodigieuse quantité d'Etoiles , qu'elles sembloient entraîner avec elles toutes celles du Ciel. Ce Spectacle dura pres d'une heure , & fut terminé par trois décharges de toute l'Infanterie.

La Feste neantmoins ne finit pas-là , il y eut encor un grand Bal dans le Salon du Chasteau , richement tapissé, & éclairé de quantité de Plaques & de Lustres.

L'Assemblée ne pouvoit estre ny plus nombreuse , ny mieux rangée. L'Or , l'Argent , & les Pierreries, mesloient agreablement leur éclat à la beauté des Dames, & au bon air des Cavaliers , qui estoient presque tous venus avec des Habits plus riches que ceux du matin, pour plaire à Son Altesse Royale, qui ne pensoit luy-même qu'à plaire à Madame Royale. Ce jeune Prince dansa avec cette bonne grace qui est née & qui croist toujours avec luy. La Danse fut interrompuë par une somptueuse Collation

sion , & laissa en finissant à tous les Spectateurs un ardent desir de célébrer pendant une longue suite d'années la Naissance fortunée de leur Princesse pour la gloire & pour leur bonheur.

Comme parmy les soins importants qui l'occupét presque toujours, l'éducation de Son Altesse Royale tient le premier rang , elle en fait l'objet de toutes ses pensées , & le sujet de toutes ses applications , quoy qu'elle ne laisse pas de penser & de s'appliquer à tout le reste. Ce jeune Prince qui a reçu d'elle avec la vie une élévation d'Esprit , & une beauté de Corps qui surprennent , seroit assurément digne de regner , quand il ne seroit pas né avec une Couronne ; mais Madame Royale ne se contente pas de ces avantages. Elle croiroit manquer à ce qu'elle doit à un Fils qui luy est si cher, si elle ne joignoit le secours de l'Art aux dons de la Nature pour perfectionner les grandes qualitez par lesquelles il luy ressemble. C'est dans cette veüe qu'elle veut que ses Jeux mêmes soient des Leçons capables de l'instrui

l'instruire en le divertissant, & de luy inspirer des sentimens dignes d'elle & de luy.

Cette noble maxime dont elle ne s'écarte jamais, a réglé la Feste qu'elle a voulu donner à Son Altesse Royale, le 14. de May, jour de la Naissance de ce Prince. Tout y a esté galant & magnifique, & aussi spirituel qu'instructif.

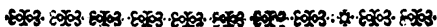
On garda le même ordre pour le réveil, pour la Messe, pour le Dîné, & pour les Complimens qu'on avoit tenu à la Naissance de Madame Royale.

Toute la Cour parut avec les mêmes transports de joye, & ne laissa remarquer de différence que dans les Habits, qui ne ressembloient à ceux de l'autre Feste, qu'en ce qu'ils estoient également riches, & bien concertez.

La Cavalcate se fit aussi avec la même pompe, & se rendit dans la grande Allée du Cours d'où elle descendit dans un Fond qui forme une espece d'Amphitéatre de verdure, où l'on avoit dressé la Barriere pour une Course

Courſe à cheval. Les Cavaliers tous couverts de Plumes & de Rubans de différentes couleurs , & enrichis de broderie d'or , d'argent , & de fleurs au naturel, entrèrent dans la Lice ſuperbement montez , & ſignalerent leur adreſſe à fournir la Carriere, & à rompre pluſieurs Lances pour diſputer le Prix qui avoit eſté propoſé.

La Courſe eſtant finie, on ſe retira dans la grande Salle du Valentin, où l'on paſſa agreablement le reſte du jour à entendre un Concert de Muſique Françoisé. L'Eglogue qui ſuit fut chantée avec beaucoup de ſuccéz.



E G L O G U E.

Tirſis , Arcas , Alcandre,
Eurilas.

T I R S I S.

Q*ue dites-vous, Bergers , des charmes que ces lieux
Font briller à vos yeux ?
Ne laiſſent-ils à voſtre zele*

Former

Former d'autres sentimens
Que d'admirer d'une Feste si belle
La pompe & les agrémens ?
Et tandis que chacun s'empresse,
À témoigner son allégresse,
Vos yeux d'un soin si doux
Sont-ils, comme les miens, & charmez
& jaloux ?

A R C A S.

C'est-ce que je voulois apprendre de toy
mesme.
Cette Pompe, où chacun fait voir un
Zele extrême,
Les Echos d'alentour
Réveillez tour à tour
Par le bruit des Trompetes,
Par les tendres Concerts des Voix & des
Musetes,
Ces Feux, qui sur ces bords font l'office
du jour ;
Ne sçanroient contenter mes ardeurs in-
quietes ;
Et je sens que cette fois
La commune allégresse
Est pour mon cœur jaloux un sujet de
tristesse,
Si je ne la partage en y meslant ma voix.

A L C A N

A L C A N D R E.

*Nous pouvons aisément sur ces Rives
charmantes*

Contenter ce desir jaloux,

Qui nous anime tous.

Joignons à nos voix éclatantes ;

Nos Musetes les plus touchantes.

*Si pour un tel Concert c'est peu que de
nous trois,*

*Les Echos de ces lieux multiplieront vos
voix.*

Tous trois ensemble.

Joignons à nos voix éclatantes

Nos Musetes les plus touchantes.

*Que nos cœurs, que nos yeux, que nos plus
doux accords*

De nostre ioye expriment les transports.

E U R I L A S.

*Animez-vous, Bergers, d'une nouvelle
ardeur,*

*Et faites de vos chants admirer la dou-
ceur ;*

Celui qui d'une voix plus nette

*Dans ses tendres Chansons sçaura mieux
à son tour*

Celebrer ces heureux Jours.

Aura

du Mercure Galant. 43

*Aurais moy cette Musete,
Dont j'emportay le prix aux Fêtes de
l'Amour.*

*Sus donc élevez vos voix;
Que vostre chant prenne un air moins
rustique.*

*Vous chantez un Héros : il doit être
héroïque,*

*Autant qu'il est possible à des foibles
Hautbois.*

T I R S I S.

*Beau Fleuve, si jadis un ieune Téméraire,
Pour avoir mal suivy la route de son
Pere ,*

*Dans le sein de tes eaux précipité des
Cieux ,*

*Te donne un nom si glorieux ;
Que d'un bruit bien plus fier tu dois
rouler ton onde ,*

*D'estre l'heureux témoin de l'ardeur sans
seconde*

*Dont nostre Prince suis les pas de ses
Ayeux !*

A R C A S.

*Tu le verras un jour de cent Lauriers
Cueillis dans le Champ des Guerriers,
Ombra*

*Ombrager tes Rives fleuries,**Et tes Echos**Auront peine à répondre à tant de voix
unies,**Pour célébrer ce Héros.***A L C A N D R E.***Quels présages certains du plus rare
bonheur**Ne doit-on pas former de sa gloire nais-
sante ?**Il a de sa Mere charmante**Le Visage & le cœur.***T I R S I S.***Nous admirons dans nos Hameaux
Avec combien de grace, au son des Cha-
lumeaux,**Dans notre blonde jeunesse ;**Mais ces plaisirs n'ont rien que d'en-
nuyeux**Pour qui voit dans un Bal , & la grace
& l'adresse**Dont cet aimable Prince enchante tous
les yeux.***A R C A S.***J'avois toujours crû fabuleux**Le*

du Mercure Galant. 45

*Le recit que l'on fait des attrails mer-
veilleux*

*Du malheureux Berger dont Vénus fut
charmée ;*

*Mais d'un Prince si beau les charmes
inoüis*

Ont à mes yeux éblouis

Justifié la Renommée.

A L C A N D R E.

*Ah que ne puis-je avoir assez de vie
Pour voir sa gloire un iour faire naître
l'Envie ?*

*Alors pour célébrer ses Exploits les plus
beaux ,*

*Le Chantre de la Thrace,
Le Dieu mesme du Chant ingé par le
Parnasse
Pourroient céder le prix à mes doux
Chalumeaux.*

T I R S I S.

*Les Torrens couleront sans bruit , sans
violence.*

A R C A S.

*Il sera des Jardins sans Arbres & sans
Fleurs.*

A L C A N

ALCANDRE.

*Nos Bois perdront leur ombre , & leur
silence;*

Tous trois ensemble.

*Quand ie perdray le soin de chanter ses
grandeurs.*

EURILAS.

*Bergers , ie ne sçaurois ingér auquel de
vous*

*Je dois donner un prix que vous méritez
tous;*

*Une égale beauté brille en vos Chanfon-
nettes.*

*I'y trouve plus d'appas qu'à celles des
Opseaux.*

*Qu'au bruit dont les Zéphirs agitent
ces Ormeaux,*

*Qu'au murmure flatteur que parmi ces
herbettes*

Font ces coulans Ruisseaux.

Tous ensemble.

Suivons un si beau proie,

*Qu'à jamais de nos Chants ce Prince soit
l'objet.*

*Dans nos Bois , dans nos Prez , sur les
vertes Fougères ,*

Chantons



47

en

ts

ef-

oir

our

ce-

ece

our

la-

aut

ni-

eu

de

er-

ele

ue

de

&

pp-

ti-

ns,

ur,

ieu

rti-

ques

Nos

Quar

Berge

Is don

Vne d

I'y

Qu'a

Qu'a

Fa

Su

Qu'à

I



eres,

Chantons

*Chantons un si beau Nom , charmons-en
nos Bergeres ,*

*La Voix nous manquera plutôt que le
Suier.*

Lors que la nuit fut venue, on descendit sur le bord du Pô, où l'on avoit dressé un grand Salon de verdure pour leurs Alteses Royales , qui s'y placèrent avec les Princes sur une espee de Balcon avancé. Le reste de la Cour se rangea derriere , & les Ambassadeurs à costé sur un petit Echafaut qu'on leur avoit préparé. L'on admira d'abord le superbe appareil du Feu d'artifice, qui estoit de l'invention de M^r le Comte de Castellamont, si fertile en beaux desseins , & que le zele agissant de M^r le Comte de Piosasque avoit fait executer par les Officiers de l'Artillerie avec une promptitude & une magnificence extraordinaire.

Il s'élevoit sur la Rive du Pô opposée au Palais du Valentin un Bâtimement carré de trois gros Pavillons, & de plus de 18. toises en largeur, avec une grande Court au milieu bordée de trois costez par des Portiques

ques soutenus sur des Pilastres de Marbre , & ornez de Niches en forme de Medailles , où l'on voyoit le Buste des plus sçavans Hommes de la Grece. Cette Court avançoit quatre toises dans l'eau , & avoit au milieu de la Balustrade qui la fermoit pardevant une grande ouverture , qui faisoit la principale entrée du Palais , & formoit une espece de port semblable au Pirée d'Athenes.

Il y avoit aux deux aîles deux Galeries qui s'étendant le long du Pâ, faisoient avec tout le corps de l'Edifice une façade de quarante toises. Elles estoient terminées par un Pavillon chacune, qui estoit divisé en trois rangs de Fenestres toutes enrichies des plus beaux ornemens de l'Architecture.

Une Balustrade de Marbre posée sur une Corniche finement travaillée, servoit comme de couronnement à tout l'Edifice , & portoit sur ses Piedestaux les Statuës des plus illustres Héros des Siècles passez.

Tout l'ordre du Palais estoit Dorique , & ce n'est pas sans raison qu'on
luy

luy avoit donné le nom de Portiques d'Athenes: Car comme cette fameuse Ville a esté la Mere & la Nourrice des Sciences & des beaux Arts, on a voulu exprimer que Turin pourra prétendre à la mesme gloire par le soin que Madame Royale a eu d'y establir les deux Academies des Lettres & des Exercices.

Tandis que tout le monde estoit attentif à considerer la grandeur & la beauté de ce Palais qu'on decouvroit parfaitement bien à la faveur d'une infinité de Fanaux qui faisoient naître un nouveau jour dans l'obscurité de la nuit, l'air ne retentissoit que du son des Trompetes, du bruit des Tambours, & de la symphonie de mille autres Instrumens qui avoient esté partagez en diférens Postes, afin qu'ils se répondissent alternativement, & que leur accord fust plus harmonieux.

Le Port d'Athenes s'ouvrit en mesme temps, & on en vit sortir un petit Navire éclairé de quantité de Bougies, & enrichy de Trophées & de Figures de relief, où l'or & les couleurs les plus fines n'avoient point

Q. d'Avril.

C

esté épargnées. Il avoit son Fanal & sa Banniere arborée en Pavillon. On y voyoit d'un costé une Teste de Méduse, & de l'autre un Olivier, avec ce mot *Divina Palladis Arte*, pour exprimer que comme cet Arbre est l'ouvrage de Minerve, la Paix aussi dont il est le symbole, est celui de Madame Royale. Plusieurs autres Banderoles où l'on avoit peint des Devises fort ingénieuses estoient plantées sur des Globes posez sur les Piédestaux de la Balustrade qui bordoit le Navire. Minerve estoit assise à la Poupe, avec toute la Majesté & la fierté que luy donne sa mine & sa parure guerriere. Une riche Coquille luy servoit de Trône. Les degrez par où l'on y montoit estoient remplis d'un grand nombre de Musiciens, qui representoient par leurs habillemens les Sciences & les Arts qui sont nécessaires à l'éducation d'un Grand Prince. Les Violons estoient rangez au tour d'eux vêtus en Citoyens d'Athènes.

Le Vaisseau traversa le Pô au son des Trompettes Marines, & vint mouïller l'Anchre devant le Balcon
de

de Madame Royale, où Minerve & le Chœur des Sciences chanterent à diverses reprises de tres-beaux Vers, pour inspirer à S. A. R. les sentimens de vertu qui sont particuliers aux Personnes de sa naissance.

Après le Chant, le Concert des Trompetes Marines recommença, & le Vaisseau remontant le Pô alla au devât d'un autre éclatant d'or & d'argent. C'estoit le Char de Neptune qui descendoit pour porter Leurs Alteſſes Royales à Athenes. Leurs Figures au naturel y paroissoient assises au plus haut avec un grand nombre de Nereïdes, & d'autres Divinitez de la Mer de mesme Sculpture, qui leur faisoient une pompeuse Cour. Deux Chevaux Marins le tiroient; & Neptune luy-mesme debout, & le Trident à la main, sembloit en estre le Conducteur, quoy que toute la Machine fust reglée par des Bateliers vêtus en Tritons.

Le Char passa devant les Portiques d'Athenes, comme pour y décharger Leurs Alteſſes Royales, qui y furent reçeuës au bruit de trois cens Mor-

tiers. Il alla en suite se placer au milieu du Pô, devant le Pavillon qui terminoit la Galerie de l'aîle droite ; & le Vaisseau de Minerve se posta vis-à-vis au bout de la Galerie de l'aîle gauche.

On avoit cependant veu descendre par le Pô des Girandoles & des Dauphins sur de petites Machines flottantes qui s'élevoient & se replongeient à mesure que les feux dont elles estoient remplies joüoient.

Son Altesse Royale donnant alors le feu à une petite Fusée préparée à ce dessein , parut aussitost comme enlevé dans l'air, & Castor & Pollux qui l'avoient toujors accompagné , volerent sur le Palais pour y donner aussi le feu. A peine en eurent-ils touché le faîte , qu'on le vit illuminé par tout, & d'une maniere si rare, que toute la Façade parut semée d'Etoiles. On auroit dit que c'estoit le plus beau Palais du Monde, si celuy qu'on voyoit en mesme temps dans l'eau ne luy avoit disputé le prix. Après qu'on eut quelque temps le plaisir de le considérer , on eut celuy de le voir réduite

duire en cendre par les feux d'artifice dont il estoit remply.

Il sembloit que le Ciel , la Terre, & l'Eau , fussent tout en feu , & se fussent confondus en un mesme Element. La hauteur & le nombre de Fusées volantes, celles qui rouloient sur le rivage, & celles qui ressortoient du Pô apres s'y-estre enfoncées, répandoient tant de lumiere, & éclatoient avec que tant de bruit, que ce n'estoit qu'une longue suite d'éclairs & de tonnerres d'autant plus surprenans, qu'on avoit peine à distinguer s'ils se formoient dans l'air, ou dans le fonds de l'eau.

Ce Spectacle cessa enfin apres une durée extraordinaire , & les coups de Boëtes qui l'avoient commencé le finirent. Alors la Cour remonta dans la Salle du Valentin , où la beauté du Bal & la somptuosité de la Collation, prolongerent les plaisirs , & terminèrent agreablement la journée , en faisant avoüer à tout le Monde que cette Feste pouvoit justement le disputer à toutes celles qu'on avoit veües jusques alors, si elle ne les surpassoit.

Avoûez, Madame, que de pareilles Fêtes sont bien dignes de la grandeur de ceux qui les ont données. Vous avez déjà vu le Temple des Vertus gravé ; vous auriez lieu de vous plaindre, si ie ne vous faisois encor voir le Portique d'Athenes qui a servy de sujet à ce dernier Feu d'artifice. Vos yeux vous en peuvent représenter la beauté dans cette Planche.

*Je viens aux Lettres que j'ay reçues & sur l'Extraordinaire, & sur les Mer-
cures des trois derniers Mois. l'en ay fait
le choix selon la diversité des matieres,
& ie ne doute point que vous ne trouviez
de l'agrément dans chacune.*



LETTRE I.

IL est impossible, Monsieur de lire
le Mercure Extraordinaire, sans luy
donner les louanges qu'il mérite. J'a-
vouë qu'en le lisant j'y ay trouvé ce
je-ne-sçay-quoy qui plaist par tout
où il se rencontre. Il sollicite si puis-
samment dans cet Ouvrage l'appro-
bation des Lecteurs même les plus
criti

critiques , que ma Muse a crû qu'elle ne pouvoit sans crime s'empescher de louer , ce qu'elle admire avec justice.

*Non, non, ie ne puis plus me taire;
Dûssay-ie me faire un affaire ,
Je veux louer publiquement
Le Mercure Extraordinaire ;
Mais ie ne sçay ny par où, ny comment.
Si s'exalte l'Authent , il hait trop les
louanges,
Il ne les imprimera pas ,
Et ie verray périr dans ces malheureux
Langes
L'Enfant de mon Esprit qui naist entre
ses bras.*

. Vous pouvez juger, Monsieur, que cecy ne tend point à vous louer , car ce seroit un péché contre les defenses que vous avez faites ; aussi ma Muse n'adresse les louanges qu'elle est capable de donner, qu'à ces rares Esprits qui fournissent de matiere à la belle économie qui met ce Livre Extraordinaire au jour. De sorte qu'on peut dire ,

56 *Extraordinaire*

*Qu'il est l'Enfant de plusieurs Peres,
Et qu'il n'a jamais eu de Meres ,
Car le Sexe n'est point divers dans les
Esprits ,
Ou le plus ou le moins , en fait la diffe-
rence ,
Dans l'Homme, dans la Femme, ils ont
la mesme essence,
Et la grandeur en fait le prix.*

Il est vray que le Mercure Extraordinaire est un Ouvrage où tous les beaux Esprits ont part. C'est comme un lien qui fait l'union des belles Ames qui sont répandues par toute la France , & que le Ciel ne semble avoir ornées de tant de belles qualitez, que pour servir de lumiere à tout le reste. Ces belles pointes d'esprit qui ne paroissent inventées que pour le divertissement, nous laissent facilement juger combien ces rares Personnes sont capables de servir au Public , quand elles se voudront employer à des choses plus serieuses & plus utiles.

*C'est ainsi qu'un jeune Soldat
Se façonne dans l'Exercice,*

Et

Et pratique dans la Milice

*Les Leçons qu'il apprend dedans un
seint Combat :*

*Ces grands Esprits, ces Esprits rares,
Avecque leur travail accordent leur
plaisir,*

*Et de leurs beaux talens ils ne sont point
avares,*

*Quand pour un digne Employ l'Etat les
vent choisir.*

Je n'entreprends pas de louer le
Mercure Extraordinaire autant qu'il
est louable, & que l'étendue des sça-
vans Esprits qui contribuent à ce bel
Ouvrage, le demande. Je dis seule-
ment que c'est un Tableau qui nous
fait voir la diversité des beaux Genies
dont la France abonde ; que c'est un
superbe Palais où les Muses s'assem-
blent de toutes parts, ces Muses qui
croissent de jour en jour sous la pro-
tection du GRAND LOÛIS, qui com-
me un Mars redoutable fait trembler
toute l'Europe à son aspect, & comme
un autre Apollon fait decouler les
Eaux du Sacré Vallon dans les Cli-
mats les plus éloignez de son Empi-

C V

re. Mais je laisse le soin de donner
 les loüanges que méritent les Victoi-
 res d'un si grand Roy, à ces Esprits
 brillans, à ces Personnes éclairées, à
 qui ma Muse est tres-humble Servan-
 te, comme je suis vostre tres,&c.

DES NOU.

L E T T R E II.

VOicy, Monsieur, ce que je pense
 des trois Enigmes que vous nous
 avez proposées dans vostre Mercure
 du Mois de Mars. Je les ay expliquées
 de cette sorte à une belle Personne
 qui m'en avoit demandé le sens.

PREMIERE ENIGME.

Vous voulez donc, belle *Amarante*,
 Sçavoir quelle est cette inconstante
 Qui se fait aimer constamment,
 Sans qui le plus aimable Amant
 Ne sçauroit plaire à son Amante ?
 Cette Fille de Roturier,
 De tout âge & de tout mestier,
 Qui des Galans reçoit l'hommage,
 Qui

Qui cede au fou, commande au sage,
 Qui de tout décide à la Cour
 Malgré son ignorance extrême,
 Et contre qui la raison même
 Se déclare en vain chaque jour :
 Enfin cette vieille Maîtresse,
 Qui ne plaist que par sa jeunesse,
 Je vous le dis de bonne foy,
 Vous la connoistrez mieux que moy,
 Elle vous plaist & m'irritando,
 Belle Amaranthe, c'est la Mado.

SECONDE ENIGME.

CE Corps petit & léger, dont la teste
 est léger,
 C'est la Grenade, ma Bergere :
 Le corps en est de fer, & la teste de
 feu :
 L'un tend en haut, l'autre en bas lieu.
 Qui l'aime, la détruit ; car elle ne peut
 plaire
 Que par le mal qu'elle peut faire,
 En portant la mort & ses coups
 Chez le Flamand, & loin de nous.
 Le vrai mot de cette Enigme
 estoit le Volant.

ENIGME

ENIGME DE MEDE'E.

C*ette Fable si bien choisie,
Représente la Jalousie.*

La Robe empoisonnée dont Médée fait présent à Créüse, nous représente parfaitement bien les apparences empoisonnées dont la jalousie se sert pour glisser son venin dans l'ame des Amans. Nôtre cœur, comme Créon, est consumé du feu invisible de cette passion dès qu'il en est touché ; & le bon sens , qui est icy exprimé sous la figure de Jason, considère avec étonnement les desordres de cette dangereuse Ennemie , qui se sauve par des routes inconnues, sans qu'il soit possible de l'arrester dans sa course , ny d'éteindre les feux qu'elle vient d'allumer.

AUTRE EXPLICATION
de Médée, sur la Bombe.

M*édée étale icy sa rage
Aux yeux du fier Jason qui méprisâ ses
feux :*

Les

*Les feux de son courroux sur Créon mal-
heureux,*

*Sur Créüse brûlante en ses habits pom-
peux ,*

Vangent hautement cet outrage.

Elle fend l'air sur ses Dragons aîlez.

Iason & ses Soldats considerent sa route.

*Voilà pour la Peinture. Examinons la
route ;*

*Découvrons , s'il se peut , ses mysteres
voilez.*



Ces Gens armez, cette funeste image

De Morts & de Mourans,

Marquent l'endroit où se cache le sens

*De l'Enigme dépeinte en ce fameux Ou-
vrage.*

*C'est dedans les Combats , c'en est quel-
qu'Instrument.*

*Bon ! la lueur du feu m'y conduit seu-
rement ,*

Et je voy clairement

Que la Bombe seule est capable

*De brûler, de voler, & d'attirer les yeux
Sur sa route incertaine , au Soldat cu-
rieux.*

*Affurément la Bombe est le sens de la
Fable.*

AUTRE,

A U T R E,

Sur la Guerre des Pais-Bas.

L'Enigme de Medée est une vive
image

De la Guerre des Pais-Bas,

Où l'Inventeur nous cache à travers un
nuage

Nos jaloux Ennemis à bas.

Medée est la France animée

Contre les Bataaves ingrass,

Et sa chemise envenimée

Représente la Guerre au fond de leurs
Etats.

Créüse est la Hollande embrasée & men-
rante,

Créon est l'Espagnol qui vient à son se-
cours,

Et qui s'efforce en vain de détourner le
cours

De cette flâme devorante.

Il vient, loin de l'éteindre, encore l'al-
lumer,

T joignant un surcroist de nouvelles ma-
tières,

Et la France les voit tous deux se cōsumer
Au

du Mercure Galant. 63

*Au cœur de leurs Etats , & loin de ses
Frontieres.*

*Elle regarde avec indignité
Ce juste châsiment de leur temerité ,
Qui vouloit retarder l'effet de sa ven-
geance.*

*Ces Dragons pleins d'activité,
Par qui son Char est emporté,
Nous figurent la vigilance
Des deux yeux surveillans qui gouver-
nent la France.*

*Ces Ministres zélés dont la fidélité
Et la sublime intelligence,
L'élèvent au dessus de tous ses Ennemis
Qu'elle a détruits, ou laissez, ou soûmis.*
ROBBE.

R O N D E A U

Sur l'Enigme de la Mode.

C'Est la Mode certainement
Qui se fait aimer constamment ;
Chacun à la suivre s'empresse,
La Majesté, comme l'Actresse,
S'y soûmet insensiblement.

Il faut qu'en son ajustement
On

*On puisse dire d'un Amant,
S'il veut contenter sa Maîtresse,
C'est la Mode.*



*Qui peut décider hardiment ?
Faire suivre son sentiment,
Et plaire fort par sa jeunesse
Avec une extrême vieillesse ;
Qui le peut ? tres-assurément
C'est la Mode.*



LETTRE III.

*De Porché - Fontaine,
var Versailles.*

O Bian, Monsieur du Marcure , pis
que ceux-là de Vildavray ont
bian pris la hardiesse de vou zen-
voyer une Lettre, je prandron avec
votre permission ste libertay la aussi
bian qu'eux , & pourquoy non ? Sou
zombre qui l'ont trouvé le Marcure
d'un Monsieur qui passit par leu Villa-
ge, y samble passangué que l'en nese-
ret lé regarde. Si sont su le chemin
de la Maison du Roy , j'en éton pu
pras

pras qu'eux, & de ste façon-là je han-
ton pu volontiers le zonneſte Perſon-
ne & ceux-là qui en diſont du milieu.

J'avon don antandu parlé de vote
Marcure, & ſi je le zavon tretous lus
& relus depis le pu grand juſqu'au pu
prit, car gueu marſy j'éton de zamis
du Jardignié du Garçon de l'Oſtal de
la Reyne, & c'eſt un guiebe qui a
toujou queuque Livre fiché dans lé
mains; & com la gueu grace, je ſa-
von luire, & écrire, & ancor bian que
je ne ſayon qu'un pauvre Bargé, j'a-
von pourtant eſté Goujat, Soudart &
Lanſpeſade dans le Regiman de Mon-
peza oüy, & ſi j'avon queuque foüas
ſarvy d'Aspion. Tatigué voyé ſi je
n'éton pas habile en tou.

Or pou revenir à mon compte,
j'avon don veu tou vo Zambleme &
vo Regnime, & ſi j'avon oſſi bian
deviné que lé zautre; mais margué
j'éton tro honteux, & je n'érien ja-
mais crû que vo zeuſſié voulu bouter
du jargon de pauvre guiebes com nou
qui ne ſavon de Latin que note pa-
tois, avec ſtila de tou cé cracheux de
Latin à tou propos; mais pis que tou
vo

vo zest bon , j'allon vou dire note-relée.

Vou dite don par vote Astrordinaire qu'ou vlé qu'an vou dise troüas chose, & la prumiere cest vote guie-be de Bétail qui faut déchiffrer. Que sar d'an mantir ? Ancor bian que je sayon pu da demy Sorciez, je n'avon jamas pu connastre tou cé Zoyfiau-là. L'Aloüere est com le Marle , le Marle com le Sansonnet , le Sansonnet com le Serein , & qui guiebe devineret fla ? Si je lé zavas pu connastre , j'auras tou deviné , car j'avon fort bian deviné lé deu prumiez mots, & jel' croyon dea. Dite-zan la verité, n'essepas l' *Amour, la Guerre* ? Faut de connastre le Zoyfiau , je n'avon pu deviné le reste ; mais si par cas fortuit personne nla deviné dans le Marcure de May , je vou zan diren note panséye , car je connoission un Osilié qui nou dira palsangué leu nom & leu sarnom ; & pour s'quiest de vote deuzieme Question , j'ammerais tou fin tou frant mieux que l'an me disit tou d'un coup , margué je ne t'aime pu, pourvoy-toy ailleurs, que de m'a-muser

musser pandan bian du tams à me dire
qu'an m'aime , & qui n'an fait rian.
Je ne say pas la rason de fla , mais je
va vou zan baillé une comparason pu
juste que l'or.

Par exempe , quan j'arrivon le
soïar dé Champs, que j'avon mis nos
Brebis à l'Etable , si par malheur le
Chian , le Chat , ou quenque autre
Varmene , a répandu la Marmite san
que j'an sachion rian, & que note Mi-
nagere nou disit tou d'un cou , ny a
poin de soupe, je nou consolon aveuc
du lar, du froumage , ou bian sque je
trouvon de pras ; mais margué , si al
s'avise de peud'estre grondée , de re-
mettre d'autre yan, & de nou bian fai-
re attendre apres, disan tantost une ra-
son, tantost l'autre , & qu'au bout du
compte al ne mette rian dan note
Ecuelle que de l'yan toute claire, n'es-
se pas pour anragé & pour anvoyé la
Minagere au guiebe ? C'est justeman
tou comme ; car si Marote au gros cu
me dit, *Vois-tu Bertran ? Je t'aime, mais
cest què lé l'ans son bian médiran.* Ancor
bian que je te quite quenque foïas pou
parler avens René , s'nest pas que y aye
bonté

bouté me namiquié , ie t'aime trop , mais cest pour faire taire le médireux ; & margué que stanpandan au bout d'un mouas ou quatre que Marote vienne à épousé René, jarnigué n'en ay-je pas dans le cu ? Au lieu que si al me l'averdit d'abord, je seras consolay asteure-là. Voyé-vou , Monsieu du Marcure, je vous dis la varité com à ma propre Tante, crayé-zan tou squi vou plaira.

Mais comme dit l'autre , c'est le pire à écorché que la queuë. Voyon si j'avon bian devinay vote Histore Animatique. Par squest de moy , je me dōneras au guiebe que cest la jointeure dé deu Mars don vou vlé parlé, & fla est pu clar que de l'yau de Roche , car lé zinteras qui feson faire ce Mariage , cest lé zinteras du commarce qui se fra par ce Canar. Lé Partie qui son de masme Saxe , la Mere & la Fille de masme âge , tou fla son lé deu Mars. La Mar qui se mouve pu que l'autre , c'est la Mar d'Almagne, à cause du flus & du reflu. Al zont déjà esté mariée une foïas , c'est par le Détroit de Gille Batar. Tou lé Mariage qui se devon faire aupara-

vant

vant , cest le Laqs , le Zétans , & le Rissiaux qui devon composé le Canar. Vn Mariage tout de masme antre de pu pte Jans , cest stila de la Loir & de la Saine par le Canar de Driare, stila qu'an vouzit faire lia bian lontams; sestet Naron qui vouzit parcé le Stime de Corinte.

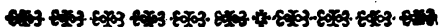
Je lasson bian d'autre sotise su vote Histore dont je ne voulen pas parlé pour abregé , & je l'erion bian pu faire oüy , si vou ne nou zavié pas mandey tant de rasons ; & pour vou le montré, tené, vela com j'erion expliquy vote Histore.

*Pour éclaircir en quatre Vars
Ce Mariage d'importance ,
C'est la jointure de deu Mars
Qui fait tant de brait dan la France.*

Vou n'an erez margué pas davan-
tage pour ste fouias ; & si vou nou ju-
gé digne d'astre capabe d'imprimé,
faite nou placé dan vote Astroordinai-
re ; & si com je vou zon déjà dit, par-
sonne n'a déchifray vote Lattre dans
le Marcure de May , & que je pission
zaprandre

zaprandre le nom de vo Zoyfiaux, je
 vou l'anvoyeron toute antiare , & si
 peut-estre je vou bailleron pour vote
 Marcure une Lettre à déchiffré qui se-
 ra belle & bonne & bian faite.
 Une autre foüas je vou frondé com-
 plimans, mais pour asteure j'éton sans
 façon vote ptit Sarvitur ,

LE BARGE' DE PORCHE'
 FONTAINE.



LETTRE IV.

A Bordeaux.

DUffiez-vous , Monsieur , m'ac-
 cuser de coqueterie , il faut que
 je vous fasse part d'un Bouquet qui
 me fut envoyé le jour de ma Feste. Je
 le trouve assez beau pour pouvoir vous
 estre montré ; & comme je ne manque
 jamais de reconnoissance à l'égard de
 ceux qui me veulent du bien , je croy
 ne pouvoir m'acquitter plus libérale-
 ment qu'en vous apprenant quil est du
 Fils aîné de Monsieur Bigos Rece-
 veur des Tailles aux Elections de Bor-
 deaux & de Condom. J'espere, Mon-
 sieur,

seigneur, que vous ne l'oublierez pas dans
vostre Mercure, puis que c'est par là
que je pretés payer ce que je luy dois.
Je veux bien vous dire encor que nous
avons crû luy & moy que vos deux
Enigmes du Mois de May parlent l'u-
ne de *la Flûte*, & l'autre *du Soleil*; &
que pour vostre Histoire Enigmati-
que qui est dans vôtre Extraordinaire,
nous ne doutons point que ce ne soit
un Mariage fait de la main de Mon-
sieur Riquet, par cette jonction sur-
prenante de la Mer Oceane avec la
Mer Mediterranée qu'il a entreprise,
& à laquelle il réussit si heureuse-
ment. Vous verrez, Monsieur, si nos
Explications sont justes, & vous me
ferez la grace de croire que je suis vo-
stre tres-humble Servante.

BOUQUET

Envoyé à Mademoiselle N*** le jour
de sa Feste.

J'Avois dessein, belle N***
De vous presenter un Bouquet,
Et d'aller aujourd'huy vous offrir la
fleurlette,

Mais

*Mais ma foy je n'en ay rien fait,
 J'ay pensé que les Lys , les Oeillets &
 la Rose ,*

*Estoient pour vous trop peu de chose,
 Et que vous possedioz ce qu'ils ont de
 plus beau,*

*Puis qu'enfin sur vostre visage
 La nature avec son pinceau
 A voulu pour vostre avantage
 Mettre les plus vives couleurs
 Qui nous paroissent dans les Fleurs.*

*Du Jasmin & des Lys la blancheur sans
 égale ,*

*Aupres de vostre teint flétri & devient
 passe ,*

*La Rose auprès de vous perd son plus
 bel éclat ,*

*Et quoy que chacun nous en conte ,
 Il est certain qu'en cet état
 Elle n'est rongée que de honte.*

*On ne scauroit nier qu'en sa diversité,
 La Tulipe n'ait de la grace,
 Mais malgré sa vivacité ,
 Dans un iour sa beauté s'efface ;
 Et par un contraire ornement ,*

Ce

Ce qui fait qu'à nos yeux vous paroissez
plus belle,

C'est qu'on peut dire assurément
Que N*** est une Immortelle.



Pour former les plus belles Fleurs,
Nous voyons tous les jours au lever de
l'Aurore,
Qu'un seul Soleil travaille à peindre leurs
couleurs,

Et suffit pour les faire éclore,
Mais quand je voy vos yeux, ces Astres
sans pareils,

Eclater sur vostre visage,
Je ne m'étonne plus qu'avec ces deux
Soleils

Vous remportiez tout l'avantage.



Excusez donc, charmant objet,
Pardonnez, divine N***

Si je n'ay pas dessein de vous faire un
Bonquet,

Ny de vous porter la fleurette.

En tel present seroit indigne de tous deux;

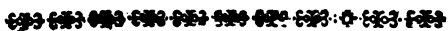
Et si nostre Muse s'apreste

A solemniser vostre Feste,

Ce n'est qu'en vous offrant ses vœux.

Q. d'Avril.

D



L E T T R E V.

POur peu qu'on ait d'inclination pour les belles Connoissances , il semble, Monsieur, qu'on soit en droit de lier quelque commerce avec vous; & c'est une chose si à la mode que de vous écrire , que je ne cherche point d'excuses de la confiance avec laquelle je vay vous parler du Mercure. Avant que vous vous messassiez de donner ce contentement à la France, je languissois souvent de l'ennuy que j'avois d'estre si long-temps sans voir quelque Piece nouvelle , & les plus beaux Ouvrages à force de les lire me dégoûtoient quelquefois. On n'avoit pas découvert alors cette foule de beaux Esprits, dont les caracteres si divers font du Mercure le Livre le plus délicieux qui ait esté veu jusqu'icy. Et que sera-ce que l'Extraordinaire avec tous les agrémens & toute l'éru-
dition que vous nous y promettez ? Pour tant de choses qui regardent la Science du monde , je me contentois
d'éto

d'étudier les meilleurs Romans, au lieu qu'à cette heure j'auray pour mes Maistres tous ces excellens Ecrivains dont le mérite paroist en tout ce que vous nous donnez. Il me semble, Monsieur, qu'il y a peu de sortes d'Ecrits, pourveu qu'ils ne soient pas de trop longue haleine, qui ne puissent trouver leur place dans le Mercure. Pour moy je voudrois que nous y pûssions voir tout ce qui peut servir à l'honesteté & au bonheur. Souvent ceux qui ont le plus d'esprit, & même de cette étude qui rend habile, n'écrivent pas beaucoup, & peut-estre qu'il n'est pas necessaire d'avoir inventé un grand nombre de choses pour meriter l'aprobation & les louanges de son Siècle; c'est bien assez qu'on soit l'Autheur de quelque invétion agreable, ou de grand usage. Je voy que chacun se dispose à faire passer les siennes dans vos mains, afin qu'elles soient bien-tost répandues & en estat de durer toujours à la faveur du Mercure. Je connois une Dame qui n'écrit pas souvent, mais dont les Lettres me paroissent delicates, & mesme

d'un sens assez rare. Si je croyois que vous jugeassiez que les Lettres comme les Vers fussent de bon air dans le Mercure sans y avoir de raport, j'employerois toute la créance que cette Dame peut avoir en moy, pour avoir la permission de vous envoyer quelques-uns de ses Billets. Je suis presque assuré qu'ils seroient de vostre goust, & je voudrois bien que ceux qui en font d'aussi bons vous les voulussent donner, & que nous en trouvassions souvent de pareils dans le Mercure, ce Livre en seroit encor plus agreablement diversifié. Ceux qui ne font pas mestier d'écrire, & qui selon les occasions essayent de s'en acquiter en honnestes Gens, ont d'ordinaire en leurs Ecrits quelque chose de plus vif & de plus noble que les autres, sur tout lors qu'ils ont du génie. Ce qui vient d'eux est souvent quelque Original qu'on fait bien de recueillir, & de ne pas laisser perdre. Mais à propos d'Ouvrages qu'on doit conserver, à qui peut-on mieux s'adresser qu'à vous, Monsieur, pour solliciter ceux qui ont les Lettres, & tout ce qui reste de

de feu Monsieur Conrart , de mettre
bientost au jour une chose si souhai-
rée de ceux qui ont connu cet excel-
lent Homme, ou pour l'avoir vû , ou
pour avoir lû quelque chose de sa fa-
çon ? Et qui pourroit par ses corres-
pondances sçavoir plus aisément que
vous où l'on trouveroit les Vers de
Messieurs Belot & Parris, s'ils ne sont
pas encor imprimez ? Les plus fins
Connoisseurs m'ont parlé de ces
Poësies là avec tant d'estime, qu'il se-
roit à souhaiter que tout le monde
les pust lire , & qu'on les recherchât
curieusement. Ceux qui se soucient
peu de semblables pertes, & qui les né-
gligent, ne connoissent pas ce que va-
lent les choses bien faites, & n'ache-
teroit pas volontiers des Tableaux
de Raphaël de ceux qui en sçauroiët
le prix. Ces Personnes n'ont guère de
passion pour les bonnes manieres , &
cependant il seroit bien difficile de
parvenir à quelque chose de grand
avec cette indifférence. J'ay l'avanta-
ge de me trouver tous les jours par-
my les Gens qui sont fort sensibles à
tout ce qui est de bon air, & je les en-

tens décider quelquefois des différentes beautés du Mercure, & même ils prennent plaisir & réussissent souvent à expliquer les Enigmes. Deux Dames qui les ont devinées la plupart, ont fait une gageure sur la première du dernier Volume. L'une veut que ce soit la *Mode*, & l'autre soutient que ce ne l'est pas, & que ce Vers entr'autres, *Fille de Roturier*, ne s'y peut ajuster, parce, dit-elle, que ce ne sont pas toujours les Ouvriers qui font les Modes. S'il arrivoit, Monsieur, que vous vinssiez à témoigner que cette Lettre pût faire un bon effet, quelque pensée que vous eussiez en me faisant cet honneur, je ne sçay qui me réjouiroit le plus, ou la justice d'un si bon Juge, ou de la faveur d'un si galant Homme.



LETTRE VI.

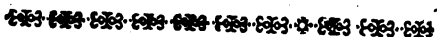
A Blois.

J'Ay reçu, Monsieur, le Mercure Galant qu'il vous a plu de m'envoyer

voyer. Quoy que ce Livre ait toujours esté de mon goust , le dernier Tome m'a plus donné de plaisir que les autres. A vous dire vray , je croy qu'il est entré un peu d'amour propre dans ce plaisir ; car comme l'Autheur se soutient toujours également , je ne voy rien qui m'ait pû rendre plus sensible à sa dernière Lettre , que mon nom que j'ay trouvé parmy ceux des Personnes qui ont deviné les Enigmes. Croiriez-vous bien , Monsieur, que ce succès m'a enflé le courage, & que je me suis appliquée à deviner les deux qu'il propose ? Je suis si entestée de *la Mode* , que je n'ay pas eu beaucoup de peine à la trouver dans la premiere. Mais la seconde m'a plus embarrassée , & si de bonne-foy je ne croy pas avoir reüssy. Apres y avoir donné cent Mots qui y venoient aussi mal les uns que les autres , je me suis enfin déterminée pour *la Fusée*, & me suis allée perdre dans les airs , d'où je reviens pour vous dire que je suis vôtre tres-humble Servante,

DE LA SALLE.

D ïij



L E T T R E V I I .

A Rheims.

IL faut avoüer , Monsieur , que le Public vous est infiniment obligé de la bonté que vous avez de vouloir bien l'instruire en le divertissant. En effet , vostre Mercure produit tous les jours des biens merveilleux. Il est cause que les Conversations ne languissent plus , que la médisance en est bannie , que ceux qui negligeoient la lecture s'y appliquent entierement, & sur tout que le beau Sexe commence à prendre goust à toutes les belles productions d'Esprit dont vostre Livre est remply ; aussi tous les Esprits si diférens qu'ils soient , y trouvent de quoy se satisfaire. Ceux qui aiment les nouvelles de la Guerre , s'y instruisent avec bien plus d'exactitude de tout le détail des Combats, des prises des Places , & des belles actions de nos Braves , que dans les Nouvelles particulieres. Ceux qui
se

se plaisent à la Poësie , y rencontrent dequoy s'occuper agreablement. Ceux qui sont pour la Galanterie, se divertissent à la lecture de vos jolies Nouvelles. Ceux qui ont la Voix belle, & qui sçavent la Musique , chantent avec plaisir vos Chansons. Enfin ceux qui veulent attacher leurs esprits, s'empressent à vouloir tirer les Enigmes de l'obscurité dont elles sont entourées ; mais si on est quelquefois assez heureux pour en découvrir le vray Mot, ce n'est pas le plus souvent sans avoir passé de mauvaises heures, & même quelque nuit sans dormir. Si je juge des autres par moy-mesme, les Enigmes du Mois de May doivent avoir causé de l'embarras à bien des Gens : mais il peut arriver que ce qui m'a semblé bien difficile , aura paru fort aisé aux autres. Quoy qu'il en soit , Messieurs , apres y avoir bien songé , j'ay trouvé que *la Finste* pouvoit bien estre le Mot de la premiere, & que *le Lion* avoit du rapport avec la seconde. Je suis vostre, &c.



LETTRE VIII.

*A Flammerville ,
Pays de-Caux.*

CE n'est pas merveille , Monsieur, que vostre Mercure fasse tant de bruit dans presque toutes les Provinces de l'Europe ; il y a dans tous les Pais étrangers une infinité de Personnes qui cherchent à s'instruire , sans s'éloigner de leur foyer ; mais il y a lieu d'estre étonné que vos Livres ayent passé mesme jusques dans les Villages de ce florissant Etat. Les dits sçetens Volumes que vous nous donnez n'ont pas le mesme sort que les Ouvrages de nos Sçavans ; ils sont au goust & à l'usage de tout le monde, & à peine sont-ils tirez de dessous la Presse , qu'ils sont portez dans tous les coins du Royaume pour donner avis aux plus retirez de ce qui se passe dans ce vaste Corps. Nous autres Provinciaux qui autrefois estiõs plus particulièrement instruits des avâtures du Japon

Japon ou de l'Amérique, que de ce qui se passoit dans le lieu où nous avons pris naissance, nous vous sommes plus particulièrement obligez que les autres, & bien que nous soyons des derniers à vous remercier de vos soins, il faut cependant juger de nos sentimens suivant le plaisir que chacun trouve à lire toutes les charmantes Pièces dont vous nous faites part. Pour moy, Monsieur, qui me suis senty infiniment vostre redevable dès le premier moment que je les ay luez, j'ay aussi cherché tous les moyens de vous en marquer ma reconnoissance. Il est vray que mes travaux ont esté infructueux lors que j'ay tâché de vous faire une belle Lettre : aussi n'est-il pas aisé de venir à bout d'un pareil Ouvrage. Il faut dire mille belles choses en peu de mots, & les dire d'une manière qui divertisse agréablement l'esprit, sans qu'on s'éloigne pourtant de ce caractère aisé qui fait seul les belles Lettres. Il faut sur tout que la politesse de la Langue, qui n'est pas le moindre ornement des Ouvrages de nos jours, y paroisse dans tout son lustre.

Après cela, Monsieur, vous ne sçauriez raisonnablement vous dispenser de rendre justice à ma négligence; & de bonne-foy j'aurois absolument pris le party de me taire, si je n'avois crû qu'il estoit moins honteux à un honneste Homme d'estre reconnoissant, au hazard de faire connoistre son peu de merite, que d'estre ingrat par son trop de discretion. Souvenez - vous au moins, je vous prie que cette Lettre vient d'une des extrémités de la France, où les Sciences ne se connoissent quasi point. C'est pour cela que toutes les autres Provinces ont travaillé avec succès à l'embellissement de vos Livres, pendant qu'elle seule s'est donnée toute entiere à les admirer. A vous parler franchement, Monsieur, elle est un peu trop soigneuse de sa réputation, pour se vouloir exposer mal à propos. Nous attendons à nous glifser parmy les autres sçavans, que nos soins nous aient rendu assez hardis pour oser vous écrire, ou pour mieux dire que nous ayons acquis quelque lumiere aux despens des autres. Vous voyez que nous sommes
de

de fins Normands , & que nous prenons bien nos mesures : aussi n'est-il permis de n'en point prendre qu'à ceux qui ont une parfaite connoissance de leurs forces ; & ceux-là, à mon sens, méritent bien d'estre jouëz ; qui sans avoir fait aucun apprentissage, s'érigent en Sçavans , & sont assez effrontez pour oser esperer la mesme fortune que les Plumes les plus délicates. Nous tâcherons d'éviter ces sortes d'emportemens , & pour moy je vay profiter agreablement des instructions qu'on nous donne dans vostre Extraordinaire que je viens de recevoir : au moins si je suis heureux que de réussir en quelque chose , ce sera par vostre seul moyen , & par un pur effet de vos soins. Il se passe quelquefois de plaisantes Avantures sur le bord de nos Mers , & mesme dans cette petite Province d'où je vous écriis ; & biẽ que le hazard qui se mesle presque de toutes choses, leur donne naissance , & en conduise les intrigues , je vous jure qu'il fait quelquefois plus que les efforts de l'Esprit qui se donne toute entiere à l'embellissement

lissement de beaucoup d'autres. Je pourray, Monsieur, vous donner le détail de quelques unes dans la suite. Je finis cependant cette Lettre qui m'a tant donné d'embarras, & il ne faut pas s'en étonner, puis qu'elle doit tomber sous vostre examen.

LE BERGER SANS MOUTONS.

On dit icy que *l'Amour* est le sens de la premiere Enigme du Mercure d'Avril, & que *la Caille* est celuy de la derniere. On se peut tromper en cela, & ce Pais-cy n'est pas celuy de Normandie, qu'on croit tout plein de Sorciers.

L E T T R E IX.

LE GALANT PELÉRINAGE.

Nous sâmes trois jeunes Bergeres,
Toutes trois charmâtes & fieres,
Dans les Prez de Limeil nous menons
nos Moutons,
Les Echos de Cachamp redifent nos
Chansons.

Quel

*Quelquefois à l'ombre d'un Chêne
Nous entendons sans nous en mettre en
peine*

*Nos Bergers soupirez d'amour.
Cependant, il le faut avouer, l'autre
jour,*

*Le Mercure Galant dans nostre Solitude
Nous donna de l'inquiétude.*

Nous nous piquons de bel Esprit,
Monfieur, & les Enigmes si bien tour-
nées dont vous diversifiez vostre Ou-
vrage, privent nostre esprit de la tran-
quillité que les soupirs de nos Ber-
gers n'ont pu encor bannir de no-
tre cœur.

*Chacune de nous trois desirant la pre-
mière*

*En développer le mystère,
Nous allâmes aux Bois avant le point du
jour,
Nous dérober aux yeux des Bergers
d'alentour.*

Mais ce fut bien inutilement; no-
tre marche ne pût estre si secrète, que
des Bergers que l'Amour rendoit vi-
gilans

gilans n'en eussent le vent. Nous avions passé pres d'une demy heure dans une tres-profonde rêverie, tres-mal satisfaites de nous-mêmes, quand nous entendîmes à quelques pas de nous un Concert de Flûtes douces qui nous auroit paru tres-agreable, s'il n'eust point troublé nostre silence. Nostre Aînée qui se faisoit un point-d'honneur de deviner la premiere Enigme où elle s'estoit particulièrement attachée, n'en fut nullement interrompue, son esprit au contraire ranimé par la gayeté de ces Instrumens, crût faire une juste application de ce qu'elle entendoit, avec ce qu'elle lisoit.

*Falloit-il tant resuer, s'écria cette Belle ?
Vne Flute pour moy, c'est donc chose
nouvelle ?*

*Ne voyons-nous pas les Roseaux,
Tantost pres des Marais, tantost pres des
Ruisseaux ?*

*Comme un Cameleon dont la froide na-
ture*

*Se contente de vent pour toute nourriture,
L'air ne sert il pas d'aliment*

A

*A cet agreable Instrument ,
Qui par sa douceur sans pareille,
En fermant tour à tour quelques-uns de
ses yeux ,
Nous charme beaucoup mieux
Qu'une bouche en s'ouvrant ne fust
nostre oreille ?*

Elle nous vint joindre en même-temps ; mais d'aussi loin que nous la vîmes, nous luy criâmes plusieurs fois ce qu'elle se faisoit un plaisir de nous dire. Les Bergers qui nous virent fort gayer, se hazarderent à nous aborder, s'imaginant devoir estre mieux reçus de nous qu'ils n'avoient accoutumé de l'estre. Aussi ne se tromperent-ils pas. La Bergere Catin nostre aînée, parla la première à son Amant, & luy dit qu'elle mettroit fin à sa peine, si par le mot de *la Flûte* elle avoit trouvé le véritable sens de l'Enigme qui l'avoit tant fait rêver, parce qu'elle luy en auroit tout l'obligation. Voyez, Monsieur, le pouvoir de vostre *Mercur*e qui s'étend sur les cœurs. Mirtil (c'est le nom de son Berger) la conjura de luy éclaircir ce mystere. Il fut

fut le plus satisfait de tous les Hommes, quand il vit les applaudissemens que les autres Bergers donnoient à sa Maistresse touchant l'Explication de l'Enigme ; & la joye dont il estoit transporté luy donnant de la hardiesse, il remontra à la belle Catin que le temps de recevoir des nouvelles du Mercure Galant estoit trop long, & qu'elle pouvoit le rendre heureux plustost sans rien hazarder. Les autres Bergers qui croyoient par là avancer leurs affaires, mêlerent leurs prieres aux siennes pour obtenir de la charmante Catin un consentement qu'elle ne crût pas luy pouvoir refuser en conscience apres tant de témoignages d'amour. Nous sortîmes du Bois, & l'on peut dire qu'il n'y eut jamais tant de galanterie dans un Lieu aussi sauvage que celui que nous avions choisy. Mirtil en reconduisant la belle Catin, luy proposa d'aller prendre un Repas le soir même dans une Grotte à Montreüil qui appartenoit à un de ses Parens. Elle eust de la peine à y consentir, mais sa Sœur la Bergere Margoton qui aime ces sortes de Parties,

ties,

ties, acheva de la résoudre. Le Berger Mirtil qui sçait son monde, ne trouva pas à propos de me laisser seule dans mon Village avec mon Troupeau & mon Chien, outre que la chose me touchoit assez, puis que la Bergere Catin est ma Parente, & que c'estoit elle qu'il avoit dessein de regaler. Aussi m'en pria-t-il, & je pouray, Monsieur, vous donner une fidelle Relation de cette Feste. Le mot de Cadeau, de Feste, & autres semblables, déplurent à la belle Catin, Bergere fort scrupuleuse en amour. Il faut user du terme de Pelerinage, qui luy sembloit plus doux. Pour cette raison, elle fit graver sa Houlete comme celle de son Berger qui avoit la forme d'une Coquille, & voulut que tous les Bergers & Bergeres de la Compagnie en usassent ainsi. Quand la grande chaleur du jour fut passée, nous nous mîmes en chemin, parées de Guirlandes faites de Fleurs nouvellement cueillies. Nous arrivâmes enfin à Montreuil. On entra dans la Grotte, on l'admira, & pour continuer le Pelerinage jusqu'au bout, on en détacha quel

quelques Coquilles dont on se servit pour verser à boire pendant le Repas, qui fut sans contredit au dessus de la portée des Bergers ordinaires. Pour comble de divertissement, trois gros réjouis de Bergers bien moins sensibles à l'amour qu'aux faveurs de Bacchus, se distinguèrent fort plaisamment par des Couronnes de feuilles de Vignes ; de sorte que la douceur des Partisans de l'Amour, & la confusion que causoient ceux de Bacchus, faisoient un si agreable mélange, que les uns & les autres estoient pleinement satisfaits. Il n'y eut que la Bergere Margoton qui ne pût s'empêcher d'accuser ces gros Bergers couronnez de peu de complaisance ; mais ses plaintes, quoy qu'elle soit toute charmante, ne faisoient aucun effet sur des Gens qui ne considéroient les charmes que par le trou d'une Bouteille. L'un d'eux, même offensé de la liberté qu'elle prenoit de faire le Procès à Bacchus dans la personne de ses Partisans, l'honora du nom de Lieutenant Criminel, & par vengeance ils commencerent tout de nouveau à
boire

boire à la santé sous ce nouveau titre. Quand ils eurent cessé d'abreuver leur Coquilles d'une liqueur bien différente de celle où elles avoient pris naissance, nous fîmes quelques tours de promenade, pendant laquelle nos deux Amans ptirent jour pour se rendre heureux par un Mariage proposé déjà depuis quelque temps.

Quant à moy, Monsieur, j'ay pris le party de me divertir de tout, & n'ay rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à vostre satisfaction, estant plus parfaitement à vous que je ne connois point, qu'à bien des Gens que ie connois fort, très-humble Servante,

LA BERGERE MANETE.



LETTRE X

A Rheims.

LE partage d'autant plus, Monsieur, l'obligation que nostre Ville vous a d'avoir publié nostre Monument comme vous avez fait, que le soin qu'on m'a donné de le faire graver, & d'en

d'en faire ſçavoir mon ſentiment, m'oblige d'avoir de la reconnoiſſance pour ceux qui s'intereſſent à le faire valoir. Et comme je voy que vous en pouvez parler encor dans voſtre premier Volume, quoy que je ſois perſuadé que vous eſtes pleinement inſtruit de tout ce qui ſe peut dire là-deſſus, j'ay crû que vous voudriez bien me permettre de vous propoſer quelques reflexions que j'ay faites, dont vous vous ſervirez autant que vous le jugerez à propos.

Il n'eſt pas ſi ſeur que cet Arc de Triomphe ſoit de Jules Céſar, quoy qu'en die Monsieur Bergier, qu'on ne puiſſe avoir raiſon d'en douter. On ne voit point de Bâtiment de cet Empereur, meſme dans Rome; les Arcs de Triomphe n'eſtoient point encor communs alors, ils n'avoient pas meſme de nom en Latin. C'eſt pourtant une coûtume triviale & vulgaire, d'attribuer à Jules Céſar une partie des antiquitez de Provinces, parce que c'eſt le Peuple qui eſt auteur de cela, pluſtoſt que les habiles Gens. De là vient qu'on n'entend
autre

autre chose par tout que *Camp de César, Chemin de César, Palais de César*, & peutestre ne se trompe-t-on pas à prendre le nom de César en general pour Empereur Romain, puis qu'ils se sont tous appelez Césars. Mais si l'on considere nostre Architecture, pour peu qu'on s'y entende, on demeurera d'accord qu'elle n'est pas du goust des premiers temps de l'Empire Romain. C'est surquoy il n'y a point de difficulté. Elle n'est pas aussi de la mauvaise maniere des bas-temps; & si l'on veut se donner la peine de rechercher qui des Empereurs l'auroit pû faire construire, je ne croy pas qu'on en trouve d'autres que Julien. Il est le seul des Empereurs de son siecle qui ait passé par Rheims, apres avoir obtenu des Victoires considerables sur les Peuples de Germanie, qui sont les Alle-mans. L'Histoire de ses Conquestes est dans Ammian Marcellin. Il fit un accord avec eux, puis retourna par nostre Ville, pour s'aller faire déclarer Empereur à Paris 361. an apres la venue de Nostre Seigneur, & 1112.
apres

après la fondation de Rome. L'Architecture de nostre Monument paroît estre de ce temps là ; on y voit des Trophées dont les armes sont toutes semblables à celles des anciens Peuples de Germanie, qui nous sont très connus par les Medailles de Drusus Pere de Germanicus, de Marc-Aurele, & d'autres. On y voit les Caducées qui marquent la Paix. Tout cela convient parfaitement à Julien, qui voyant le Grand-chemin de l'Empire qui passoit par Rheims, le merite de la Ville, l'honneur que Jules César avoit fait aux Rhémois de leur donner le premier rang après ceux d'Autun, & mesme sur ceux-cy, qui ne pûrent conserver cet avantage, comme César le dit luy-mesme dans le sixième de ses Commentaires. Julien, dis-je, ayant considéré tout cela, & l'inviolable fidelité de nos Peuples, auroit choisy nostre Ville pour y faire eriger un Monument eternal à sa gloire.

Vous pouriez dire icy quelque chose de Julien, & le vanger de la mauvaise
reputation

reputation qu'on luy a donnée. Il estoit petit ; mais il avoit bonne mine. Il s'avisa de se laisser croître la barbe, & cela donna lieu à ceux d'Antioche, Peuple mocqueur & abandonné au luxe, de le railler ; à quoy il ne répondit que par une autre raillerie qui se voit parmy ses Ouvrages, & que la force du mot Grec rend si difficile à traduire en nostre Langue. On disoit que de corps & d'esprit il ressembloit à Titus, qu'on appelloit les delices du Genre humain ; on adjoûtoit à cela qu'il avoit la valeur de Trajan, & la modération de Marc-Aurele.

Les Guerres qu'il eut en Allemagne furent contre ceux de Francfort. Il défit leurs Troupes avec le peu de Gens qu'il avoit, & fit prisonnier leur Roy Chonodomarius. Il défit aussi Badomarius Roy des Allemans. Tout cela méritoit bien un Arc de Triomphe, en un lieu qui ne fust pas trop éloigné de l'Allemagne, qui fust un grand passage, & qui fust assez pres de Paris, où il s'alloit faire déclarer Empereur.

Q. d'Avril.

E

Vous pouvez dire quelque chose des Figures de Victoires qui sont aux quatre coins de la Voûte de Romulus parmy les Trophées. Elles gravent les hauts faits de l'Empereur , afin que la memoire en soit eternelle. Elles sont aîlées , pour marquer la promptitude des Conquestes , & la vîtesse avec laquelle le bruit s'en est répandu dans le monde. On ne mettoit pas toujours des aîles à la Victoire ; elle estoit adorée sans aîles dans Athenes. Les Romains mesme l'ont quelque fois figurée sans aîles, prétendant l'arrester chez eux par ce moyen. Il y auroit quelque chose de galant à dire sur ce qu'on luy a donné le personnage de Femme, aussi-bien qu'à la Renommée ; & à la Felicité de l'Empire, qui est aussi exprimée par une Femme dans la Voûte des Saisons. Remarquez les quatre Enfans qui designent les quatre Saisons de l'année. Celuy qui tient un Panier de Fleurs , est le Printemps ; L'Eté tient une Fancile ; L'Automne a un Panier de Fruits ; L'Hyver seul est habillé , & porte un Fleau. Les
Medailles

du Mercure Galant.

Medailles luy donnent aussi un Livre, parce que c'est la saison la plus propre pour la Chasse. Mais voicy déjà trop de choses pour une fois. Je les ay ramassées avec confusion, & selon qu'elles me sont venues à l'esprit, étant assuré que si vous jugez à propos de vous en servir, vous les sçavez bien mettre en leur place. Pour moy j'ay mieux aimé vous faire une Lettre moins régulière, que de diférer à vous remercier, & à vous donner ces avis, moins pour faire valoir mes pensées, que pour vous donner des marques de mon estime, & du desir que j'ay d'estre vostre, &c.

**RAINSSANT, Docteur &
Professeur en Medecine,
& Cons. de Rhems.**



E ij



L E T T R E . X I .

IL semble, Monsieur, que dans
vostre Préface de l'Extraordinaire
vous avez fait dessein de surprendre
nostre modestie par toutes les louâges
que vous luy donnez ; mais quelque
douce que soit la tentation, nous
voulons bien, quoy qu'en confirmant
ce que vous avez dit à nostre avanta-
ge, vous assurer qu'estant trop per-
suadez de ce que nous sommes à l'é-
gard de Paris nostre grande & com-
mune Maistresse, nous ne pouvons
tirer gloire du peu que nous valons,
au moins moy en mon particulier.
Ainsi laissant à part ce que vous dites
d'obligeant pour nous, je vous avoüe,
ray librement que la quatrième Let-
tre ne me semble pas définir fort juste
la nature de l'Enigme, en concluant
qu'elle doit ne pouvoir estre expli-
quée qu'avec peine ; car pour moy,
ou d'abord ma premiere idée m'en
fournit le Mot, ou il m'est en suite
impossi

impossible de le trouver. Vous le croirez aisément, si vous vous souvenez que depuis que je m'en suis meslée, je n'ay réüssy qu'aux premières, comme si je m'y estois entierement épuisée. La raison que j'ay à vous en donner me paroist assez recevable. Celuy qui veut trouver le véritable sens d'une Enigme, doit avoir l'esprit libre à la lecture & à l'examen de toutes les parties qui la composent, pour estre en état de la concevoir autant qu'il le faut, & il est certain qu'on ne le peut avoir plus libre qu'avant qu'on y ait reslvé, puis que la resverie n'est qu'une confusion de différentes pensées qui ne fait qu'embarasser, au lieu d'éclaircir. Quoy que prouve ce raisonnement, je ne prétens pas qu'il diminuë rien de l'estime qui est deuë aux huit Lettres qui traitent de la nature de l'Enigme. Elles sont si sçavantes & si spirituelles, que je me feray toujours gloire de les admirer, pour veu qu'elles me laissent la liberté d'expliquer comme je puis vostre Histoire Enigmatique, qui ne parle que

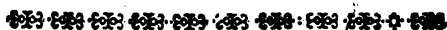
du dessein de Monsieur Riquet , & de la grande entreprise du Canal de Narbonne pour la communication des deux Mers. Voila ce mystérieux Mariage de Parties du même Sexe, duquel il ne pourra naître une troisième Mer , & dont neantmoins on attend une grande fécondité. On sçait que le Détroit de Gibraltar est leur premier Mariage. On sçait la régularité de l'inconstance de celle qui semble la Mere de l'autre , qui ne remue pas tant. Personne n'ignore qu'il seroit d'angereux pour l'Egypte, mais profitable à tout le reste du monde , de couper ce qui sépare la Mediterrannée de la Mer rouge , & que la jonction qui est aisée de la Mer de Sala & de la Magiore par les Fleuves Tanais & Volga , donneroit à la Mediterrannée les Richesses de toute l'Asie. Nous pouvons encor aisément nous souvenir d'un pareil Mariage en France , autant que la jonction de la Seine & de la Loire par le Canal de Briare peut estre comparée à celle des deux Mers : Et qui ne sçait que si ce grand Mariage se fait, ce

ce ne sera qu'après de fort grands travaux ? Je finirois volontiers , si je n'avois à décider vostre Question , laquelle , supposé (comme il l'est) qu'on soit persuadé de l'infidélité d'une Maistresse malgré ses fausses caresses , peut moins donner de peine à résoudre , que de douleur à un Amant qui se trouveroit dans cette peine. Une infidélité déclarée , & une infidélité dissimulée , estant toujours infidélité pour luy , il luy est beaucoup plus cruel de reconnoistre que sa Maistresse s'étudie à luy cacher sa perfidie , que non pas de souffrir une infidélité déclarée. Tout le ménagement qu'elle apporte , aigrit plutôt son mal , qu'il ne l'adoucit , puis que ce ménagement dégénere en trahison ; & que si après une infidélité il peut rester quelque espoir , c'est plutôt après une infidélité déclarée avec franchise , qu'après une lâche tromperie. Cependant tres-malheureux qui s'y trouvera pris d'une ou d'autre manière. Il faut que la pluralité de voix l'emporte sur une chose si problématique , ou plutôt je m'en veux bien

E iij

remettre à vostre discernement , & vous avouer en mesme temps que je suis trop prompt pour pouvoir déchiffrer la Lettre en Figures. Vous connoissez le besoin que nous avons de vostre Extraordinaire pour les Modes, & cela seul , sans que je vous en témoigne rien , pourra vous faire assez juger quelles obligations vous ont toutes les Provinces , & particulièrement

LA VILLE DE HAM.



LETTRE XII.

A Lyon.

VOUS allez estre surpris , Monsieur , & encor plus l'Ecole de Medecine , quand je vous auray dit que vostre dernier Mercure Galant guérit les infirmes , & rend la santé aux Malades. Quand on me l'a apporté, il y avoit trois semaines que je n'estois sensible qu'aux maux & aux chagrins ; & depuis que j'en ay fait la lecture , j'ay commencé à l'estre au plaisir

plaisir, & à me porter beaucoup mieux
graces à tous les differens agrémens
que vous y sçavez si bien mesler avec
vostre adresse ordinaire. Je suis assuré
qu'on ne s'estoit pas encor avisé de
louer vostre Mercure par cet endroit,
& que vous-mesme qui l'instruisez,
& qui le faites ce qu'il est, vous ne
sçaviez pas, ny toute l'Antiquité aussi,
qu'il fust aussi grand Docteur en Me-
decine qu'Apollon. Jugez de ce qu'il
peut faire à l'avenir, si vous continuez
à luy donner vos soins. Il ne faut pas
douter qu'il ne fasse de plus grandes
merveilles. Cependant faites en sorte,
je vous prie, qu'il nous apprenne par
quelles raisons on a voulu que l'E-
nigme de Marfye signifiait à mesme
temps, *une Vigne, la Goutte, un Luth,*
un Fagot, un Baston de Cire d'Espagne,
un Echo, une Trompette Marine, la Ville
de Gand, & les Victoires du Roy. Les
raisons qui ont fait prendre des che-
mins si differens & si écartez, pour al-
ler au mesme but, doivent assurément
estre curieuses. Ne refusez pas au Pu-
blic ce que vous demande avec le
dernier empressement vostre, &c.

BOUCHET.

E v



LETTRE XIII.

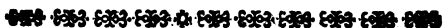
A Bourges.

LE plaisir de lire les Ouvrages Gallans que vous donnez tous les Mois au Public, est trop considerable pour pouvoir estre negligé d'aucune Province : Aussi , Monsieur , puis-je bien avouer , apres les avoir tous lûs jusqu'à present, qu'il n'y a point d'endroit de la France si éloigné, qui n'ait contribué à faire connoître le génie & le caractère galant de son País. Les uns nous ont fait voir avec admiration ce que la Terre avoit réservé pendant plusieurs siècles à la gloire du plus grand de tous ses Monarques. Les autres nous ont chanté les Victoires ; d'autres nous ont publié les qualitez surprenantes du jeune Héros dont le Nom honore si fort vostre Ouvrage. Les autres ont sçeu nous décrire agreablement une Intrigue ; & les autres enfin se sont exercés à inventer & à deviner des Enigmes. Toutes

tes ces marques d'esprit ne me font
que trop voir les obligations que toute
la France vous a de luy découvrir
tant de Personnes qui demeuroident
souvent dans la poussiere, & dont
les Ouvrages, quoy que beaux, ne
sortoient pas de la Province. Vous
avez sçeu, Monsieur, les tirer de cet
oubly par vos soins. Nostre Sexe ne
vous est pas moins redevable de la
peine que vous prenez en sa faveur
de luy faire sçavoir les nouvelles Mo-
des, & tout ce qui peut contribuer le
plus à son embellissement. Vous estes
trop sçavant dans l'art de plaire aux
Belles, pour manquer de leur appren-
dre une chose dont elles sont si soig-
neuses, sur tout en ce País où elles
sachent de faire voir par leur polite-
sse qu'elles ne sont pas fort éloignées
du commerce du beau monde. C'est ce
que vous a pû apprédre l'illustre Abbé
qui fournit quelquefois de matiere à
vos Ouvrages. Je ne doute point que
l'applaudissement qu'il reçoit de la part
qu'il a au *Beliffaire* ne vous oblige à
le faire connoistre plus particulière-
ment. Ne vous étouvez pas, Mon-
sieur,

sieur, que je loue si hautement un **Com-**
 patriote qui fait honneur à une Ville
 aussi considérable qu'est la nostre, qui
 a toujoursourny des grâds Hommes
 pour leur Sciences. Il est vray qu'il y
 est plus obligé qu'un autre sortant du
 sang d'une de ses lumieres. C'est la
 mesme raison qui me donne la liber-
 té, en vous envoyant l'Explication
 des Enigmes de ce Mois, de vous as-
 surer que je suis vostre, &c.

G. A. P. DE LA COUDRE



LETTRE XIV.

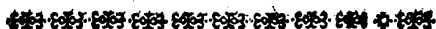
A la Rochelle.

UN remerciement du plaisir & de
 l'utilité qu'on reçoit également
 de vos Ouvrages, n'est pas une cho-
 se fort ragoûtante pour vous. Je
 croy que vous en estes accablé, &
 que dans cette multitude le plus
 beau ne laisse pas de vous impor-
 tuner un peu. Aussi, Monsieur je
 vous épargneray la peine de lire ce
 que bien des Gens voudroient que
 vous

vous apprissiez pour marque de leur reconnoissance. Comme je vous crois plus sensible aux aventures qui arrivent à vos Ouvrages (car enfin ce sont vos Enfans & des Enfans dignes de n'estre pas desavoüez) je veux vous apprendre que ne se contentant pas de courir toute la Terre, ils ont entrepris des Voyages sur Mer. Quatorze de compagnie s'embarquerent il n'y a que huit jours pour les Isles de l'Amérique, & quatre pour le Canada, autant pour la Cayenne, & autant pour le Portugal. C'est moy qui leur ay fait entreprendre ce Voyage, & qui les ay affurez qu'ils seroient bien reçeus. S'il leur arrive quelque chose de particulier dans ces Voyages, je vous le feray sçavoir. Un de mes Amis m'a dit que le Voyage du Mercure Galant à l'Amérique seroit un beau sujet pour une Piece de Vers, & qu'il y penseroit.

L'ABBE' D'ARTEVAL.

LETTRE



L E T T R E X V .

Que chacun explique à la mode l'Histoire Enigmatique de vostre Mercure Extraordinaire. Pour moy, Monsieur, qui veut ménager vostre temps, je soutiens en mon pâtois Piccart, qu'elle n'est rien autre chose que l'entreprise qui s'est faite depuis quelques années dans le Languedoc, pour joindre ensemble les deux Mers. Ceux du Pais en pourront parler plus juste, que celle qui en est éloignée de plus de deux cens lieues, & voicy en peu de mots comme je l'explique.

Les interets du Commerce ont formé ce grand dessein. L'Océan par sa vaste étendue peut passer pour la Mere de la Mediterranée, quoy que toutes deux elles ayent esté créées avec le Monde ; leur fierté paroist dans les flots que les vents y élèvent ; la tempeste y fait perir des Armées entieres, & détruit plus d'Hommes en une heure, que le Canon n'en fait mourir en plusieurs Sieges. La Medi-
terranée

terrannée est la plus tranquille , & le flux & reflux de l'Océan qui fait son mouvement continuel & journalier est un secret si caché , que personne n'en a pu jusqu'à présent découvrir la cause. Ces deux Mers sont déjà jointes ensemble par le Détroit de Gadix , & elles le sont elles-mêmes en particulier à d'autres, dont le détail seroit long. Elles possèdent chacune dans leur sein , leurs Riva- ges & leurs Isles, des Richesses, & se peuvent aisément passer d'un secours mutuel. Il n'y a rien de plus froid ny de plus insensible que l'eau. On ne peut se persuader que l'Océan & la Méditerranée puissent ensemble former une nouvelle Mer au pied des Pyre- nées du mélange de leurs eaux: mais ce grand ouvrage ne laissera pas d'ap- porter une grande abondance & un profit considérable aux Provinces voisines. Cette union ne se peut faire que par l'union de plusieurs pe- tits Ruisseaux , qui tombans de la Montagne noire joignent en- semble leurs eaux par une Rigole qui les conduit en un même endroit pour les

les distribuer d'un côté & d'autre, car les deux Mers sont si éloignées, que l'on ne peut sans ce secours les faire approcher plus près que de soixante lieues. Ce qu'elles portent, change de noms suivant la diversité des Peuples. L'on sçait les difficultés que Monsieur Riquet, Entrepreneur de ce dessein, a trouvées d'abord par l'impossibilité de la chose, puis qu'il a esté plus heureux que les Romains, que l'Histoire rapporte avoir tenté le même ouvrage; que les Egyptiens qui ont voulu joindre la Mer Rouge à la Méditerranée; & que les Lacédémoniens qui s'estoient efforçez de séparer leur País d'avec le reste de la Grece, par la rupture de l'Isthme de Corinte. Le Mariage dont il est parlé, est la jonction qui s'est faite de la Loire & de la Seine par le Canal de Briare, laquelle quoy que de moindre considération, a eu ses difficultés, & sa perfection. Le lieu de sûreté établi pour la communication, est le grand Bassin de Navrouse, situé entre Toulouse & Narbonne, qui reçoit les eaux, les distribue, & est le point de division.

Le

Le dessein n'est pas entierement achevé, & les deux Mers ne s'en tourmentent pas davantage. Elles s'en reposent sur le soin de leurs Médiateurs. En voila assez pour un coup d'essay, & pour vous faire connoistre, Monsieur, que le Mercure a icy des Gens qui en font autant d'estime que pas une Ville du Royaume.

LA VILLE DE BEAUVAIS.



LETTRE XVI.

A Mons en Hainaut.

VOUS nous demandez nostre estime, Monsieur, nous vous la promettons, mais il est inutile de vous témoigner l'empressement dans lequel nous sommes de vous voir, puis que nous ne sômes pas en estat d'exécuter les résolutions que nous pourrions faire pour contenter nostre envie. Vous prenez trop d'intérêt de nostre Sexe pour ne le pas engager dans les vôtres; & l'estime que vous en faites si publiquement, autorise encor la justice

ce

ce que luy a rendu l'Auteur de l'*Egalité des deux Sexes* qui a esté critiqué mal à propos. Cecy est un peu libre, Monsieur, pour des Dames qui ne se sont pas encor donné l'honneur de vous écrire, ny de qui peut estre vous n'avez pas encor ouy parler en France, où les Chanoinesses sont plus rares qu'en ce Pais-cy. Nous ne nous serions pas si facilement fait connoître à vous, si la civilité avec laquelle vous traitez les Estrangers, n'avoit donné place dans vostre Extraordinaire de Janvier à trois Lettres qu'un Courtisan de Bruxelles vous avoit écrites. Nous ne résidons pas si fort à Mons, que nous n'en sortions quelquefois pour aller à la Cour de Bruxelles, avec laquelle nous entretenons une grande correspondance par les avantages que nostre naissance nous y a donnez; outre que le rang que nous tenons dans l'Eglise, ne nous fait rien perdre de celuy que nostre qualité nous a acquis dans le monde. Nous sommes Dames sans Maris, & quoy que nous soyons sous un Chef qui a engagé sa liberté, nous conservons toujours la nôtre

nôtre sans estre susceptibles d'aucun reproche. C'est à la verité un de nos plus beaux appanages , & vous jugez bien de là, Monsieur , que de quelque Nation que nous soyons , nous sommes très-capables non seulement de contribuer au debit de vostre *Mercur*, mais aussi de le favoriser de nostre protection dans les Pais Etrangers par l'estime que nous en pretendons faire. Nous l'entreprenons d'autant plus volontiers , que nous sommes persuadées que la gravité Espagnole; la franchise Allemande, & la sincerité Flamande , ne se rebutent point de la gentillesse & de la politesse de vostre France. Nous doutons mesme si les Esprits qui n'ont ny sexe, ny âge, ny condition , changent d'espece chez les Nations. Jugez-en, Monsieur, par l'explication que nous donnons à vostre Histoire Enigmatique , que nous croyons estre la jonction de la Mer Occéane avec la Méditerranée. La France y est interessée pour plusieurs raisons, c'est pourquoy elle en a formé le projet. L'on sçait assez qu'elles sont d'un mesme sexe , & d'un mesme âge, que

que l'Océan pourroit même passer pour Mere de la Méditerranée, que la mort des hommes ne leur coûte rien dans leurs tempestes, & que l'Esprit de l'Homme n'a pas encor pû connoître la cause du flux & reflux de l'Océan. Le Détroit de Gibraltar est leur premier Mariage ou leur première Jonction, qui a pû estre faite par un Arabe, & elles s'intéressent fort peu à contracter une seconde union. Enfin, Monsieur, nous parcourrions facilement toute vostre Histoire, si un *Flageolet* dont on joue agréablement à nostre porte, ne nous interrompoit pour vous dire qu'il est celui que vous dites estre né dans les Forests, tantost près des Ruisseaux, tantost près des Marais. Il ne nous charme effectivement qu'en fermant la plupart de ses yeux. Vous nous ferez donc la grace de nous apprendre le véritable sens de ces deux Enigmes. La troisième ne nous donne pas assez de lumière pour nous convaincre, qu'elle est *le jour même*. Quelque apparence de jour qu'elle ait, nous nous déclarons néanmoins autant pour

pour le Soleil que pour le Jour. Il y a grande dispute entre nous sur cette Enigme. Le plus fort party se declare pour le dernier Mot, & sept autres pour le premier. Prononcez, Monsieur, & nous croyez vos tres-humbles servantes,

LES DAMES DE MONS.



LETTRE XVII.

A Troyes.

Votre Mercure produit tous les jours des effets extraordinaires & surprenans, & je croy, Monsieur, que quelques soins que l'on prenne de vous en instruire, vous n'en sçavez qu'une tres petite partie. Entre les plus considerables qu'il ait esté capable de faire naistre jusqu'à present, celuy que je me suis chargé de vous apprendre, doit ce me semble tenir un des premiers rangs. En effet, Monsieur, donner lieu à la naissance d'une Academie, est une chose qui n'est pas commune. Ce mot d'Academie

demie vous surprendra sans-doute, car je ne croy pas que vous ayez en-
cor appris qu'il y en a une en cette
Ville qui porte le titre d'Academie de
Beaux Esprits de la Ruë de la Mon-
noye. Elle vous est redevable de ce
qu'elle est, & je suis chargé de vous
témoigner en son nom sa reconnois-
sance. Plusieurs Personnes de l'un &
de l'autre Sexe, d'un esprit fin & déli-
cat, s'assembloient depuis longtems
chez une belle Dame dont le merite
attire chez elle tout ce qu'il y a d'hon-
nestes Gens en cette Ville. Le jeu, les
promenades, & les autres divertisse-
mens qui soustiennent les bonnes
Compagnies, ont entreteenu celle-cy
pendant plusieurs années dans une
union qui a peu d'exemples. Mais
comme toutes les Personnes qui for-
ment cet Illustre Corps, estoient ca-
pables de s'occuper à quelque chose
de plus solide & de plus serieux, elles
ont quitté insensiblement ces amuse-
mens steriles pour s'appliquer aux
belles Lettres & à l'examen des Ou-
vrages d'esprit que vous leur donnez
dans vostre *Mercur*. Il est attendu
tous

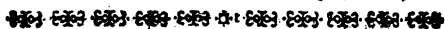
tous les Mois avec impatience , & on le lit publiquement dans l'Assemblée. Il seroit utile , Monsieur , de faire icy l'éloge de toutes les Pieces dont vous avez composé le dernier Volume ; nostre Academie se contente de vous dire aujourd'huy qu'elle les admire avec tout le reste de la France. J'ay ordre de vous faire sçavoir ce qu'elle a pensé des deux Enigmes que vous proposez dans le Mois de May. Elle croit que la premiere est *la Fluste*, dont elle a fait une application tres juste. Elle a seulement jugé d'abord que le mot d'*yeux* estoit impropre pour cet Instrument, & plusieurs eussent mieux aimé que l'on se fust servy de celuy de *bonches* , parce qu'à proprement parler, la Fluste se fait entendre, & ne voit pas. Mais une Belle de la Compagnie, aussi habile dans le langage des yeux, que dans celuy de la parole nous tira sur le champ de la difficulté qui nous arrestoit , & nous fit demeurer d'accord que la Fluste n'est pas la seule chose dont les yeux se fassent entendre. Nostre propre expérience nous auroit convaincus sans peine,

car

car il est vray qu'il en est peu parmy nous qui ne se soient servis de ce langage pour exprimer à cette charmante Personne ce que son mérite joint à un enjouement extraordinaire , peut inspirer. Pour la seconde de vos Enigmes , le sentiment general a esté que cc ne pouvoit estre autre chose que *le Soleil*. Voila , Monsieur, ce que nostre Académie m'a ordonné de vous mander comme à celuy qui l'a fait naistre. Tout le Corps a une estime toute particuliere pour vous. Ceux qui le composent vous témoigneroient dans les occasions beaucoup de zele pour vostre service , & je me trouve en mon particulier tres-glorieux d'avoir eula commission de vous mander leurs sentimens , puis qu'elle me donne l'occasion de vous assurer que je suis vostre , &c.

DE VILLEPROUVEE DE NORME ,
*Secretaire de l'Académie des
Beaux Esprits de la Rue de la
Monnoye,*

LETTRE



LETTRE XVIII.

Vous faites les choses, Monsieur de la maniere du monde la plus engageante, & vous obligez les Gens au point de ne pouvoir vous témoigner assez de reconnoissance. La place que vous m'avez accordée pour Monsieur l'Abbé de . . . dans le dernier Tome de vostre *Mercur*e, m'a esté une agreable occasion de le faire voir à Monsieur l'Archevesque de . . . Ce Livre ne luy estoit pas tout à fait inconnu. Il avoit entendu plusieurs Personnes d'esprit en parler avec avantage, mais il m'avoüa qu'il ne s'estoit jamais pu persuader qu'il fust du prix que je le faisois. Ce que je luy dis de vostre stile, & de ces heureuses qualitez que vous possédez pour décrire parfaitement bien une Histoire, luy fit souhaiter de le lire. Il s'arresta particulièrement au détail de la prise de Leuve, qu'il trouva estre l'ouvrage d'une Main maistresse, & d'un parfait Historien. Peu s'en fallut mesme qu'il ne pensast

Q. d'Avril.

F

de nostre Monarque , ce qu'Aléxandre dit autrefois d'Achille, lors qu'il admiroit le bonheur de ce Héros d'avoir eu Homere pour Trompette de ses Actions. Il m'a laissé le soin de luy faire venir vostre Mercure tous les Mois, & deux belles Personnes m'ont donné la même commission. L'estime que tout le monde a de cet Illustre Prélat, m'a fait croire que je devois vous écrire ces particularitez, & je me suis aisément persuadé qu'un Inconnu comme moy ne pouvoit mieux vous assurer du ressentiment qu'il a de vos honnestetez , qu'en vous faisant sçavoir les progresz considérables que fait tous les jours le Mercure Galant parmy le beau monde.

Je m'imagine avoir encor trouvé le sens de vos Enigmes. La premiere nous décrit fort agreablement *la Flûte*; La seconde est un peu plus difficile, mais le nuage n'est pas assez épais pour nous cacher *le Soleil*. Je ne doute point que le Mot de l'Enigme d'*Ino* ne soit *la Cascade*. Il n'y a rien dans le Tableau qui n'y convienne; mais si vous me demandiez un sens moral,

du Mercure Galant. 123

moral, il me feroit fort aisé de l'expliquer sur l'inconstance de la Fortune. Je suis vostre, &c.

CÉLISANDRE.



LETTRE XIX.

Au Mans.

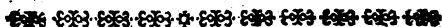
IL faut, Monsieur, que je m'acquiesce de la commission que quelques Belles de nostre Ville m'ont donnée, & que je vous témoigne de leur part l'estime qu'elles font de vos Ouvrages. Elles lisent toutes vostre *Mercur*, & elles admirent continuellement la maniere fine dont vous sçavez tourner les choses, l'ordre que vous leur donnez, & le juste discernement qui paroist dans le choix que vous en faites. Elles publient qu'on ne peut trop dire du bien de vous, & qu'enfin tout le monde doit aimer celui qui travaille pour le divertissement de tout le monde. Cela vous fera voir, Monsieur, que le Mans n'est pas seulement recommandable

F ij

par les Chapons & par ses belles Bougies ; qu'il ne faut pas en juger par l'idée qu'en donne le plaisant Auteur du Roman Comique , mais que l'Esprit & la belle Galanterie y regnent autant qu'en aucune Ville de France. On y voit beaucoup de Sçavans , des Medecins admirables , des Chanoines polis , & des Dames extrêmement bien faites. Il y en a une qui croit avoir deviné vos deux dernières Enigmes. Vous nous obligerez fort , Monsieur , de nous faire sçavoir si ses conjectures sont bonnes. Elle dit que la premiere est *une Fluste*, & la seconde *le Soleil*. Comme cette Demoiselle a beaucoup de délicatesse & de pénétration d'esprit , je ne craindray point de vous dire qu'elle s'appelle Mademoiselle Pezé la Cadete , du Mans. Je suis , Monsieur, vostre tres , &c.

S. D.

LETTRE



LETTRE XX.

A Neuhausel en Hongrie.

C'Est assez mal débiter pour estre bien reçu de vous , Monsieur, de vous faire connoître que ce Billet vient d'un Pais où la Galanterie est peu en usage , & où l'air infecté du voisinage des Turcs inspire plus de rudesse que de douceur.

*Il me sera bien mal-aisé
De vous persuader qu'en ce Pais Barbare
(Où la delicateffe est rare)
On se soit jamais avisé
De prendre goust à la lecture
De vostre agreable Mercure ;
Cependant depuis peu je prens soin que
toujours
Parmy nos Dames il ait cours.*

Quoy qu'il fasse quelques centaines de lieues de chemin pour arriver jusqu'icy , la fatigue d'un si long voyage ne luy fait perdre aucun de ses

F iij

agréments. Je luy en trouve mesme tant , que pour vous obliger de continuer cet Ouvrage, je voudrois que tout le monde vous apprît toutes les Historietes galantes qui se passent par tout ; car enfin il me semble que

Puis que pour le Public vous voulez bien écrire ,

Et qu'on profite jusqu'icy

*De ce talent qui vous fait si bien dire,
Tout le Public pour vous devroit écrire
aussi.*

Je ne me hazarderay pourtant point à vous conter aucunes de nos aventures , que je ne sçache si la délicatesse de vos Esprits en peut souffrir le recit. L'Amour estant de tout Pais, il se trouve icy comme ailleurs.

*Je sçay que nostre nom fait peur aux
Etrangers ,*

*Que l'on croit nos façons trop rudes &
severes ;*

*On trouve icy pourtant fort peu de cœurs
legers ,*

*Nous nous en rapportons à nos belles
Bergeres.*

Si

Si vous me faites connoître que ma correspondance ne vous est pas désagréable, vous pourrez en juger vous-même; car il est arrivé depuis peu dans une de nos Villes une chose qui marque la plus grande confiance qui se soit peut-être jamais eue. Je vous l'apprendray, si vous le voulez. Dites-le moy en deux mots dans un petit coin de Vostre *Alexandre Galant*, sans vous informer qui je suis, ny moy qui vous estes; rien ne peut nous empêcher de nous estimer, & sans vous faire tort, vous pouvez me compter parmi le nombre de vos très humbles Serviteurs.

~~Les deux~~ ~~Les deux~~ ~~Les deux~~ ~~Les deux~~ ~~Les deux~~ ~~Les deux~~ ~~Les deux~~ ~~Les deux~~ ~~Les deux~~ ~~Les deux~~

LETTRE XXI.

JE ne sçay pas, Monsieur, de quel Démon vous vous servez pour tenter les Gens; mais je puis vous assurer que dans le fonds de mon Hermitage j'ay mis en usage tout ce que la Morale m'a pû inspirer pour me défaire de celui qui vouloit m'engager à lire vostre *Alexandre*, & qui

F iiij

à la fin m'y a obligé. Il est vray, Monsieur, que je l'avois regardé d'un autre œil que je ne devois. Le titre de Galant que vous luy faites porter, avoit tellement gendarmé ma devotion, que je n'avois osé jusques à présent jeter seulement les yeux dessus; mais j'ay bien connu depuis par ma propre expérience que c'estoit quelque chose de si innocent, que l'on s'en pouvoit faire un amusement à la Grille & dans le Cloistre, aussi bien que dans le fonds d'un Hermitage. Je souhaiterois pouvoir recoanoistre le plaisir que j'ay eu en le lisant par quelque nouvelle de cette Province, dont ie ne manqueray point de vous faire part dans l'occasion, pour avoir celle de vous protester que ie suis vostre tres, &c.

LE SOLITAIRE de la
Charité sur Loire.

LETTRE XXII.

A Roüen.

VOUS sçavez, Monsieur, que l'on a établey une Académie de Beaux Esprits

Esprits à Coûtance. Vous l'apprenez à toute la Terre , puis que vostre Mercure va par tout ; mais il n'est pas juste que vous ignoriez plus longtemps le merite d'une belle Dame de ce voisinage. C'est Madame la Marquise des Biards, de l'Illustre Maison de Mongommery. Elle a le discernement si fin pour toutes les jolies choses , qu'elle en connoist le juste prix. Elle nous fait remarquer celui de vôtre Mercure , & je suis persuadé que son approbation luy est un nouvel ornement. Aussi son sentiment passe icy pour une Loy. Elle fait des Vers le plus galamment du monde. Je voudrois qu'elle consentist que je vous en envoyasse de sa façon. Je m'assure que vous leur donneriez place parmy les plus agreables Pieces dont vous diversifiez vostre Ouvrage. Je feray ce que je pourray pour obrenir d'elle ce consentement. Ce ne sera pas un petit effort qu'elle se fera , puis qu'elle a peine à souffrir que l'on sçache qu'elle trouve le sens de la plûpart de vos Enigmes, & que la premiere du Mois passé

ne signifie autre chose que la *Fu-
ste* ; la seconde , l'*Aurore* ; & l'*Hi-
stoire Enigmatique* , le *Canal de
Toulouse pour la jonction des deux
Mers*. Je meurs d'impatience de sça-
voir si elle ne se trompe jamais. Don-
nez des aîles à vostre Mercure, Mon-
sieur , c'est tout ce qui luy manque.
Et pourquoy le faites-vous marcher
à pas de Tortuë , & luy donnez-vous
un mois pour un voyage de vingt-
huit lieues ? C'est faire languir dans
une agreable attente celuy qui est,
Monsieur , avec une estime toute par-
ticuliere, vostre , &c.

QUEVILLE D'ENGLIS.

LETTRE XXIII.

A Grenoble.

Cette Ville est si charmante,
& les Dames y sont si bien tour-
nées , que tout Etranger que je suis,
je ne puis m'empescher d'estre en-
chanté de leurs manieres. Ne trouvez
pas

pas mauvais, Monsieur, que je me
plaigne au nom des belles, de ce qu'el-
les n'ont point de place dans le Mer-
cure. Il se passe icy des Aventures,
qui en rempliroient assez agreable-
ment quelques pages. Je veux bien en
jeter la fauce sur ceux qui y ont part,
& je me persuade que leur discretion
dérobera au Public mille jolies choses
qui se passent. Pour moy qui en suis
temoin, & qui y entre assez pour en
avoir le plaisir, mais trop peu pour y
prendre interest, je regarde tout d'un
œil tranquille, je recueille de toutes
parts des circonstances, & prenant
part aux intrigues tantôt sur le pied
Confident, tantôt sur le pied d'A-
mât, je m'attire des uns une grâde ou-
verture de cœur, & je cause aux autres
des chagrins & des dépit amoureux.
Ainsi me fourrant par tout, & joüant
plus d'un personnage dans les diffé-
rentes conjonctures, peu de choses
échappent à ma veüe. Il est certain
mystere que je n'ay pas encor bien dé-
mêlé, & c'est ce qui fait que je dis-
fère à vous faire venir mes Mé-
moires. Cependant je vous en-
voye

voye le Mot de la premiere Enigme que vous proposez. C'est une Belle qui l'a trouvé. Hier au matin ayant reçu le Mercure du Mois d'Avril, je courus en grande haste le porter à cette Dame. Elle sortoit du Lit, & une de ses Femmes luy donnoit sa Chemise. Je luy lûs les Vers de l'Enigme, & estant au dernier où il y a, Quand on n'a que moy seule on est sans ornemens. *Si les autres Vers, dit-elle, s'appliquent aussi juste à la Chemise que ce dernier, nous avons deviné l'Enigme.* Je ne voulus pas convenir de la chose, prétendant que dans l'état où elle se trouvoit, elle n'estoit pas sans ornemens, quoy qu'en Chemise; & que si l'on appelloit ornemens ce qui faisoit paroître une Personne avec plus d'éclat, elle avoit tous les ornemens qu'on pouvoit souhaiter. Cela me fournit matiere à mille douceurs que je luy dis, auxquelles elle répondit fort galamment. Elle prit le Livre, & ayant mis son Mot sur chaque Vers, elle en fit une application fort juste, & je fus contraint d'avoüer que le Mot estoit la *Chemise.*

Chemise. Elle passa à la seconde. Sa vivacité naturelle ne luy permettant pas de resver longtems sur une chose, & son imagination ne luy fournissant rien sur l'Enigme. *Il la faut laisser*, dit-elle, *à expliquer à Messieurs les Marefchaux de Camp.* *L'aperçois dans celle qui est gravée, deux petits Amours qui viennent des Masques.* *Cela est de nostre compétence.* Elle examina chaque Figure, & apres un moment de reflexion, elle trouva que le *Vers Satyrique*, ou la *Satyre*, pouvoient assez heureusement s'appliquer au Tableau; qu'un Homme entre les mains de la *Satyre*, estoit dans un état plus déplorable que le pauvre *Marfyas*; qu'*Apollon* figuroit l'Autheur de la *Satyre*, que celui qui écorche *Marfyas*, estoit la *Satyre* mesme; que les Amours qui tenoient les Masques, estoient les traits les plus perçans de la *Satyre*, qui alloient démasquer le Vice; & que *Marfyas* estoit le malheureux sur qui tomboit toute la colere de la *Satyre*. Cette pensée donna lieu à une conversation de belles Lettres dont la

Dame

Dame se tira fort juste, Horace & Juvenal ne manquerent pas d'y entrer, & il estoit difficile de parler de ces grands Génies de l'Antiquité, sans faire justice à ceux de nostre Siècle. Vous jugez bien qu'on n'oublie pas Monsieur D'espreaux. Le Dame scait ses Ouvrages par cœur, & j'eus un plaisir extrême d'entendre de sa bouche les traits les plus délicats, de ses inimitables Pièces. Je voulus l'engager à vous envoyer en Vers l'Explication de vos Enigmes. Sa venue est tendre & délicate. *Le supplice de Mafsyas* ne vous fait-il point peur, me repliqua-t-elle en plaisantant? *Ne faisons pas si sott, ny vous ny may, de nous eriger en Poëtes; on ne les épargne pas aujourd'huy, on les écorche vifs.* Je convins que sa peau estoit trop belle, & qu'il falloit la conserver. Nous rîmes quelques momens de cette idée, & la lecture de vos Nouvelles nous fit tomber insensiblement sur les Ouvrages d'esprit. La Dame s'en expliqua d'une manière qui me fit connoître que c'estoit ce qui la touchoit davantage. Je ne m'essayeray point

mes

du Mercure Galant. 135

mes louanges à celles qui sortirent
alors pour vous de la bouche de la
plus charmante & de la plus spiri-
tuelle Personne de Grenoble. Je me
contenteray de vous assurer de mon
estime, & que je suis vostre, &c.

L. C. D.

LETTRE XXIV.

A Châlons en Champagne.

J'ay leu, Monsieur, vostre Mercu-
re du Mois de May avec le mesme
plaisir que m'ont donné tous les au-
tres. *La Flûte* doit estre le Mot de vo-
stre premiere Enigme. Ce sens m'a
paru facile à développer, mais je vous
avouë que j'ay leu la seconde plus de
six fois sans trouver de mot qui me
satisfist. *Le Soleil*, *le Point du Jour*,
le Temps, *le Feu*, tout cela m'est ve-
nu en pensée, mais rien ne m'a con-
tenté. Pour l'Enigme d'*Ino*, j'avoue
mon foible. Je ne suis point ca-
pable d'un assez grand attachement
pour en percer les obscuritez. J'ay
cru

crû pourtant que ce pouvoit estre la *Glace*. Ces Jeux d'esprit en sont d'agréables amusemens ; mais comme ils ne seroient pas incompatibles dans vostre Mercure avec des choses plus sérieuses , pour-quoy , Monsieur, n'y parlez vous point de Science , & particulièrement de Physique , dans un temps où elle est devenuë si claire & si familiere , depuis que ces grands Hommes Descartes & Gassendi y ont travaillé avec tant d'aplaudissement & de succès ? De bonne foy , pensez-vous que vostre belle Dame & ses illustres Amies dont vous estimez tant l'esprit & la vivacité , ne prissent pas un fort grand plaisir à ce que vous diriez des Ouvrages de ces fameux Philosophes ? Doutez-vous qu'elles n'apprissent avec joye ce qui se passe dans ces fameuses Conférences qui se font tous les jours à Paris sur ces matieres ? Doutez-vous mesme que le Public ne vous eust une fort grande obligation , si vous le desabusiez par là des pensées injustes qu'il peut avoir du mérite excessif de l'Antiquité, au préjudice de la

la Divine & ſçavante Nouveauté ? Si je ne craignois d'abuser de voſtre loir, je vous envoyerois un petit Traité que je feray peut-eſtre imprimer un jour. C'eſt un Ouvrage purement Phyſique & mécanique. Tout y eſt expliqué par les Regles ſeules du mouvement, & je me promets qu'on n'y trouvera rien que de clair & d'intelligible, & qu'il ne faudra qu'un peu de bon ſens pour entrer dans tous mes ſentimens ſans ſcrupule. Je ſuis, Monsieur voſtre, &c.

LATSON le jeune, Medecin.

Vous le voyez, Madame. Ce que vous m'avez oppoſé ſur le Mot du Soleil, qui eſt celui de la ſeconde Enigme du dernier Mois, ne vous a pas fait peine à vous ſeule. Plusieurs perſonnes qui l'ont trouvé, comme vous, ont crû que tous les Vers n'y pouvoient quadrer, & c'eſt par là que ie vous prie d'examiner la Lettre qui ſuit. Elle éclaircira toutes vos difficultés ſur la penſée meſme de l'Auteur qui m'avoit expliqué ſon Enigme de la meſme ſorte en me la donnant.

LETTRE

LETTRE XXV.

IL faut vous l'avouer, Monsieur. La seconde Enigme de votre Mercure du Mois de May, nous a donné bien de la peine à nous autres beaux Esprits de Province. Quoy que nous ayons jusqu'ici deviné toutes celles que vous nous avez proposées, celle-cy a pensé nous échapper; non pas, à vous dire le vray, qu'il fust difficile d'en trouver le Mot, au contraire il sautoit d'abord aux yeux; mais il estoit si mal-aisé d'en faire l'application, qu'on se persuadoit aussitost qu'on ne l'avoit pas trouvé. Il y en eut plusieurs d'entre nous qui dirent que c'estoit le Soleil. On relût les Vers, pour voir s'ils pouvoient s'ajuster à ce sens-là, & l'on convint d'une commune voix que ce ne pouvoit estre le Soleil. Comment seroit-ce le Soleil, disions-nous, que ce Corps dont on ne voit presque rien paroître? Peut-on dire que plus on le voit, moins on le sent,

&

& que plus on est habile , moins on sçait où il est ? Je ne laissay pourtant pas de faire reflexion en mon particulier à ce sens-là , & à la fin j'ay prouvé que tout s'y appliquoit fort juste. Il est certain qu'on ne voit presque rien paroistre du Soleil. Il est beaucoup de fois plus grand que la terre, & il ne nous paroist guère plus grand qu'une assiete. C'est-là n'en voir presque rien paroistre.

Quoy que fort ancian , je nais à chaque instant.

Naistre & se lever à l'égard du Soleil , c'est la mesme chose. Il n'y a point de moment où il ne se leve , & où par consequent il ne naisse en quelque Pais. Cependant il est aussi ancien que le Monde.

Et je suis avant que de naistre.

Cela s'entend de soy-mesme. Pour le Quadrain suivant, voila comment je l'explique. C'est la Terre qui occupe sans cesse le Soleil, parce que le Soleil n'a point d'autre employ que celui d'éclairer la Terre. On tombe
d'accord

d'accord qu'elle n'est qu'un point à son égard, & cependant il n'en peut éclairer qu'une moitié à la fois.

*Ma Fille jamais ne me quite,
Si ce n'est dans les lieux où je suis trop
puissant.*

Je suis fort trompé, si cette Fille n'est l'Ombre. Elle ne quite jamais le Soleil, si ce n'est dans les lieux où il donne à plomb, & si vous me permettez ce mot, perpendiculairement.

*Plus on me voit, moins on me sent,
Et plus je crois, plus ma force est petite.*

Il ne m'a pas falu moins qu'un Traité de Sphère pour m'expliquer ces deux Vers. J'y ay trouvé que dans les Païs où l'on voit le Soleil pendât des six mois entiers, on n'y sentoit aucune chaleur, & qu'au contraire dans ceux où l'on ne le voit jamais plus de douze heures de suite, c'est au chaud excessif. Je sçavois bien que le Soleil n'a jamais plus de force qu'à son midy, qui est le point où il nous paroît le plus petit, & que comme de là jusqu'à son couchant, il nous paroît toujours croître, sa force diminuë toujours aussy.

Où

*Où me trouveriez-vous ? plus vous serez
habile,*

Et moins vous sçavez où je suis.

Que cela m'a embarrassé ! J'eusse
desespéré d'ajuster ces derniers Vers,
s'il ne me fust souvenu d'une nouvelle
opinion qui est extrêmement à la mo-
de. Le Vulgaire croit que la Terre, cō-
me étant le Corps le plus pesant, oc-
cupe le centre du Monde où elle est
immobile, & que le Soleil qui est dans
le Ciel des Planetes, ou dans un Ciel
qui luy est particulier, tourne inces-
samment autour d'elle. Mais les Sça-
vans de ces derniers Siecles ont bien
renversé tout cet ordre. Ils ont déplacé
la Terre & le Soleil. Ils ont mis au lieu
de la Terre, le Soleil immobile au cē-
tre du Monde, & ont trāsporté la Ter-
re dans un grand Cercle fort éloigné
du Soleil, autour duquel elle tourne.
Toute obscure que paroist cette opi-
nion, elle se soutient par de si fortes
raisons, que si on est assez habile
pour les bien pētrer, on commen-
ce à douter que le Soleil soit hors du
cētre du Monde. Ainsi quand on
n'a

siez rendre publiques. Au moins si vous nous vouliez dire vostre sentiment sur chacune , pour nous aider à reconnoître nos défauts , vous nous donneriez la facilité de faire d'éloquentes Rétoriciennes , comme on a déjà donné à nostre Sexe le moyen de devenir Philosophes.

Les premières Lettres qui traitent de la nature de l'Enigme & de l'Apologue , sont belles & sçavantes ; mais il me semble qu'elles n'expliquent point encor assez. Celle que vous nous avez proposée en Chifre , commence indubitablement par *l'Amour*. Je n'ay pas esté plus loin. Pour vostre Question galante , il semble d'abord que des deux Maîtresses , celle qui trahit fait plus souffrir un Amant , parce que les paroles & les fausses tendresses sont autant de coups de poignard qui percent le cœur de ce pauvre Amant , & qui luy donnent la mort autant de fois qu'on le trompe , au lieu que l'autre ne le fait souffrir que dans le moment de la rupture. Cependant je suis persuadée que cette dernière
qui

qui quite ouvertement , est celle qui fait souffrir davantage , parce que nous avons du soulagement tant qu'il nous demeure quelque espérance. Or tant que celle qui trahit donne des paroles , l'Amant espere la pouvoir gagner. Les paroles en amour , quoy que fausses , ne laissent pas d'avoir leurs agrémens ; mais lors qu'un Amant est quitte , & qu'il voit sa Maîtresse en la possession de son Rival, il n'y a plus de retour ny d'esperance. Il sera donc vray de dire que celle qui quite ouvertement, fait plus endurer , puis que l'Amant souffre sans soulagement. & sans esperance de guérison.

L'Histoire Enigmatique n'est autre chose que la jonction qu'on veut faire de la Mer-Océane avec la Méditerranée par la Rivière de Garonne , & par quelque autre , si je ne me trompe , qui se décharge dans cette dernière Mer. Je ne vous en écriray point le détail , je vous diray seulement que le pareil Mariage qui a esté fait en France est le Canal de Briare.

Les Mots des deux Enigmes en
Vers

Vers de vostre Mercure de May, doivent estre *la Fluste & le Soleil.*

Le Mot de l'Enigme *Ino* me paroist estre l'*Imprimerie*, parce que comme le Papier reçoit tout ce qu'on veut, l'eau dans laquelle *Ino* se precipite, ne refuse rien. *Ino* est la Presse. Ses Suivantes sont les Lettres, qui demeurent dans l'état où on les met, & dans le rang qu'on leur donne. *Athamas* qu'on doit supposer, est l'Imprimeur qui fait mouvoir la Presse. Le Rocher est le soutien de cette Presse; & les différentes choses qui servent d'ornement au Tableau, signifient les différentes Matieres qu'on veut imprimer.

SANS VOUS JE N'AIME RIEN.

LETTRE XXVII.

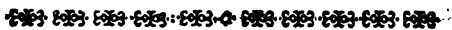
QUoy que vous éprouviez assez, Monsieur, combien vos Livres sont agréablement reçus en tous lieux, on ne peut s'empêcher de joindre son sentiment à celuy de tous les beaux Esprits, qui font paroistre par
L. a' Avril. G

leurs Eloges la satisfaction qu'ils en reçoivent. Mon compliment n'ira pas plus loin , ayant seulement dessein de vous faire connoître ceux qui par modestie negligent de vous apprendre qu'ils ont développé la plus grande partie de vos Enigmes. Je vous parle de Monsieur & de Madame de Cerisy. Cette aimable Dame avoit trouvé vostre *Secret* de Pandore , & elle explique la premiere de vos Enigmes du mois d'Avril sur *la Chemise*. Vous nous apprendrez si elle a deviné juste. On a crû que l'Enigme suivante estoit une *Canne* , & Marfyas écorché, *la fausse Monnoye*. Je ne sçay si on s'est trompé : mais je sçay qu'il est difficile de trouver en Normandie une Famille entiere plus generalement estimée que celle de Cerisy. La qualité , le bien , & le merite, ne furent jamais ensemble dans une plus juste proportion pour donner sujet de vivre heureux , qu'on les rencontre dans cette Famille. Si on y considere les Personnes , il y en a sept qui par differens Esprits , composent la plus souhaitable harmonie

nie du monde On y connoist tous les beaux endroits de la Prose & des Vers , & on écrit également bien dans l'un & dans l'autre genre , quand on s'en veut donner la peine. On y sçait la Musique assez pour profiter de vos Chançons , mesme de celle qui est Italienne , On y parle Anglois , Latin , Grec , Hebreu ; la probité , la gayeté , l'honnesteré , la complaisance & la civilité , y regnent dans tous les Esprits. Si on ajoute à cela la demeure dans une parfaitement belle Terre , à trois lieues de Coutance, magnifiquement bâtie, accompagnée de Parterres , Terrasses, Canaux, Jets d'eau, Orangeries, Allées de diverses sortes , beau Mail , Jeu de Longue-paume, nombre d'Espaliers, Garenne , Riviere , Foires & Marchez ; je croy que vous avouerez qu'on y peut passer la vie sans chagrin, avec une tres bonne & propre Table qu'on y trouve en tout temps , & par dessus tout cela , deux belles , jeunes & charmantes Dames , dont la premiere qui est Femme de l'ainé , est une riche heritiere de la Maison

de Bertreville dans le Pais de Caux , où elle a deux Terres Nobles, de plus de dix mille livres de rente , outre la Terre de l'Isle fort bien bâtie , aux Portes d'Orleans. La Femme du jeune est Fille de Monsieur de la Bazoge, Conseiller au Parlement de Rouën. Les Personnes de ce caractère sont aimées des Grands & du Peuple , & Monsieur de Cerisy l'est particulièrement de Monsieur le Marechal de Bellefond auprès duquel il a servy le Roy quelque temps. Il faudroit Monsieur, que vous vous fussiez vous même trouvé en ce Lieu pour juger combien j'oublie de choses à leur avantage, tant sur le sujet de Madame de Cerisy la Doüairiere qui a eu une Sœur mariée au Milor Holis , que nous avons veu Ambassadeur en France, que sur le chapitre de Mesdemoiselles de Cerisy dont les belles qualitez demanderoient une Lettre entiere ; mais celle cy me paroist déjà trop longue. Ainsi , Monsieur , je finis en vous assurant que ie suis du nombre de ceux qui approuvent beaucoup vos Mercurès, comme estant d'un tres-bon
usage

usage dans la société civile. Ils valent bien sans doute une Compagnie de Gendarmes dans l'Armée du Roy, & meritent d'autant mieux le Quartier d'hiver, que vous ne faites point de Soldats par force.



LETTRE XXVIII.

A Auxerre.

VOS Ouvrages, Monsieur, font tant de bruit dans le Monde, qu'il faudroit n'en estre pas pour ne les point lire. Toutes les Lettres qui composent vostre Extraordinaire, nous ont donné beaucoup de plaisir; & apres avoir bien resvé sur l'Histoire Enigmatique, nous avons crû l'entendre dans son vray sens, en l'expliquant sur *le Canal de Languedoc*, qui doit faire *la jonction des deux Mers*. Nous n'avons pas eu moins de satisfaction à lire vostre *Mercure* du Mois de May; & ce qui nous l'a renduë plus sensible, a esté *la Fluste*, que nous avons trouvée dans vostre

G iij

premiere Enigme; & comme la Flûte s'accommode fort bien avec le Tambour, nous n'avions point douté d'abord que ce mot de *Tambour* ne fust celuy de vostre Enigme; mais apres un peu de réflexion, nous avons connu que nous nous estions trompées. Nous ne sçavons si le *Croissant de la Lune* vous satisfera davantage. Vous nous l'apprendrez, Monsieur, par vostre Mercure de Juin, qu'attendent avec impatience vos tres-humbles Servantes,

MERCES l'aînée, ODINET.



LETTRE XXIX.

Du Village de Villedavray.

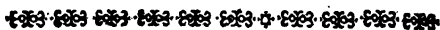
SI je vou récrivon encore un coup, Monsieur, ne vou zen ébaîssé pas. A qui pargué voudrions vou que j'allission dire noste surprinse de quand cest que je nou somme veu dans vostre Marcure? En nou zy voyant couche de la sorte, javons failly tre-tous à choüar de noste aust. Via-

man

man famon , dision-je à part nou ,
j'on bian afaire qui nous boute-là.
A gardé , la belle chance ! Se li est
pargué avis que je ne sachions pas
qui se moque ; & dan ce pansément
je nou zimaginon déjà d'estre la ri-
sée de zautre Village ; mais javon
apprins depis qui ne lisient pas com
nou voste biau esprit. Javon apprins
aussi dun de nos Voirins qui est un
bon Homme , que jestion butor de
nou choquer d'un ofancement qui
est favorisément ; mais pàlsangué
tou fran ce favorisément-la ne nou
plaisoit pas. Asteure pourtan que je
somme pu clare-voyant , je vou zen
avon de l'obligation , & je vou zen
remarcion de bian bon cœur ; & à cel
fin que je n'ayon pu ran de onte, je tâ-
chon de nou perfectioner à parler.
Jestudions pour sta voste Marcure. Je
ne le lison pus apres Vaspres comme
je faision dans le tems des semailles,
car je voyon bian que cest trop peu,
mais vraman je le lison bian autre-
ment. C'est tou vou dire, Monsieur, qui
ne sort point d'antra nos mains. Jen
oub lion jusqu'à d'aller au chams, & jen

pardon le boire & le manger. Hé
 bian, nespas une merveille ? Je vou-
 drion que vou vissiais déjà comant
 cest que nostre Lieutenant écry , vou
 prendriens sé Laitres pour un Mon-
 sieu de Paris, tantqual sont bian dite.
 Je nou somme aussi avisez de ce Ma-
 riage de vostre Marcure. Javon pensé si
 ne pouroit point estre queuque Prin-
 ce que vous vouliais marier, mais l'un
 de nou zautre qui pourtant n'a jamais
 esté Matelot, a adviné que cestoit ces
 deux Mars qu'on veut qui antre l'une
 dan l'autre. Mais à propos de devi-
 nation, Rolin la Fosse me bailly l'au-
 tre jour un Chapiau, ayant com vous
 savé perdu la gageure. Si ly a queu-
 que chause dans tou nostre Lieu qui
 vous duise , vou n'avais qu'à parlé,
 car palsangué je somme plains de bō-
 ne volontay , & je ne demandon pas
 mieux que de vou rendre sarvice, com
 estant toujous & à jamais, Monsieur,
Vos tras-humbes & tras-obeïssans Sar-
viteus, les Païsans, Habitans & Ma-
nans de Villedauray, qui n'oson pas
prendre la ardiessé que de vous dire
com l'autre, que

SANS VOUS JE NAIMON RIAN,



LETTRE XXX.

De l'Isle de Ré.

ENtre une infinité de choses qui m'ont plu en lisant (pour ne pas dire en dévorant) vostre Extraordinaire du Quartier de Janvier , je me suis attaché particulièrement à l'Histoire Enigmatique. Je ne sçay si le bonheur que j'ay eu de trouver les Mots de plusieurs Enigmes de vostre Ordinaire, a eu autant de part à mon choix que la beauté de l'Ouvrage ; mais je sçay bien que j'y ay pris un fort grand plaisir, & que peu de choses me paroissent mieux imaginées. Aussi convenoit-il à la merveille qui en fait le sujet d'estre traitée d'une maniere aussi peu commune. Cependant quelque insensibilité que l'on donne aux Parties qui contractent dans cette Histoire un Mariage si extraordinaire , pourquoy veit-on que l'Amour dont la puissance est infinie, & qui fait sentir ses feux jus-

G v

ques dans l'onde ; & dans les climats les plus glacez, n'y ait point de part ? Ne sçait-on pas que sa Mere a pris naissance dans le sein de l'une de ces deux Parties , & qu'elles ont chacune leur panchant comme toutes les autres choses ? C'est par ce panchant mesme que leur Mariage s'accomplira dès qu'on aura levé toutes les difficultez qui traversent leur union, qui fait une des Merveilles de nostre Auguste Monarque , de ce Prince né pour la gloire & pour la felicité de ses Peuples. A peine est il hors du Champ de Mars , qu'on le voit s'inquiéter avec une bonté surprenante. Il prévient leur soulagement. Il prévient leurs souhaits. Sa gloire qui a fait taire l'Envie , cette gloire qui efface toutes celles des Siecles passez , & qui servira de modele aux Héros qui viendront apres luy, semble luy devenir insupportable, si elle ne procure à ses Sujets un parfait repos. Il ne peut estre heureux en un mot , qu'ils ne le soient avec luy. Aussi est'on embarrassé à trouver des termes qui puissent exprimer leur
admi

du Mercure Galant. 155

admiration , leur amour , & leur gratitude, comme à discerner laquelle de ces choses tient la première place dans leurs esprits. *Le Mariage* , ou *la jonction des deux Mers* , qui fait à mon sens le sujet de l'Histoire Enigmatique , n'a jamais été si difficile , qu'il l'est de donner aux vertus de LOUIS LE GRAND les louanges qu'elles méritent.

•••••

LETTRE XXXI.

A Bruxelles.

Pour vous épargner la peine de lire une longue Lettre, je vous diray d'abord que je crois avoir deviné les deux Enigmes de vostre Mercure du Mois de Mars, & je vous demande si la premiere n'est point *la Mode*, & la seconde un *Valant*. Je vous diray aussi de bonne foy qu'il ne m'a point fallu plus de temps pour en venir à bout, qu'il m'en faut pour vous l'écrire; & plutôt à Dieu, Monsieur, que les desseins, & parti

particulièrement les Voyages Enigmatiques de Sa Majesté Tres-Chrétienne, ne fussent point plus difficiles à déchiffrer, & ne nous donnassent point plus de peine ! Enfin pour garder aujourd'huy la mesme proportion en toutes choses, je n'emploiray aussi que tres-peu de temps à finir ma Lettre, & pour tout compliment je me contenteray de vous assurer que je ne suis pas moins vostre admirateur perpetuel, que vostre tres-humble & tres-obeissant Serviteur,

B. B. B.

Si nous recevions plutost vos Mercurès à Bruxelles, vous recevriez plutost mes conjectures à Paris, & cela soit dit pour servir d'excuse à leur retardement.

J'adjouste icy, Madame, quelques autres Explications sur ces Enigmes, Voicy un Quadrain de Monsieur d'Hermilly fort agreablement tourné sur toutes les deux.

S*I par une fine methode ,
L' Auteur du Mercure Galant
Habille une Enigme à la Mode,
Il en tire une autre en Volant.*

A U T R E.

C*haque Saison a sa methode ,
Les Ouvrages d'Esprit n'en sont pas
mesme exempts ,
D'autres Pieces ont eu leur temps,
A present l' Enigme est la Mode.*
M. CHARPENTIER.

En voicy deux sur l'Enigme
de la Fluste.

P*eut-on avoir peine à comprendre
L' Enigme qu'on a mise au jour ?
Voyez que sans parole elle se fait en-
tendre,
Et se nourrit de l'air qui se trouve à
l'entour.
C'est en vain que l'on en dispute ;
On dit en vain , c'est un Tambour,
Ce ne peut estre qu'une Fluste.*
L'INDOLENT.

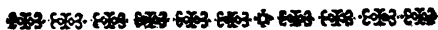
A U T R E.

A U T R E.

ON m'entend aux Ballets , ie sers
 aux Jeux, aux Ris,
 J'ay grand nombre d'Amans , & ne suis
 point farouche ;
 Mais quoy que chacun d'eux & me baise
 & me touche ,
 Philbert & Desconfauteaux sont mes seuls
 Favoris.

JULIE de la Place Royale.

J'ay une infinité d'autres Explications tres-spirituelles en Vers , sur chaque Enigme des trois derniers Mois, que je suis obligé de supprimer, ainsi que celles qui me restent de l'Histoire Enigmatique , pour venir à des matieres plus nouvelles & plus diversifiées.



L E T T R E X X X I I .

A Arles.

L'Agréable artifice , Monsieur , que
 vous avez trouyé pour nourrir
 les

les Esprits dans l'exercice des belles Lettres ! Toutes vos manieres de traiter les Sujets que vous mettez au jour, ont un certain gouſt que nul autre que vous ne peut jamais ſi bien aſſaiſonner ; & quelque avantage que noſtre Siecle reçoive d'un nombre infiny de rares Ecrivains , qui rendent le Regne de LOUIS LE GRAND incomparablement plus celebre & plus glorieux que celui d'Auguſte, qui ſembloit eſtre celui des Génies les plus ſublimes , du Sçavoir le plus éminent , & de la plus fine Galanterie , on doit tomber d'accord qu'il en eſt peu qui puiſſent vous imiter dans le prompt aſſemblage de toutes ces choſes que vous nous faites admirer chaque Mois. Il n'eſt rien de mieux imaginé que voſtre Hſtoire Enigmatique de l'Extraordinaire ; l'allégorie en eſt parfaitement ſuivie , & ſi propre à l'idée que j'en ay conçue , qu'il me ſemble que la choſe ne peut eſtre entenduë que de *la jonction des Mers*. Pour voſtre premiere Enigme du Mercure du Mois de May , je croy pouvoir dire ,

Souffrez

*Soufflez & remuez les doigts
Sur la Flûte, ou sur la Musette,
Et de l'Enigme de ce Mois
L'Explication sera nette,*

Voicy celle que je donne à vostre Enigme en figure.

Ino montée sur le haut d'un Rocher d'où elle se précipite dans la Mer, represente la Hollande qui s'étoit élevée au faiste de l'ambition. Les Conquestes & la Clemence de Louis LE GRAND, l'obligent à se precipiter dans la Mer comme dans son centre, puis qu'elle est confinée dans les eaux par son Commerce. Les trois Figurés qui restent métamorphosées en Statuës, representent *la Triple Alliance*, qui reste comme accablée & sans mouvement depuis que la Hollande a sçeu se soumettre, sans que les soins de ces trois Filles ayent pû l'empescher de rendre cet hommage au plus grand des Roys. Je suis, Monsieur, vostre, &c.

GIFFON, de l'Académie
Royale d'Arles.

LETTRE



LETTRE XXXIII.

A Gennes.

VOstre Mercure , Monsieur ,
parle si bien , & de la gran-
deur Romaine , & de la Richesse de
Venise au sujet de ses Opéra , que
l'idée que vous m'en donnez, me tient
lieu du plaisir que goûtent les Cu-
rieux par la représentation. J'avois
crû que vous tiendriez parole sur ceux
qui ont paru cette année ; mais vous
n'y avez point encore songé. Cepen-
dant il faut vous dire que Gennes à
qui on donne le nom de Superbe , se-
croiroit ensevelie dans l'oubly , si
elle ne trouvoit place au Mercure.
Elle ne peut voir sans envie que ses
Rivales y regnent avec tant de fa-
ste ; & moy qui ay de bons senti-
mens pour ma Patrie, je vais vous en-
gager à parler d'elle par une aventure
qui n'est pas moins nouvelle que plai-
sante.

A peine vostre Mercure estoit arri-
vé

vé à Gennes , qu'une Illustre Dame, Femme d'un ancien Sénateur , luy donna accès chez elle. Ce Livre faisoit ses délices & luy servoit de compagnie dans sa Chambre pendant le jour aucune Suivante n'ayant la liberté d'y entrer sans le consentement de son Mary. Il prenoit ombrage de tout , & il estoit jaloux , jusqu'à croire que la Magie métamorphosoit tout ce qui approchoit de sa Femme. Ainsi luy ayant un jour surpris vostre Livre , il n'eut pas si tost lû, *Mercuré Galant* , qui en est le Titre, qu'il l'arracha de ses mains avec violence , l'enferma dans son Cabinet sous plusieurs clefs, & se posta en sentinelle à la porte , le Mousquet sur l'épaule & la Dague au costé. Il y demeura 24. heures , dans la pensée que le Mercure estoit quelque François métamorphosé en Livre par art magique , qui ne manqueroit point à prendre sa véritable figure pendant la nuit pour galantiser sa Femme d'une autre manière qu'il n'avoit fait le jour.

Sa jalousie l'empéchoit de dormir & de manger , & il ne seroit pas
si

si-tost fortý de son embuscade , s'il n'eust esté mandé par le Doge qui l'appelloit au Senat. Il n'y voulut pas aller sans s'claircir du prétendu Galant de sa Femme , qu'il croyoit avoir enfermé dans son Cabinet. Il le fit ouvrir , & tenoit ses armes toutes prestes pour tirer sur celuy qui sortiroit. Sa Femme curieuse de voir la fin de cette Comedie accourut, & le trouva dans la posture d'un Chasseur qui couche en joüe son gibier , pendant qu'un Domestique ouvroit la porte du Cabinet pour en faire sortir le Prisonier. Jamais surprise ne fut plus grande que celle qui parut sur son visage , lors qu'il trouva vostre Livre au mesme lieu où il l'avoit mis. Honteux de l'emportement de sa jalousie, si peu digne de la gravité d'un Senateur , il remit le Mercure entre les mains de sa Femme , & depuis cette avanture que je tiens de la Dame à qui elle est arrivée , tous les Maris font gloire d'estre les Mercures de leurs Femmes en leur introduisant des Galans pacifiques comme le vostre.

Après

Après cela je vous diray que vostre Poësie est devenuë icy à la mode. Nostre langue se néglige , & dans peu les Enfans n'apprendront que le François. Pour moy j'y trouve plus de charmes qu'à l'Italien. Vos Enigmes sont des jeux d'esprit qui occupent tous les honnestes Gens de la Republique : Vostre Histoire Enigmatique est admirable. Je vous en envoie l'Explication sur la jonction des deux Mers , & vous enverray à l'avenir toutes les aventures qui se passeront à Gennes. Croyez-en une Fille qui fait gloire de tenir ce qu'elle promet , & qui est vostre tres-humble Servante,

CLARISE, *Génoise.*



LETTRE XXXIV.

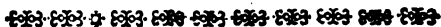
A Lyon.

CE n'est pas chose nouvelle pour vous , Monsieur, de recevoir des Lettres de toutes parts des Gens inconnus ; mais il est rare qu'on vous écrive

écrive de cent lieuës , sans vous donner matiere de grossir vostre Mercure, Je ne suis , grace à ma destinée , ny Poëte , ny Amoureux ; mais je vous avouë que par tout où je trouve du mérite, je suis empressé de luy donner des marques de mon estime. Ne desapprouvez donc pas que je fasse à vôtre égard ce que vous sçavez si bien faire à l'égard des autres. Je ne louë pas seulement les soins continuels de vostre Esprit, à informer toute l'Europe de tout ce qui arrive de plus curieux & de plus galant dans le premier Empire du Monde ; mais j'admire son adresse à loüer toujourns agreablement. Il n'est pas difficile d'estre critique & de blâmer. Cette qualité est naturelle presque à tous les Hommes ; mais faire le contraire sans ennuyer & sans flater , c'est assurément le chef-d'œuvre de l'Eloquence , & l'action d'une exacte justice. Je vous prie de croire que j'obeis à ses Loïs , quand je public que vous estes un parfaitement honneste Homme , & que je suis vostre , &c.

BOUCHET de Grenoble.

LETTRE



LETTRE XXXV.

*A Montplaisant , pres
Bourg en Bresse.*

CE n'est pas dans les Villes seulement, Monsieur, que vostre Mercure fait le plaisir des honnestes Gens ; nous le voyons regulierement tous les Mois dans nostre Campagne, & depuis qu'il y paroist, le soin de nos Troupeaux ne fait plus nostre principale occupation. Nous citons vos Vers à tous propos. Nous ne chantons plus que les Chançons du Mercure ; & quelques-unes de parmy nous que la lecture de vos Ouvrages a renduës plus habiles , s'avisent depuis peu de faire des Vers , & d'expliquer vos Enigmes. Nos Bergers se piquent aussi de bel Esprit à leur exemple. Leurs Flustes n'apprennent plus aux Echos que les Airs qu'ils ont appris de vous. Leur galanterie s'épure , & nous ne desespérons pas de vous envoyer bientost de leurs
Ouvra

Ouvrages. Voyez par là, Monsieur,
combien nous vous sommes obligées,
puis qu'outre tous les plaisirs que
nous donne vostre Mercure, il polit
l'esprit de nos Amans.

*Ces Bergers dont l'amour fut autrefois
bornée*

*A faire paistre nos Troupeaux,
Qui passaient uniment une longue jour-
née*

*Dans des emplois toujours égaux,
Aujourd'huy mieux instruits s'attachent
pour nous plaire,*

*A mille petits soins nouveaux,
Ils font parler leurs Chalumeaux
Du feu discret dont ils font un mystere.*

*Ils se parent de nos couleurs,
Mille fleurs tous les iours entourant nos
Houlettes,*

*Et bien souvent deffus les fleurs,
Adroitement ils cachent les fleurcettes.
Dans le besoin ils font parler les yeux,
Par tout deffus l'écorce tendre
On voit des Chiffres amoureux,
Et leur amour ingénieux,
En cent façons se fait entendre,
Le discret & ieune Philandre,*

A

*A deux Moineaux qu'il a nourris,
Qui ne parlent que de Cloris.
Le Sanfonnet d'Hylas sçait le nom de
Climene,
Le petit Chien de Céladon
Ne saute que pour Celimene.
Depuis peu le Chantre Philene,
Dont la fiere Daphné prend tous les
iours leçon,
Fait des Vers pour cette inhumaine,
Et sous pretexte de Chanson,
Ce Berger l'instruit de sa peine.
Tous les autres Bergers par de galans
détours,
Marquent adroitement l'excez de leur
tendresse.
Vingt Beutez dont l'ame tygresse
S'irritoit des tendres discours,
Ont veu ceder leur humeur fiere,
A l'ingenieuse maniere
Dont ils expliquent leur amour.
Enfin dans cet heureux séjour,
Grace au Galant Mercure, on ne voit
pres des Belles,
Que des Amans polis, que des Bergers
charmans,
Dont les tendres empressemens
Font esperer des ardeurs esernelles.*

Tome

du Mercure Galant. 169

*Tout aime , il n'est plus de rebelles,
Et tous les jours quelques Fêtes nou-
velles*

Découvrent de nouveaux Amans.

! Notre Campagne est assurément un des lieux où vostre Mercure est le mieux reçu. Il n'est personne parmi nous dont l'esprit ne se soit déterré , pour ainsi dire , depuis quelques mois. Vos dernieres Enigmes semblent estre particulièrement proposées à des Bergeres. *Le Soleil* qu'elles voyent tous les jours , & *la Fluste* de leurs Bergers , sont l'un & l'autre de leur connoissance. Il nous estoit difficile de nous y tromper. Un Gentilhomme de nos Voisins nous assure fort , que nous avons rencontré juste. Il s'appelle Monsieur de Besserel, Neveu de Monsieur le Doyen des Comtes de Lyon. Il n'a manqué jusqu'icy aucune de vos Enigmes , & il ne se peut que son sentiment ne nous donne bonne opinion du nostre.

Nous souhaiterions , pour répondre aux obligations que vous a tout nostre Sexe , vous pouvoir faire des

Q. d'Avril.

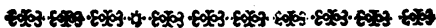
H

presens aussi agreables que le sont pour vous les Ouvrages delicats de Madame des Houlieres , mais ce n'est plus sur le bord des eaux, ny dans les Forests , que naissent les meilleurs Fruits du Parnasse.

*On dit qu' Apollon autrefois
Tint sa Cour sur une Montagne;
Mais il loge aujourd'huy chez le plus
grand des Roys ,
Et ne vient plus à la Campagne.*

Sans cela , Monsieur , vous recevriez d'autres marques de nostre reconnoissance que les assurances que nous vous donnons , qu'on ne peut avoir ny plus d'empressement pour vostre Mercure, ny plus d'estime pour vous qu'en ont

LES BERGERES de *Montplaisant*.



LETTRE XXXVI.

QUoy que tout le Monde semble avoir la liberté de dire son sentiment sur la Question proposée, il semble que les froids , les insensibles,

sibles , & les indifférens , devroient estre récusez comme incapables de prononcer sur cette matiere. Pour moy j'avoüe que ie suis sensiblement convaincu qu'une Bergere fait plus souffrir son Berger , lors que par de fausses protestations , & des tendresses affectées , elle tâche de luy cacher son infidelité qui ne luy est que trop connue , que lors qu'elle rompt tout d'un coup avec luy , & le change pour un Rival ; car ne sçait-on pas que rien ne nous soutient mieux en amour que l'esperance ? Nous avons beau voir qu'un Rival nous oste le cœur que nous avons crû tout à nous. Nous aimons à nous tromper nous-mêmes , nostre erreur nous plaist , nous sommes fâchez d'avoir trop de pénétration , & nous n'entrons jamais dans les éclaircissemens qu'avec peine. Des le moment que nous avons donné toute nostre tendresse à une Bergere , nous pouvons dire que nous ne vivons que par elle , & si nous la regardons comme la seule Personne qui soit digne de nostre attachement , comme pré-

H ij

tend-on qu'elle ne nous persuade pas tout ce qu'elle veut ? Il est vray que son infidelité nous est connue , & qu'elle nous a donné en mille rencontres des marques indubitables de son changement : nous l'aimons avec ardeur ; adieu , raison, il n'en faut pas davantage pour nous convaincre, car dès qu'elle nous proteste adroitement que ce n'est que pour nous éprouver , & pour nous engager plus fortement à son service, avons nous besoin d'un autre raisonnement , si nous sommes d'autant plus aveugles que nous sommes plus amoureux ? En effet , qui ne donneroit dans un piège tendu par une main qui nous est si chère ? Qui ne se laisseroit pas enchaîner par de si aimables liens ? On s'y laisse prendre par une agreable surprise , on y demeure par une espece d'enchantement , & on s'y endort par nécessité. Ce sont là les moyens dont se servent les Bergeres infidelles pour tromper avec plus d'apparence leurs Bergers passionnez ; & c'est aussi cette cruelle connoissance qui fait le plus

plus affreux tourment d'un Berger. Il ſçait trop bien que ſa Bergere favorife ſon Rival, & qu'elle ne le conſerve dans ſes chaînes que pour le ſacrifier à celui qu'elle adore. En cet eſtat pitoyable quelles penſées deſeſpérantes n'a-t-il point ? quelles rages ſecretes ? quels chagrins mortels ? quels furieux aſſauts ? Il mene une vie languiffante ; parlons juſte , il meurt à tous momens. Peut on apres cela comparer ſon ſuplice à celui d'un Berger à qui ſa Bergere a déclaré ſon infidélité ? Cette ſurpriſe eſt un coup impréveu qui le tuë tout d'un coup , mais quand elle cache ſon changement par des proteſtations apparentes, qu'elle quitte ſon Berger, & qu'elle le retient avec addreſſe par des careſſes ſimulées , ce tourment eſt d'autant plus cruel qu'il eſt plus differé. Le premier de ſes Amans meurt ſans ſe reconnoiſtre , & le dernier ſe voit brûler à petit feu. L'un eſt un coup de foudre qui luy donne le coup de grace , & l'autre eſt un poison qui ſe gliffe peu à peu dans ſon ame, & qui preſſe ſi fort ſon cœur, qu'il

luy oste la chaleur avec la vie Voila, Galant Mercure , le témoignage d'un cœur qui n'a que trop expérimenté le malheur d'un Berger fidelle , qui se voit abandonné & retenu par un infidelle Bergere. Plus heureux s'il ne connoissoit un si grand malheur que sur la foy d'un autre.

Pour la Lettre en Chiffres , j'ay trouvé dans les deux premieres lignes, *l'Amour de la Guerre & les Arts*. Quant au reste il est difficile, & les divers Animaux aériens , terrestres, & aquatiques , sont si mal différenciez , que je n'ay pas voulu rebuter davantage mon esprit, puis qu'il est vray de dire avec un Ancien,

Stultum est difficiles habere nugas.

Souffrez que je finisse par un mot d'avis. Tout le monde tombe d'accord qu'on ne peut rien trouver de plus agreable que vos Lettres ; mais beaucoup de Personnes souhaiteroient que vous proposassiez dans chaque Mercure quelques doutes sur la Langue Françoisse , qui se décideroient par la pluralité des voir dans le Mercure suivant, & cela sans entreprendre

prendre sur la Jurisdiction de Messieurs de l'Académie Française. Je suis &c.

HEBERT DE ROCMONT.

LETTRE XXXVII.

A Richelieu.

LA beauté de cette Saison ayant obligé nos Dames de quitter Richelieu pour aller jouir à la Campagne des douceurs qui s'y rencontrent, nous estions assemblez chez une d'elles quand un Laquais qu'on avoit envoyé à la Ville pour quelques Lettres qu'on attendoit de la Poste, nous apporta vostre Extraordinaire. On le lût avec l'empressement que vous pouvez vous imaginer, & apres y avoir passé plusieurs heures, toute la Compagnie demeura d'accord que vous aviez raison de nommer Extraordinaire, ces belles Lettres que vous nous promettez tous les trois Mois. Je ne veux pas m'étendre sur le merite de cette

G iij

premiere ; mais je vous puis assurer ,
 Monsieur , qu'elle nous a tous char-
 mez en ces quartiers , & que si les
 autres qui la suivront répondent à la
 beauté de celle cy , vous serez acca-
 blé de remerciemens qui vous vien-
 dront & des Pais Etrangers , & de
 tous les endroits de ce Royaume.
 Vostre Histoire Enigmatique nous
 occupa un peu , mais pourtant.

O *N n'a pas eu besoin dans ces aimables lieux ,
 Du secours d'Apollon , ny d'aucun Art
 magique ,
 Afin de découvrir le sens misterieux ,
 Que vouloit nous cacher l'Histoire Enig-
 matique.*


*On sçait qu'un Mariage aussi prodigieux.
 Ne convient qu'aux deux Mers qu'un
 adroit Politique
 Pretend ensemble unir par un Canal
 heureux.
 Voila comment icy la belle Iris l'explique.*


*Ces deux Mers ne sont pas de Sexe dif-
 ferent ,*

Hercu

*Hercule , cet illustre & fameux Con-
querant ,*

*Les joignit toutes deux , à ce que dit
l'Histoire.*



*Artaxerxe & Neron l'entreprirent en
vain.*

*Qu'on n'en soit pas surpris ; une sembla-
ble gloire*

*Se reservoit sans doute à nostre Souve-
rain.*

On vint en suite , Monsieur à la
Question que vous proposez. Il n'y
eut personne qui ne convinst que l'A-
mant qu'une Maistresse abandon-
neroit sans ménagement pour un Ri-
val heureux , devoit souffrir incom-
parablement davantage que s'il estoit
abandonné d'une autre qui tâcheroit
de l'ébloüir par de fausses marques
de tendresse , pour le rendre compâ-
tible avec ses Rivaux favorisez. L'il-
lustre Personne que j'ay nommée Iris,
fut seule d'un sentiment opposé. Je ne
vous rapporteray point toutes les
raisons dont on se servit contre el-
le. Je vous diray seulement , qu'y
ayant de la lâcheté & de la

H _ v

perfidie dans cette derniere Maistresse , & l'autre agissant avec plus de sincerité , il nous paroissoit moins de crime dans celle-cy , que dans celle dont le cœur estoit si lâche , & l'amour si universel ; car enfin il n'est pas fort surprenant qu'une Femme sujette, dit-on , naturellement à changer , venant à trouver dans un autre des qualitez avantageuses que celuy à qui elle s'est engagée d'abord , n'a pas, quite ce premier Amant, qui ne luy peut reprocher autre chose que son inconstance ; mais pour celle qui veut ménager , & celuy qu'elle quite, & ceux qu'elle prend, outre l'inconstance qui luy est commune avec la premiere , elle est encor fourbe , lâche & perfide, & ne mérite pas qu'on la regrete. Ainsi un Amant estant obligé de conserver plus d'estime pour la premiere que pour celle-cy, la perte qu'il en fait luy doit estre aussi infiniment plus sensible. Je suis vostre , &c.

DE GRAMONT.

LETTRE

LETTRE XXXVIII.

A Rennes.

ON ne peut, Monsieur, assez louer vôtre *Mercur*e, où l'utile & l'agréable continuent toujours à se rencontrer. Si je ne vous croyois accablé de remerciemens, je m'en devois fort à vous faire les miens, des agréables heures que vous me faites passer. Hier encor étant allé voir une Parente Religieuse, j'y trouvoy trois ou quatre Personnes fort spirituelles. Vôtre Livre qui est l'ordinaire entretien des Compagnies, faisoit le sujet du leur. Sur tout chacun veut deviner les Enigmes. Après que deux d'entr'elles eurent expliqué *Medée* sur la *Jalousie* & la *Fortune*, la Religieuse dont je vous parle, dit que *Medée* representoit le Roy, son Chariot étant environné du Soleil, qui est la Devise de cet incomparable Monarque; que les Serpens qui le traînoient, estoient les

les symboles de la Prudence , & marquoient celle qui regle toutes les actions ; Que Jason qui quitte Médée pour épouser Créüse , figuroit les *Alliez* , qui l'ayant esté autrefois du Roy , avoient quitté cette illustre Alliance pour en contracter une autre qui avoit esté suivie de toutes sortes de malheurs ; Que la surprise qu'eut Jason & ceux de sa Suite, lors que voulant punir Médée il luy vit fendre les airs & se dérober à sa veüe, ne fut pas si grande que celle des Ennemis , lors que voyant le Roy à Mets ils crurent qu'il alloit estendre ses Conquestes du côté d'Allemagne, & qu'au mesme moment, sans qu'ils fussent informez de sa marche , ils apprirent qu'il estoit en Flandre , & que Gand avoit esté pris. Il me semble , Monsieur , que cette Explication-là est bonne & la plus juste. Celle qui l'a trouvée ne veut pas que je vous la nomme. Ainsi vous ne la connoistrez que sous le nom de la Belle Solitaire Cloistrée de Rennes. C'est une jeune Personne fort spirituelle, & belle comme un Ange.

C'est

C'est tout ce que vous en peut dire
vostre, &c.

DE G.

LETTRE XXXIX.

LA Question que vous nous proposez, Monsieur, nous fait remarquer deux sortes d'infidélitez. La premiere a cela de bon, qu'elle prépare doucement un Amant au malheur qui luy doit arriver. Elle luy fait avaler le poison dans un Vase d'or, & faisant agir sa Maistresse avec quelques mesures pour luy, il semble qu'il doit tirer de cette conduite concertée quelque sujet de consolation, parce que ces petits ménagemens marquent au moins qu'elle luy conserve un reste d'estime.

D'autre-part quand il pense qu'il n'est rien de plus lâche que la trahison, & qu'il la découvre à travers ces ménagemens, ce luy est un redoublement de douleur d'estre l'objet de la perfidie de sa Maistresse, & de voir qu'on l'assassine sous une fausse apparence d'amitié.

La

La seconde sorte d'infidélité semble devoir estre moins sensible à un Amant. La raison, est que sa Maîtresse ne luy fait pas goûter l'amertume à longs traits, & que la luy faisant avaler en un instant, elle luy épargne le chagrin que cause l'ennuy d'une passion éteinte, & qui ne se soutient que par artifice. Elle empesche qu'il ne s'y consume en des assiduez inutiles, qu'il ne perde son temps & ses soins. Il y a même quelque espèce de bonne-foy à une Maîtresse (quand elle est résolue à estre infidelle à son Amant) de ne luy pas cacher son inconstance. En un mot, la brusque rupture garantit l'Amant du déplaisir de passer pour Dupe, & de voir à loisir introduire un Rival en sa place.

D'un autre costé une pareille rupture est un coup de foudre pour cet Amant. Elle luy fait voir que sa Maîtresse n'a nulle estime pour luy, puis qu'elle le quitte sans ménagement, & il n'est rien de si insupportable que le mépris.

Ainsi, selon moy, la premiere sorte
d'inf

d'infidélité fait moins souffrir un Amant , parce qu'elle porte avec elle l'image de quelque honnêteté, & que l'honnêteté estant le charme de la vie , tout ce qui en a l'air choque moins, quelque désagréable d'ailleurs qu'il puisse estre ; au lieu que la seconde sorte d'infidélité marque une brusquerie rustique & sauvage qui déplaît à tout le monde.

T. D. D.



LETTRE XL.

A Sauteur.

IL n'y a point, Monsieur, de Provinciaux en France , qui soient plus enflés de bonne opinion d'eux-mêmes que je le suis. Depuis que j'ay veu paroître une de mes Lettres dans vostre Extraordinaire , j'ay commencé à regarder de haut en bas tous mes Confreres les Campagnards , me persuadant qu'on ne pouvoit passer pour Homme d'esprit dans le monde , si l'on n'estoit dans vos Ouvrages.

ges. Quand je me trouve à présent avec quelqu'un, je tiens ma gravité, & ne répons que par monosyllabes aux demandes que l'on me fait. Je pese sur mes paroles comme sur autant d'Oracles; je compose mes gestes, & m'étudie soigneusement à bien soutenir en tout le titre d'Auteur que je pretens porter à l'avenir. Cependant, quelque vanité que j'aye, je ne m'oublie pas entièrement. Je reconnois toujours celui de qui j'ay reçu ma gloire, & si l'on me voit monté sur le Parnasse, j'avouë de bonne foy que vous m'y avez porté. C'est une grace, Monsieur, qui méritoit que je vous en fisse des remerciemens dignes de vostre honnesteté; mais, tout Auteur que je suis, je me sens encor trop de foiblesse pour y bien réussir. Ainsi de peur de vous faire perdre le temps à lire quelques meschans complimens, il vaut mieux vous parler de vostre dernier Mercure, qui a paru aussi charmant que tous les autres. Pour moy je n'admire rien tant dans vos Ouvrages, que vos Ouvrages mesmes; & tout ce
que

que le Mercure fait dire d'agreable à bien des Gés, ne me plaît jamais comme ce qu'il dit luy-mesme. Par exēple, Monsieur, peut-on rien voir de plus clair ny de mieux expliqué que le sujet des Trophées & des Arcs de Triomphes? Vous renfermez agreablement en peu de paroles, tout ce que Lipse & les plus sçavans dans l'Antiquité ont dit sur cette matiere. Certes il seroit à desirer que vous voulussiez prendre la peine de traiter en tous les Livres que vous donnez au Public, quelques matieres semblables. Nous verrions bien tost les Pédans défaits, & le beau Sexe parfaitement instruit des choses les plus curieuses. Ce qui paroist de plus épineux deviendroit aussi facile aux Dames que les Enigmes qui ne leur coûtent presque plus rien à deviner. Jugez - en par les Explications que je vous envoie, & me croyez vostre, &c.

DE LA TOUCHE,

Quelques Maîtres de Musique assez experts, m'ont prié de vous mander qu'il seroit bon que ceux qui composent

posent les Airs que vous faites graver , fissent une Basse vocale au lieu d'une continuë. Je crois , Monsieur, qu'ils ont raison , parce qu'on peut jouer une Basse vocale sur les Instrumens , & qu'on ne chante point de Basses continuës.



LETTRE XLI.

M Adame du Chastelier ne dedaigne pas de conférer avec les Bergers & les Bergeres de son Village , des Nouvelles de la Guerre & de la Cour, ny mesme de ces choses spirituelles qui sont contenuës dans le Mercure Galant. Celuy du Mois de May luy ayant esté envoyée, elle les fit assembler au Carrefour de la Fontaine, & là s'estant assis en rond sous des Alisiers & d'autres Arbres qui fournissent en cet endroit une agreable fraîcheur pour la saison , elle leur en fit faire la lecture.

*Ils attachotent toute leur ame
A cet ingénieux discours ;*

E

*Et quand le beau Dieu des Amours
Eust versé dans leurs cœurs cette adora-
ble flame*

*Qui part de son divin Flambeau ,
Ou qu'il eust fait le chant de leur Epi-
talame,*

*Il les eust moins ravis que ce Livre nou-
veau.*

*Le silence fut grand , l'attention
profonde , & l'admiration encor plus
puissante.*

*Aussi n'ont ils point veu dans toutes
leurs Prairies,*

*Qui sont charmantes & fleuries,
Tant d'agreables Fleurs*

*Que ce Livre en contient comme un di-
vin Parterre,*

*Et qui n'aspirant qu'aux honneurs,
Se font pour la Victoire une innocente
guerre.*

Après que la lecture en eut esté
faite à différentes reprises , Madame
du Chastelier demanda à cette Trou-
pe Pastorate ce qu'elle pensoit de ce
qu'elle avoit entendu. Chacun fit
des

des remarques fort judicieuses. Ils ne laisserent échaper aucun endroit fin & delicat , qu'ils n'en fissent connoître la beauté. Ainsi Madame du Chastelier ne crût pas estre dans un des moindres Cercles de la Capitale. Il n'y eut que la d'Hermansé, qui estant d'un esprit plus libre que les autres, témoigna qu'il y avoit quelque chose dans cet Auteur & dans ses Livres, qui ostoit beaucoup à leur agrément. On la pressa de déclarer ce que c'étoit. C'est répondit-elle, que l'Auteur est trop honneste Homme , & que son Livre tient trop de son Maître. Cette réponse impréveuë surprit la Compagnie ; & quand on la pria de s'expliquer, elle dit que l'un & l'autre ressembloient à des Gens d'une grande frugalité, qui n'usent de sel, de poivre, ny d'aucun ragoût ; qu'elle aimoit dans son manger les choses piquantes pour exciter l'appetit, & dans la nourriture spirituelle, ce qui réveilloit l'Esprit ; & souûtenoit,

*Que le plaisir, c'est le Satire,
Sans quoy nul assaisonnement ;*

E

*Et que celui qui sçait mieux dire ,
Sçait reprendre fort librement.*

Ce n'est pas, continua-t-elle que je trouvasse beau qu'il fit son application principale à médire , ny même à critiquer ; ny aussi que je le blâme de ce qu'il a de la complaisance pour tout le monde. Mais j'estime qu'il ne se feroit pas de tort , s'il piquoit ce qui choque le bon sens ; & que ceux-mêmes qui se verroient ainsi traittez , ne s'en offenceroient pas, parce qu'ils en profiteroient. De bonne foy, n'est-il pas vray que si nous avions eu les mêmes égards les uns pour les autres, nous parlerions encore le patois de nostre Village , & que Madame ne nous feroit pas aujourd'huy la faveur que nous recevons d'elle.

*Il est donc bon que la Critique
Reprenne ces endroits qui choquent le bon
sens,*

*Qu'elle les blâme & les explique,
Ou bien en style allégorique,
Ou bien en des discours pressans:
Pouveu qu'on sçache sa pratique,
(Qu'elle soit fiere ou politique)*

Tous

Tous ses moyens seront toujours très-innocens.

Comme les autres n'avoient trouvé que des loüanges à donner , on la sollicita de toucher les endroits que l'on devoit critiquer. Je ne veux pas, dit-elle , m'ériger en Sçavante. Il y auroit trop de presumption qu'une Fille champestre oîst censurer ce qui reçoit tant d'approbation. Mais quoy que je n'aye pour guide que la lumiere naturelle , je veux bien me hasarder de vous dire que je ne puis convenir que quand une Enigme nous est représentée sous un nom masculin , on l'interprete par un mot féminin , comme plusieurs ont fait sur l'Enigme du Satyre Marsye. Il me semble aussi que c'est offenser la raison dans ces sortes de choses, de représenter un Homme par un Homme , parce qu'en ce cas il n'y a point d'Enigme , & mon sentiment est que tout ce qui est de l'Enigme doit changer ; mais j'estime que tout changement dans ces rencontres doit avoir sa bienséance , & qu'elle ne
pas

pas gardée quand on fait une métamorphose d'un Sexe à l'autre. C'est pourtant ce que plusieurs ont fait dans le Mercure. L'Enigme ne doit pas estre traitée comme ces Tableaux qu'on a veus dans le Cyrus. Les Mots qui ne representent pas un Corps naturel , ne sont pas de vrais Mots pour l'Enigme ; & quand on en propose de cette sorte , on fait égarer ceux qui vont à la droite Explication. Enfin ce qui en doit faire le sujet , doit avoir un Estre veritable & particulier , afin que les rapports soient singuliers. Voila mes observations , mais j'en dis trop pour une Bergere. Si ce que j'ay dit est raisonnable, il pourra servir à l'explication des trois Enigmes dont on vient de faire la lecture , & dont on n'a point encore songé à deviner les Mots. Nous y reserverons à loisir. Cependant , Daphnis , veux tu me faire un plaisir ? Par la permission de Madame, chante nous sur ta Fluste quelque Air nouveau , & nous dancerons à l'ombre de ces Arbres. Helas , répondit Daphnis , j'ay perdu ma Fluste ;
mais,

mais, Bergere, tu m'en fais trouver une
qui vaut mieux que la mienne , car la
premiere Enigme c'est la *Fluste*.

*Tout y convient si clairement,
Que ce mot suffit & l'explique ;
Mais permettez qu'en ce moment,
J'en fasse voir un sens mystique.
D'Hermensé vous nommez follet
Le beau feu qui me persecute ;
Que je sois vostre Flageolet,
Et vous aussi soyez ma Fluste.
Vous me baiserez en tous lieux,
Ainsi moy vous à qui mieux mieux,
Et dans ces baisers reciproques,
Si nous ne remplissons les airs
De cent symphoniques Concerts,
Nous jouïrons des équivoques.*

La perte de ta Fluste , dit Linus à
Daphnis , ne t'a guère causé d'amer-
tume ; il te paroît un goust trop bon
pour en avoir esté malade. Aussi elle
t'en fait recouvrer une qui te donne
incomparablement plus de gloire que
le jeu de l'autre n'eust fait. Ainsi sou-
vent arrive-t-il qu'un malheur est
avantageux. Tu le vois par experience.
Je

Je ne sçay quel effet aura ton souhait; mais comme le feu de ton amour te l'a inspiré, il me fait aussi découvrir le sens de la seconde Enigme. C'est le
feu de la Chandelle.

Ces Bergers sont admirables, dit la jeune Scarron Mandiné. Ils tournent si bien toutes choses, qu'ils font tout rapporter à l'Amour. Il se rencontre dans tous leurs discours, c'est son feu qui regne par tout, & je ne sçay ce qu'ils diroient, si l'on avoit trouvé le moyen de l'éteindre. Je pense que l'Auteur de l'Enigme d'*Ino*, plus sage que la plûpart des Hommes, prévoyant par un Esprit prophétique, que plusieurs mesleroiént ce feu dans l'explication des deux premières Enigmes, a voulu leur préparer un rafraîchissement par celle - cy : car, Madame, cette *Ino* n'est autre chose qu'une Fontaine dont la Source ayant eûté attirée pres de cette Pyramide, elle monte jusqu'au haut par la force des ressorts qui sont cachez dans ces trois figures de Filles qui les representent; & cette Source retombe dans ce Bassin par ces

Q. d'Avril.

I

194 *Extraordinaire*
deux Bras étendus , dont les doigts
sont des Tuyaux.

Cet Auteur est de la Touraine.
Il a fréquenté dans ces lieux ,
Car , Madame , pouvoit-il mieux
Représenter vofre Fontaine ?
Ces trois Filles qu'on voit tendre les
mains en haut ,
Sont ces trois illustres Statues ,
Qui par de foudres-ressorts portant les
eaux aux nuës ,
Les font par cette Ino retomber d'un
grand saut.
Elle est sur cette Pyramide ,
Taillée en forme de Rocher ;
On croit qu'elle va trébucher ,
Mais il n'en tombe rien que l'Element
liquide.
Enfin d'Ino qu'on étate à nos yeux
On ne doit point se mettre en peine,
Elle n'est rien qu'un trait ingenieux
Qui signifie une Fontaine.

Je viens , Madame , à l'Explica-
tion de la Lettre en Chifres que vous avez
vue dans l'Extraordinaire du Quartier
de Janvier. Cette Lettre, quoy que facile à
déchiffrer

déchiffrer, na pas laissé de causer de l'embarras. La plûpart ont dit qu'il estoit absolument impossible d'en trouver le sens, mais il a esté trouvé entier par Monsieur le Président de la Chambre Monsieur Robbe, & Monsieur de la Grange, & il suffit qu'une chose soit devinée par un seul pour connoistre qu'il n'estoit pas impossible de la deviner. Plusieurs autres ont trouvé les premiers mots de cete Lettre, & rien ne les auroit arrestez dans la suite, s'ils eussent eu une assez parfaite connoissance des Animaux. Voicy de quelle maniere vous pourrez développer ce Chifre. Voyez le premier Extraordinaire où est la Planche qui le contient. Les Animaux dont je vous ay donné les noms transposez, y sont figurez dans l'ordre qui suit.

Un Loup, un Aigle un Merle, un Ours, un Vipere, un Renard, un Lievre, une Autruche, une Grenouille, un Vautour, un Espervier, un Rincorot, un Rat, un Esturgeon, un Estourneau, un Tarin, un Leopard, une Ecrevisse, un Singe, un Lynx, un Nicticorax, un Tigre, un Rossignol, un Iar, une Gruë, un Veau, un Eme-

rillon , un Sanfonnet , un Dain , un
 Eléfant , un Chien , une Alloüette,
 une Beccaffe , un Iynge , un Niético-
 rax, un Eperlan, un Turbot, une Mou-
 che, un Ours, un Niéticorax, un Ta-
 rin, un Faisā une Alloüette, un Iar, une
 Tanche, un Niéticorax, un Afne , un
 Iynx, un Sanfonnet, un Tigre, un Ra-
 le, un Eléfant, un Ecuireüil, une Tru-
 ye , un Lievre , un Espervier, un Sau-
 mon , une Perdrix , un Ramier , un
 Iynx , un Tarin , un Dromadaire, un
 Estourneau, un Singe, un Bléreau , un
 Roitelet une Oye, un Vautour, un Iar,
 un Lion, un Lapin, un Eperlan, un Sau-
 mon, un Ortolā, un Vaneau, un Vipere,
 un Emerillon, un Niéticorax, une Tor-
 tuë, une Loutre, un Eléfant, un Sāfon-
 net, une Macreuse, un Iynge, un Serin,
 une Tourterelle , une Ecreviffe , un
 Renard, un Estourneau, un Saleman-
 dre, un Quinſon, un Vaneau, un Ecu-
 reüil , un Iynge , un Espervier , un
 Chat , un Ayron , un Chevreüil , un
 Hibou , un Eléfant.

*Prenez la premiere lettre du nom de
 chaque Animal , dans l'ordre ou je les
 viens*

viens de placer , & vous trouverez que toutes ces Lettres signifient ,

*L'Amour , la Guerre , & les intrigues de Cabinet ; m'ont fait naître , & l'Esprit d'esbrouille souvent les mi-
stères que je cache.*

Si vous avez esté embarrassée de l'Iynx , du Niëticorax , & de quelques autres Animaux qui ne vous estoient point assez connus , vous ne devez pas l'estre du nouveau Chifre que je vous envoie , puis qu'assurement vous en connoistrez toutes les Figures. Examinez les dans cette Planche, vos yeux m'épargneront la peine de vous les nommer. J'ay fait exprés separer les mots , afin que vous deviniez plus facilement.

Comme je ne doute point que les spirituelles Réponses qu'on a faites sur la Question galante ne vous aient donné beaucoup de plaisir, j'en vay proposer une autre que la Princesse de Cleves a peut-estre déjà fait agiter. Ce Livre continuë à faire bruit , & c'est avec beaucoup de justice que Madame de Cleves découvre à son Mary la Passion qu'elle a pour Monsieur le Duc de Nemours. Le trait est singulier , & partage les Esprits. Les

uns prétendent qu'elle ne devoit point faire une confidence si dangereuse, & les autres admirent la vertu qui la fait aller jusque-là; mais on ne nous dit point les raisons sur lesquelles les uns & les autres se fondent pour soutenir leur Opinion. Elles ne peuvent estre que belles & agreables à sçavoir. Ainsy

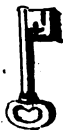
QUESTION PROPOSE'E.

Je demande si une Femme de vertu, qui a toute l'estime possible pour un Mary parfaitement honneste Homme, & qui ne laisse pas d'estre combatuë pour un Amant d'une tres-forte passion qu'elle tâche d'étoufer par toute sorte de moyens; je demande, dis-je, si cette Femme voulant se retirer dans un lieu où elle ne soit point exposée à la veuë de cet Amant qu'elle sçait qui l'aime, sans qu'il sçache qu'il soit aimé d'elle, & ne pouvant obliger son Mary de consentir à cette retraite sans luy decouvrir ce qu'elle sent pour l'Amant qu'elle cherche à fuir, fait mieux de faire confidence de sa passion à ce Mary,

que



LETTR



Que de la taire au peril des combats
qu'elle sera continuellement obligée
de rendre par les indispensables occa-
sions de voir cet Amant, dont elle
n'a aucun autre moyen de s'éloigner
que celui de la confidence dont il
s'agit..

Le peu de temps que j'ay eu pour ces
Extraordinaire qu'il m'a fallu avancer
d'un Mois pour le remettre dans son
Quartier, me fait vous demander gra-
ce pour l'Histoire Enigmatique. Le
Public n'a pas seulement l'esprit pe-
nétrant pour deviner ce qu'on luy pro-
pose : mais il l'explique avec tant d'é-
rudition, que je voy bien qu'il ne luy
faut rien donner qui ne soit digne de l'ap-
plication qu'il y fait paroistre. Vous con-
cevez bien, Madame, que ces sortes d'Hi-
stoires ne se trouvent qu'après de longues
recherches. Comme je croy mes idées
beaucoup moindres que celles des au-
tres, si vos spirituelles Amies se veulent
divertir à composer quelque Avanture en
Enigme, dont le sujet puisse estre connu
comme celui de la jonction des deux Mers
je la proposeray avec plaisir dans le pre-
mier Extraordinaire. C'est un Champ ou

vert à tout le monde. Cependant si je ne leur donne pas aujourd'huy à expliquer, j'evay du moins leur donner à invèter. Elles portent quelquefois des Mouches par agrément. Je les prie de m'apprendre par quelque petite Fable qu'elles bastiront comme il leur plaira, quelle peut avoir esté l'origine de ces Mouches. On peut faire entrer les Dieux dans cette Fable, & chacun inventant selon son génie, vous pouvez vous promettre beaucoup de plaisir de ce qui sera trouvé diversement sur la mesme chose. Ce dessein qui peut fournir à de tres-galantes fictions, selon les différentes Matieres qu'on traitera, ne m'est point venu de moy-mesme. Je le dois à Monsieur l'Abbé de la Valt d'Aix en Provence. C'est luy qui a fait ces belles Lettres sur les Enigmes qui sont au commencement du premier Extraordinaire. L'approbation que vous leurs avez donnée a esté suivie des suffrages du Public. Vous l'avez pû remarquer en beaucoup de Lettres de ce Volume, & vous le remarquerez encor mieux en celle qui suit. Je la mets icy, & parce qu'elle rend à Monsieur l'Abbé de la Valt la justice qui luy est dueë, & parce qu'elle
vous

du Mercure Galant. 201
*vous apprendra encor quelque chose de
nouveau sur cette matiere.*



L E T T R E X L I I .

A Nuis en Bourgogne.

LE grand nombre de Lettres que vous recevez sur les Enigmes de vostre Mercure, vous fait assez connoître, Monsieur, le plaisir qu'on se fait de découvrir un Mot renfermé dans un sens allegorique & mystérieux, & enveloppé dans des ombres & figures spirituelles & sçavantes. La vivacité d'un Esprit ne paroist jamais mieux que dans une prompte explication des Enigmes. Aussi chacun ramasse ce qu'il a de plus brillant pour y réussir, & employe la force de son imagination pour trouver la verité cachée dans des nuages, obscurcie par des propositions opposées, & voilée sous des contradictions embarrassantes. Vous sçavez que ce jeu a fait l'occupation des plus grands Hommes de l'Anti-

. I v

quité, que les Sages en ont fait le sujet de leur étude , & les Rois la matière de leur divertissement. Les sçavantes observations envoyées à cet incomparable Duc qui a sçeu mêler le bel Esprit avec la grande valeur, l'honneur qu'on reçoit des Lettres avec la gloire qu'on acquiert par l'Epée , & les douceurs du Cabinet avec les charmes de la Cour ; ces observations , dis-je, si curieusement recherchées , nous ont appris les différentes especes de l'Enigme , les moyens pour en faire de justes , les Auteurs qui en ont donné des règles, & tout ce qu'une profonde érudition peut apprendre de curieux sur une matière si sterile. Ainsi il est bien difficile d'ajouter quelque chose qui n'ait pas été rapportée par ce sçavant Provençal : Neantmoins comme un champ dépouillé de sa moisson conserve encor quelques épis de bled , & que les pauvres ont droit de glaner apres la recolte, j'ay entrepris d'y ajouter quelques remarques qui ont échapé à la memoire de ce celebre Auteur , afin que ce jeu
d'esprit

d'esprit renouvelé dans nos jours par vos soins, soit dans une estime plus considerable à l'avenir, & qu'il serve à établir commerce entre ceux qui n'ont que des Marchandises de l'esprit à trafiquer. Aristote dans le Chap. 21. de sa Poétique, donne une définition fort juste de l'Enigme, & qui nous en fait tres bien connoître la nature. Il dit que *c'est un Discours qui assemble diverses Propositions qui ont peu de rapport entre elles, & qui ne pouvant pas estre expliquées par la composition naturelle de leurs paroles, le peuvent estre neantmoins par la transposition de leur sens.* Il n'y a rien qui soit plus propre à éveiller un Esprit que cette ingénieuse façon de parler. Apres qu'il s'en est fait une habitude, il est certain qu'il est plus capable de comprendre la difficulté d'une Proposition, & plus disposé à résoudre la subtilité d'un Argument. Le Chapitre 10. du 3. Livre des Rois, rapporte que cette fameuse Reyne de Saba qui vint des extremités de la Terre, pour estre témoin elle-même de la sagesse de Salomon, ne crût pas en avoir de témoin

témoignages plus convainquans , qu'en luy proposant des Enigmes ; & la facilité qu'elle trouva dans ce Prince à les résoudre , la confirma extrêmement dans les sentimens d'estime que la renommée luy en avoit fait prendre. Mais ce que l'Ecriture ne rapporte pas , & que Joseph assure néanmoins sur la foy de deux fameux Historiens, Ménandre & Dion, est que Salomon estant uny d'une étroite amitié avec Hiram Roy de Tyr , ils s'envoyoient réciproquement des Enigmes , & celui qui y donnoit la véritable explication , recevoit de la part de l'autre des présens magnifiques & des prix dignes de leur grandeur. Il ajoute que Salomon fut toujours le vainqueur dans cet exercice d'esprit , jusqu'à ce que Hiram eut fait rencontre d'un jeune Tyrien nommé Abdemon qui rétablit la gloire de ce Monarque par la grande subtilité de son esprit. Souffrez , Monsieur , que je vous expose dans ces circonstances une Enigme écrite dans le quatorzième Chapitre du Livre des Juges. Samson re-

vestu

vestu des dépouilles du Lyon furieux qu'il avoit tué , parut un jour en public, & y proposa une Enigme , avec promesse de donner à celui qui en découvroit le mystere , trente pieces d'argent & un pareil nombre d'habillemens. Il se fit promettre de même, que si dans sept jours le sens n'en estoit pas découvert , on luy payeroit le mesme tribut. Ces offres ayant été acceptées , il proposa son Enigme en ces termes. *La force a engendré la douceur, & la nourriture est sortie de la bouche.* Il faisoit allusion au Cadavre de ce Lyon qu'il avoit terrassé , dans la gorgule duquel il trouva quelques jours apres un Essain de Mouches, & un Rayon de Miel. Ceux qui s'étoient engagez à expliquer cette Enigme , n'en pouvant développer le sens , ils eurent recours dans leur embarras à la Femme de Samson , & leurs menaces firent tant d'effet sur son esprit , qu'elle promit de les satisfaire. Cette Femme se servit de tous les artifices de son Sexe pour pénétrer dans le secret de son Mary. Les prieres furent employées , les caresses

ses redoublées , & les larmes répandues , mais toutes ces armes furent inutiles d'abord. Comme trop de panchant pour ce Sexe estoit le foible de ce Héros, il ne pût tenir longtemps contre l'opiniâtre fermeté de sa Femme , & luy ayant enfin révélé son secret , il vit ses interets trahis par la Personne qui luy estoit la plus chere. Cette particularité m'a paru trop propre à mon sujet pour la taire ; mais pour ne pas trop grossir ma Lettre, j'en supprime quantité d'autres, & principalement une fort ingénieuse rapportée dans le Chapitre 17. d'Ezechiel. Salomon promet à celui qui fera une sérieuse lecture de ses Proverbes , un esprit de sagesse , de prudence, & de discernement ; & le plus grand fruit qu'il en fait esperer , c'est l'intelligence dans le discours des Sages , la pénétration dans les Paraboles, & les lumières pour l'Explication des Enigmes.

Si l'autorité du Texte Sacré doit estre d'une grande considération pour nous obliger à faire estat des manieres de parler renfermées dans les obscuritez

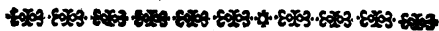
curitez ingénieuses , les Exemples prophanes nous engagent à ne les point mépriser ; au contraire ils nous invitent à nous en servir utilement pour ouvrir & récréer nos esprits. Lycerus Roy de Babylone , & Nectanabo Roy d'Egypte, se sont fait longtemps une guerre innocente par le moyen de l'Enigme. Esope fut d'un grand secours à ce premier, & le profond génie de ce subtil Philosophe luy servit beaucoup à triompher de son Aversaire : mais les Lettres rapportées dans vostre Extraordinaire sont trop estenduës sur ce trait d'Histoire, pour le repeter. Les sept Sages de la Grece pour lesquels l'Antiquité a eu une si grande veneration, faisoient des Enigmes le délassement de leurs esprits, l'entretien le plus commun de leur repas , & la conversation la plus ordinaire de leur promenade. Plutarque dans son Banquet en fait proposer plusieurs par Thales à cette Illustre Societé , & c'estoit de cette maniere que s'occupoient ces fameux Personnages dans leurs heures perduës. Les intrigues du monde, les affaires

affaires de l'Etat & les démêlez de la Philosophie n'estoient point reçeus parmy eux dans ces heureux momés. Ils délassoient par là leur esprit en l'exerçant; ils animoient sa vigueur sans la fatiguer; ils entretenoient sa vivacité sans luy faire aucune violence. Le Public ne vous a donc pas une mediocre obligation d'avoir fait renaître dans nos jours ces innocentes & spirituelles recreations : aussi chacun se fait un tres-grand plaisir de deviner le Mot de vos Enigmes, & ce plaisir seroit tres-pur, s'il n'étoit un peu troublé par l'impatience de sçavoir si l'on a rencontré le veritable. Je suis vostre, &c.

T A V E A U L T.

Je n'ay plus de place que pour deux Lettres que j'ay reçues de Sedan. Quoy qu'elles soient longues, je suis assuré que vous ne vous en plaindrez pas. Elles renferment tant d'érudition, & l'assaisonnement des choses si spirituellement tournées, qu'il est difficile que vous ne regrettiez d'en trouver trop tost la fin.

LETTRE



LETTRE XLIII.

A Sedan.

JE vous l'ay déjà écrit, Monsieur, vostre Mercure plaist à toute forte de Gens ; mais vous ne sçavez pas que c'est un embarras tout-à-fait étrange pour moy , car on ne se contente pas de se divertir à la lecture de ce Livre , on se croit encor obligé à vous témoigner sa reconnaissance avec quelque espee d'éclat ; & comme on a veu que les-remercîmens que je vous ay faits au nom de quelques Docteurs, vous ont paru dignes d'avoir place dans l'Extraordinaire, on s'imagine qu'il n'y a qu'à s'adresser à moy pour se tirer d'affaire honorablement , & que c'est là le grand chemin de l'Impression, & dans cette veüe tout le monde me veut avoir icy pour son Secretaire. Je m'en défens de tout mon mieux. Je me tuë à imaginer des raisons pour cela , on y répond ; je replique,

que , on me refute une seconde fois ; je suis seul contre plusieurs, j'ay beau crier , on ne discerne point ma voix parmy tant d'autres plus fortes, & c'est tous les jours à recommencer. N'est-il pas vray, Monsieur, que c'est un des plus grands embarras du monde ? Je ne sçay si je feray cesser la persecution par la déclaration que je vais faire, au hazard de m'attirer des Ennemis & des Ennemies, que je ne veux vous remercier que pour moy-mesme , & pour la Troupe des Sçavans qui m'a déjà employé.

Je commence par moy-mesme ; Monsieur , afin d'obéir au Proverbe , & je vous avoné que je ne sçau-rois jamais vous remercier dignement de l'honneur que vous m'avez fait en faisant imprimer ma Lettre, car de là je suis Auteur en bonne & de è forme. C'est un titre qu'on ne sçautroit plus me disputer raisonnablement. Or ce n'est pas peu de chose que d'être Auteur , & il faut bien que le monde en soit persuadé, puis qu'on voit courir tant de Gens à ce glorieux titre à travers mille rail-
leries

leries & mille censures dont on les menace. Les Rieurs ont beau faire des plaisanteries sur la qualité d'Autheur en general. Je ne voy pas que la tentation de se faire imprimer en devienne moins insurmontable, & je remarque qu'ils ne sont pas fâchez eux-mêmes qu'on leur fasse courir les perils de l'Impression. Il ne faut pas s'en étonner, car enfin la pensée qu'on a mis au jour un Livre, fait naître les plus agreables visions du monde dans l'esprit. L'Autheur se figure que pendant qu'il dormira la grasse matinée, ou qu'il se divertira à relire les louanges que ses Amis luy auront écrites de toutes parts, plusieurs Personnes en mille endroits de la Terre examineront son Livre, en feront des Recueils, & se prépareront à le citer avec éloge. Il y en a qui se representent plusieurs celebres Traducteurs un Dictionnaire à la main occupez à faire parler divers langages à leur Livre. Il s'en trouve qui perçent jusques dans les Siecles à venir les plus reculez, & y voyent à coup sûr que l'Antiquité rend
leurs

leurs compositions venerables , & qu'elles servent de texte à mille sçavans Commentaires. D'autres peignent dans leur imagination cent Ruelles à beau monde où on lira leurs Ouvrages , où on les comblera d'éloges , & où l'on refoudra de faire connoissance avec l'Autheur. C'est selon la nature du Livre , que l'on se represente telle ou telle chose, plustost qu'une autre , mais ce sont toujourns des idées qui remplissent de contentement. Il faut avoir passé par l'experience pour comprendre toute l'étendue de ces plaisirs. Cela va si loin, que la seule veüe d'un Papier imprimé où on reconnoist son ouvrage, répand par tout le corps un plaisir qui pénètre jusqu'aux moüelles , sur tout la premiere fois qu'on est regalé de ce spectacle : si bien que je ne m'étonne plus que l'on ait dit qu'il est aussi rare de trouver un Autheur qui se contente de faire seulement un Livre, que de voir une Femme qui en demeure à la premiere galanterie.

Il y auroit mille choses à dire sur tout cecy , mais il faut estre court:

Ainsi,

Ainsi , Monsieur , en deux mots je vous remercie de la qualité d'Authéur dont il vous a plu de me donner l'investiture. Je vous promets de la relever toujours de vous , & de vous en prester foy & hommage toutes les fois que besoin sera. J'ay des raisons toutes particulieres d'en user ainsi, car en me rendant Authéur vous m'avez procuré des avantages si réels, que l'embarras dont je vous ay parlé au commencement n'est rien en comparaison , & ne m'empesche pas de reconnoître que je vous suis infiniment obligé. En effet, Monsieur, non seulement vous m'avez attiré les remercimens de toute une Ville pour la gloire qu'elle trouve à paroître dans vos Ouvrages, mais aussi vous m'avez associé à plusieurs beaux Esprits de l'un & de l'autre sexe , de telle sorte que nous courons le monde reliez ensemble. Ce qui me fait esperer que si je voyage quelque jour par les Provinces du Royaume, je trouveray par tout d'illustres Confreres qui me recevront chez eux à bras ouverts , car il est juste qu'il se forme une Confrairie

frairie des Auteurs de l'Extraordinaire avec le droit d'hospitalité réciproque , y comprenant aussi tous ceux qui devinent les Enigmes , ou qui font figure dans le Mercure par quelque autre endroit. Pour vous , Monsieur , cela ne souffre point de difficulté , vous n'avez que faire d'argent pour voyager par le monde. Vous avez des Creatures dans toutes les Provinces , il n'y a point de lieu où vous n'ayez fait de bons Amis & de belles Amies. Quelle apparence apres cela d'aller loger au Cabaret ? Je suis sûr qu'on se feroit par tout un devoir indispensable de vous en tirer , & un plaisir extrême de vous préparer un Appartement avec grand' chere & grand feu. Mais tout bien compté , je trouve qu'il vaut mieux pour le bien general des Provinces , que vous ne voyagiez pas , car un voyage vous empêcheroit de continuer le Mercure , & cette interruption desoleroit plusieurs Provinces ensemble , au lieu que vostre presence n'en satisferoit qu'une à la fois.

Je

Je passe à nos vieux Docteurs. Ils vous remercient comme d'une chose qui leur tient extrêmement au cœur, de ce que vous avez rendu public le bon goût qu'ils ont conservé pour les jolies choses. Vous sçavez, Monsieur, que les Gens de ce caractère ne font rien que pour l'éternité, si bien que vous les avez pris justement par l'endroit le plus sensible, lors que vous avez fait imprimer la démarche qu'ils ont faite de vous remercier de l'avantage que vous procurez aux Sciences par le moyen de votre *Mercur*e Galant. Outre qu'ils sont bien aises que le Public puisse voir que les Sciences ne gâtent pas le goût à l'égard de la délicatesse, comme on les en accuse ordinairement. Ils joignent à tout cela d'autres considérations qui les obligent à vous remercier très-particulièrement de l'Extraordinaire du *Mercur*e. C'est, disent-ils, qu'on y apprend à connoître les Gens d'esprit de chaque Province, & qu'on y voit un *Eloge* fort bien entendu des *Provinciaux*.

Je crains bien, Monsieur, que tous les Parisiens ne vous en aient pas avoué,
car

car plusieurs d'entr'eux tranchent tout court qu'hors de leur Ville il n'y a point de salut pour l'Esprit & pour la Galanterie. Ils traitent toutes les Provinces de Barbares, & sur tout, celles qui sont au delà de la Loire. Ils se relâchent quelquefois en faveur des autres, avoüant que les lumieres de Paris leur peuvent communiquer quelques rayons. Mais ils prétendēt que la Loire est une Barriere que tout Paris ne sçauroit passer, de sorte qu'au delà ce ne sont qu'épaisses tenebres, à peu pres comme les Italiens disent des Régions qui sont à leur égard aux delà des Alpes. En tout cas je suis assuré que les bons Connoisseurs de Paris conviennent avec vous, Monsieur, que tout l'esprit & toute l'habileté & la délicatesse de France, ne sont pas renfermées dans leur Ville, car il est évidemment vray que les Provinces ont un tres-grand nombre d'habiles Gens. Je me ferois des affaires, si je mettois en exemple quelques-unes de ces Provinces, car les autres ne manqueroient pas de s'en fâcher. Elles n'entendent point raillerie là-dessus,

dessus, & ne se veulent rien céder les unes aux autres. Elles publient toutes de grands Catalogues d'Hommes Illustres. Il y en a peu à la vérité qui trouvent un aussi bon Historien que le sçavant Monsieur Ménage, qui nous doit donner la Vie des Illustres Angevins, mais enfin elles publient toutes de magnifiques Eloges des grands Hommes qu'elles ont produits, c'est pourquoy je n'oserois dire que la Normandie par exemple, la Provence & l'Auvergne, sont en possession de fournir quantité d'habiles Gens.

Mais comme il est probable que les bons Connoisseurs de Paris font en cela justice aux Provinces, il est de justice aussi que les Provinciaux avoient à la gloire de cette incomparable Ville, qu'elle se pourroit passer du tribut que les Provinces luy font de tout ce qu'elles produisent de meilleur. J'avouë qu'il y a un tres-grand nombre de Provinciaux dont les lumieres font beaucoup d'honneur à la Ville de Paris; mais encor un coup, elle s'en pourroit passer parce

Q. d'Avril.

K

qu'il naît dans son enceinte assez d'habiles Gens en toute sorte de Professions. On ne pourtoit pas dire cela de l'ancienne Rome, car à peine nous reste-t-il quelque Ouvrage qui ait été composé par un Enfant de cette Ville ; si bien que tous ces beaux Livres où nous admirons sa grandeur & sa puissance, sont deûs à la plume des Provinciaux. Si nous admirons l'éloquence qui brille dans les Plaidoyers de Cicéron ; le sublime qui éclatte dans le Panégyrique de l'line ; la grandeur des pensées & des expressions qui regne dans l'Histoire de Tite Live : Si nous admirons les Vers tendres & amoureux d'Ovide & de Catulle ; la magnificence des Odes d'Horace ; la majesté de l'Enéide ; l'enjouement des Comédies de Plaute ; le sel & le bon sens de celles de Terence ; l'adresse satyrique d'Horace & de Juvenal : Si nous admirons tout cela, dis-je, & plusieurs autres Historiens, Poètes, & Orateurs, qu'il seroit trop long de nommer, ce sont tous Provinciaux que nous admirons. Au contraire il

il seroit facile de prouver que les Parisiens ont la meilleure part dans tous les Ouvrages de cette espece que nostre Siecle admire le plus , & c'est une marque incontestable que la bonne fortune & la gloire de Paris surpassent celle de Rome , puis que sans la plume des Etrangers nous ne connoistrions presque rien de ce que Rome a esté.

C'est pourtant une chose que je ne sçaurois faire entrer dans l'esprit de nos Docteurs. Ils prétendent que l'Antiquité, & particulièrement l'Antiquité Romaine , leur chere Marote, doit avoir la préférence en tout & par tout , excepté quand ils meditent sur la gloire de nostre Grand Monarque. En quoy ils imitent les Romains du temps d'Auguste , qui à la reserve de cet Empereur qu'ils mettoient au dessus de tous les Anciens Capitaines Grecs & Romains , donnoient dans tout le reste la superiorité aux Siecles precedens , comme Horace le leur reproche Avec tout cela je dois rendre ce témoignage à nos Sçavans , qu'ils sont bien

éloignez de l'entestement d'un Docteur de Bezançon qui desapprouve vostre Mercure , sur ce meschant principe , que tout ce qui n'a pas esté en usage parmy les Romains , ne vaut rien. Il avouë que l'Authheur du Mercure a de l'esprit , & qu'il ménage fort les bonnes mœurs ; car , dit-il, *quoy qu'il se fasse mille bons coups entre les deux Sexes , cependant les aventures du Mercure se terminent toujours le plus honnestement du monde , soit que l'Authheur supprime les conclusions qui pourroient estre de mauvais exemple, soit qu'il ne choisisse que les Galanteries qui ont esté honnestes jusques au bout , sans se soucier du chagrin que cela fait aux Lecteurs libertins ; Mais poursuit-il, si cette sorte de Livre estoit loüable , les Romains n'auroient pas manqué d'en avoir.*

Vous croirez peut-estre, Monsieur, que c'est un conte fait à plaisir. Mais pour vous convaincre que le Personnage est capable de ce raisonnement, il suffira de vous dire que c'est un Homme qui ne trouve rien de mieux pensé dans les Livres de ces derniers

niers Siecles , que ce qu'on lit dans un Dialogue de Speron Speroni , où un Sçavant d'Italie proteste dès le début qu'il aimeroit mieux sçavoir parler comme Cicéron , que d'estre Pape. Et parce qu'on ne manqua pas de le décrier sur un choix si extraordinaire , il ajouta encor plus affirmativement qu'il avoit en plus grande estime la Langue de Cicéron que l'Empire d'Auguste. Bembus autre Sçavant d'Italie , qui est un des Interlocuteurs , n'en dit pas tout à fait autant. Il se contente de déclarer qu'il ne donneroit pas le peu qu'il sçait de cette Langue pour les Etats de Mantouë. Nostre Docteur de Bezangon trouve aussi que jamais Scalliger n'a témoigné plus de jugement que quand il a voulu estre enterré , un Exemplaire de Virgile sur le cœur , & qu'il a protesté qu'il aimeroit mieux avoir fait une certaine Ode d'Horace , qu'estre Roy de Portugal. Avoüez - moy , Monsieur , que ces Gens - là n'aimoient guère à dominer , car quand on est touché de cette passion , on se résoudroit sans

peine à estre muet , si on esperoit par là d'aller à la Souveraineté. Mais vous ne sçavez pas encor toute l'Histoire du discernement de ce mesme Docteur; Son plus grand Heros est un certain Pomponius Lætus qui vivoit sur la fin du 15. Siecle. En voicy la raison. C'est qu'il s'opiniâtra toute sa vie à n'étudier point le Grec , de peur de s'exposer à corrompre la pureté de la Langue Latine par le mélange de quelque barbarie étrangere; ce qui estoit bien éloigné de la conduite du P. Massée , qui pour la mesme apprehension ne disoit jamais son Breviaire qu'en Grec. Ce qui suit est encor plus étonnant ; Pomponius Lætus se défit de son nom de Baptême , qui estoit *Pierre*, parce que ce n'estoit pas un nom Romain , comme celui de *Pomponius* , qu'il prit en la place de l'autre. Ayant épargné dequoy acheter une petite Maison sur le Mont Quirinal , il y fit bâtir une Chapelle en l'honneur de Romulus , & ne manquoit pas tous les ans de chommer avec beaucoup de devotion la Feste

Feste de la Fondation de Rome ; prest à imiter. (s'il eut eu assez d'argent) les Habitans de la Ville d'Albande dans la Carie , qui bâtirent des Temples & des Autels à la Ville de Rome , apres l'avoir mise au nombre des Dieux. Vous ne vous soucîrez guère, Monsieur, qu'un Docteur qui est capable de ces excès, ne soit pas pour le *Mercury Galant*.

Ceux que nous avons icy ne sont pas de cette Toupe ils sçavent m'appriser les vieilles choses avec plus de retenue , & sans mépriser les productions de nostre Siecle ils donnent dans le Grec de tout leur cœur, & avoient mesme qu'en fait de gentillesse il n'a point son semblable dans l'antiquité. Il est vray qu'ils préfèrent la Langue Latine à la Françoisse , & qu'ils sont bien aises que celle - cy ait perdu son Procès pour ce qui regarde l'Inscription des Monumens publics , nonobstant les Livres & les Harangues de Messieurs de l'Académie. Ils disent que la Langue Latine a si bien réüssy à nous conserver la magnificen-

K iiij

ce & la gloire des Césars , qu'il est de la justice & de la prudence de la maintenir dans sa possession , à présent qu'il s'agit d'élever des Monumens à la gloire d'un Prince qui vaut plus que tous les Césars ensemble.

Au reste , Monsieur, ils sont inconsolables de ce que l'ancienne Italie n'a sçu produire un Homme comme vous , pour composer tous les Mois un Tome du Mercure Galant. Leurs regrets me semblent assez légitimes, car il est certain qu'un Ouvrage de cette nature seroit d'un grand secours pour connoître pleinement le génie de Romains , & pour éclaircir mille points d'Histoire & de Littérature. Cet ouvrage seroit beaucoup d'honneur à la Langue Latine , car au lieu que nous ne la voyons qu'en habit de cérémonie , il nous la montreroit dans une parure aisée & naturelle , & je ne doute pas qu'en cet état elle n'eut des graces qui charmeroient plus nos beaux Esprits , que toutes les phrases pompeuses , & que toutes les périodes arrondies qui nous restent. Cet Ouvrage nous
feroit

feroit connoître la conversation des Romains , dont Monsieur de Balzac nous a fait concevoir une si haute idée. Nous y verrions le caractère de leur galanterie , nous verrions comment les Dames Romaines répondoient à une déclaration d'amour, & quel tour elles donnoient à leurs Billets doux & à leurs Vers , ce que nous ne pourrions pas connoître ny par la Clélie de Mademoiselle de Scudery, ny par la Cleopatre de Monsieur de la Calprenede , parce qu'an lieu de nous y donner des Portraits tirez apres l'Original Romain , on nous y donne les manieres de nostre Siecle toutes pures , excepté qu'on en oste les idées de libertinage. Outre cela nous verrions dans ce Mercure l'Esprit Provincial de l'Italie , car on nous rapporteroit souvent des Pieces galantes & en Vers & en Prose , composées à Mantouë , à Padouë , à Naples , à Tarente , &c. qui nous donneroit le moyen de remarquer s'il y avoit de la différence entre l'Esprit composé du Grec & du Romain, & l'Esprit composé du Romain.

K. v.

& du Gaulois. Bon Dieu, que ce Mercure eut épargné de peine à tant de sçavans Critiques qui ont feüilleté des cent & deux cens mille Volumes pendant quarante ans pour déterrer comment on s'habilloit à Rome ! Mais d'autre costé il leur eutourny un si vaste champ de Commentaires, qu'ils auroient bien eu dequoy exercer leur diligence. Tel Billet eut esté écrit en badinant par une jeune Beauté, qui eut coûté dix ans de bonne étude aux Turnebes & aux Casaubons, & je ne doute pas que si la Langue Françoisse devenoit un jour ce que la Latine est devenuë, il n'y eut des Vers de Madame des Houlières par exemple qui mettroient à quia tout le Parnasse, à force d'estre difficiles. Je serois bien fâché que cette consideration l'empêchast de faire des Vers, car quand elle devroit

*Aux Saumaises futurs préparer des
tartines,*

voire les obliger à se manger les poingts, nostre Siècle doit souhaiter qu'une Muse aussi tendre & aussi délicate que la sienne, nous régale sou-
vent

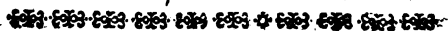
vent de ses productions. Mais j'admire comme une chose en attire une autre. Je ne croyois vous écrire que deux mots de remercîment, & deux autres mots sur l'Histoire Enigmatique, & voicy presque un Livre sans avoir rien dit sur cette Histoire. Il n'est pas juste que nos Sçavans se dispensent de fournir leur écot pour le prochain Extraordinaire; mais cette Lettre est déjà si lōgue, qu'il faut renvoyer la partie à une autre fois. On a deviné icy les deux Enigmes du Mois de May, si le Mot de la première est une *Flûte*, & le Mot de la seconde, le *Soleil*. Il y a des parys de conséquence sur ces paroles,

*Ma Fille jamais ne me quitte,
Si ce n'est dans les lieux où je suis trop
puissant.*

Les uns veulent que ce soit l'*Ombre*, d'autres la *Lune*, d'autres avec plus d'apparence, l'*Aurora*. Nous verrons au premier jour qui aura gagné. Cependant je vous prie de me croire vostre, &c.

II

Il est certain que l'Authent de l'Enigme du Soleil a entendu l'Ombre par les deux Vers qui sont dans la fin de cette Lettre.



LETTRE XLIV.

A Sedan.

JE vous ay promis l'Explication de l'Histoire Enigmatique ; je vous tiens parole, Monsieur. J'ay fait tout ce que j'ay pû pour obliger nos Sçavans à s'exercer sur la Lettre en Chiffre ; mais comme ils ont craint de n'en venir pas à bout, ils ont jugé plus à propos de ne le point entreprendre, pour ne point commettre leur reputation. Ils vouloient d'abord me donner le change, & me rapporter les différens moyens dont les Anciens se servoient pour envoyer des ordres aux Generaux d'Armée & aux Ambassadeurs, sans craindre que les Ennemis venant à intercepter les Dépêches, y connussent quelque chose. Ils me vouloient expliquer

pliquer la Scytale des Lacedemoniens, me parler de l'Abbé Trithemo, & de ce que luy & d'autres ont écrit sur la Steganographie : à l'occasion dequoy ils vouloient examiner si Tritheme a esté effectivement Magicien, & venir à propos de cela, à discuter s'il y a des Sorciers ou non, & ce que la just. ce doit faire de ceux que l'on accuse de l'estre, d'où ils seroient passez apparemment à disputer sur le pouvoir des bons & des mauvais Anges, ce qui nous eust menez encor plus loin, tant ils ont d'adresse à enfiler les matieres; mais je leur dis que ne s'agissant pas de cela, ils pourroient rengâner pour le coup, que je n'en serois pas moins persuadé de leur lecture; que je ne pretendois pas les forcer à avouer qu'ils ne sçavoient pas l'art de déchiffrer, parce que cet aveu seroit contre le *Decorum* de leur Profession, mais qu'aussi ils me permettroient de croire qu'ils se rendoient. Je voulus ensuite leur montrer quelques regles pour trouver la clef des Chiffres, telles que je les avois lèuës dans un petit Roman de Monsieur de Vaumoriere.

Ce

Ce secours fut refusé, & on me dit que c'estoit à des Commis de** à s'exercer à cela. Ainsi nous passâmes à l'Histoire Enigmatique. Ils comprirent dès la seconde lecture, que c'est la jonction des deux Mers, à laquelle le Roy fait travailler dans le Languedoc. Mais comme l'application de tous les Articles semble plus difficile que la découverte du Mot mesme, & qu'on a besoin de quelque connoissance de l'Histoire & de la Geographie pour en venir à bout, je ne manqueray pas de leur faire remarquer qu'ils estoient là dans leur élément, & que j'attendois des merveilles de leur memoire. Mais ils jouoient de malheur ce jour-là. Ils n'avoient rien de prêt. Leurs idées estoient confuses, de sorte qu'il leur fallut passer par la mortification de demander du temps pour consulter leurs Livres & leurs Recueils. L'affaire fut donc remise à la huitaine.

Le jour venu, je fus les trouver pour leur prêter une favorable audience. Je m'estois préparé à les voir battre bien
da

du Pais, & faire mille digressions; cependant ils me surprirent par l'effroyable quantité de choses qu'ils entasserent les unes sur les autres, & par les écarts qu'ils faisoient à tout propos. Une pensée en faisoit naître une autre, & celle-cy une troisième, de sorte qu'en un clin d'œil on se trouvoit à mille lieues du lieu d'où on estoit party. C'estoit une Forest d'érudition si épaisse que rien plus. Les noms Grecs & Romains tomboient dru comme la grêle, & je puis dire que jamais je n'ay esté si dépaïsé. Je tâche, Monsieur, de vous envoyer le Résultat de cette Conférence déchargé de citations, & d'une partie des superfluités qui pensèrent m'accabler.

L'Alliance dont il s'agit, est la jonction de la Mer Méditerranée & de la Mer Océane. L'une est Fille de l'autre, parce que la Méditerranée est un Golfe de l'Océan; & elles sont de même âge, parce que dès le commencement du monde l'Océan a formé ce Golfe. De la manière que je vous ay caractérisé ces Messieurs, vous jugerez bien qu'ils n'ont eu garde

garde de laisser échaper l'occasion qui se presentoit ioy d'étaler de la lecture. En effet ils m'ont parlé de l'opinion de quelques uns qui s'imaginent que la Mer Mediterranée s'est faite par l'effort de quelque tourmente qui en ouvrant les terres aupres du Détroit de Gibraltar, a poussé les eaux de l'Océan Atlantique le long des Côtes d'Afrique & d'Europe. Ce n'est pas le seul coup de cette nature qu'on attribue à la Mer. On pretend, poursuivoient-ils, que le Pas de Calais & le Fare de Messine se sont faits de cette manie, & qu'autrefois la France & l'Angleterre formoient un mesme Continent, comme aussi l'Italie & la Sicile. On pretend aussi que l'Isle de Negrepont estoit autrefois attachée à la terre ferme de Grece, & qu'une fureurs de vagues rompant cette communication, forma le fameux Canal qu'on appelle *Euripe*, & voila nos Docteurs sur un bel endroit, un flux & reflux extraordinaire; un Aristote, le premier Génie du monde, contemplant ce grand mystere, & parce qu'il ne pou-

voit

voit le comprendre, s'y précipitant dedans. On a traité cela de Fable. Le lien commun des erreurs populaires n'a pas esté épargné. On a fait des remarques sur le changement du nom d'Eubæe en celui de Negrepont, qui auroient bien plu aux Femmes Sçavantes de la Comédie de Molière, car il y entroit bien du Grec, & on s'est trouvé insensiblement sur les moyens de faire la Guerre aux Turcs. Ce qui me fit souvenir d'un Sçavant du dernier Siècle nommé Henry Etienne, qui ne traita presque d'autre chose, que de la guerre contre les Turcs, dans un Livre où il s'estoit proposé de censurer le stile Latin d'un sçavant Homme du Pais Bas.

Après cela, rien ne nous a arrêté jusques à l'endroit où il est parlé d'un Arabe, qui a marié les Parties pour la première fois. Je vous assure, Monsieur, que nos Docteurs n'ont jamais pû sortir de ce mauvais pas. Ils soutiennent que le premier Mariage doit estre attribué à la Nature, & qu'il consiste dans la communication qui est entre les deux Mers

au

au Détroit de Gibraltar. Ils ne trouvent pas dans leurs Livres qu'en ait réuſſy à faire d'autres jonctions de cette importance , & leurs Cartes Geographiques n'en marquent aucune entre l'Océan & la Mer Méditerranée. Ils ſçavent bien que des Soudans d'Egypte , originairement Arabes , ont fait travailler à la jonction de la Mer Rouge & de la Méditerranée par le moyen du Nil , mais ils ne ſçavent pas que cela leur ait réuſſy. Quoy qu'ils ne ſoient pas dans une petite mortification de ſe voir accrochez ſur un Fait qui eſt apparemment fort connu , ils ne laſſeront pas d'apprendre avec plaifir qui eſt cet Arabe. Ils n'ont pas eu le temps de parcourir toute l'Histoire Sarrazine , & la vie de tous les Califes , autrement ils auroient pû trouver l'affaire. Nous verrons au prochain Extraordinaire ce que les autres Devineurs en auront dit.

Pour ces Allemans chez l'une des Parties , qui ſont Italiens chez l'autre , ils diſent que ce ſont les Vents : en effet on leur donne des noms Italiens

tiens sur la Méditerranée, & des noms Allemands sur l'Océan. Par exemple, le Vent de Septentrion s'appelle Vent de *Nord* sur l'Océan, & *Tramontane* sur la Mer Méditerranée. Le premier est un mot Allemand, le dernier un mot Italien qui marque que le Vent de Septentrion souffle d'au delà des Alpes à l'égard de l'Italie. Comme nos Docteurs sont bien aises de mettre tout à profit, ils ont pris de là occasion de dire que le Proverbe, *perdre la Tramontane*, a pris son origine de l'étonnement où seroit un Pilote qui ne pourroit plus régler sa course par la situation du Pôle Septentrional : & de là, Monsieur, ils ont passé à une digression trop judicieuse, pour ne vous estre pas communiquée.

Ils ont dit que c'étoit une opinion assez bien établie, que les Vents ont reçu, sous le Règne de Charlemagne, les noms qu'ils portent encore sur l'Océan : qu'il y a même des Auteurs qui disent que Charlemagne leur imposa ces noms, ce grand Prince n'étant pas si occupé de ses vastes Conquistes, qu'il ne se derobât
quel

quelques momens pour la culture des Arts & des Sciences, jufques là qu'on le fait Auteur d'un Traitté de Grammaire tres-achevé : ce qu'il fit peut-estre à l'imitation de Céfar qui a composé divers Traitez de cette nature , un de l'Analogie , un autre du moyen d'écrire élégamment , &c. Ces noms de Céfar & de Charlemagne nous ont fait penser à notre Invincible Louis , dont l'ame grande & heroïque inceffamment appliquée aux fonctions de la Royauté , & environnée de toutes parts des triomphes qu'il luy a falu remporter par le concours d'une prudence confommée & d'une valeur fans égale , ne l'empesche pas de composer. Mais ce font bien d'autres compositions que des Traitez de Grammaire : Il fuffit au Roy de parler fi jufte , qu'il n'y a point de regles qui fourniffent un meilleur modele. Quant au refte, la Plume Royale ne doit avoir qu'un Objet tout à fait heroïque , comme font les Actions mefmes de LOUIS LE GRAND , fur lesquelles Sa Majesté compose des Memoi-

res qui pourront estre à l'avenir les Loix fondamentales de l'Empire François , & en soutenir le bonheur & la gloire mieux que toutes les Loix Saliques. C'est là que tous les Successeurs de Sa Majesté apprendront l'Art de Regner d'une maniere glorieuse au nom François , & formidable à ses Ennemis. A l'égard de Monseigneur le DAUPHIN , la chose est plus qu'infailible , puis que le Roy luy-mesme luy mettra en main les Maximes de son Regne ; puis que sa Majesté luy montre par des exemples glorieusement executez , l'application qu'il faut faire de ses Maximes ; puis qu'il a joint à une heureuse Naissance une si belle Education , que nous le voyons déjà tout brillant de gloire par cent qualitez heroïques. Nos Docteurs ont dit sur cela les plus belles choses du monde , mais je tâche d'estre court , me souvenant de vostre Preface.

Tout ce qui suit dans le Discours Enigmatique, qui regarde les Cabales qui se sont faites contre le celebre Mr Riquet. On sçait que la Cour est le

le País des embuscades , & qu'encor que sous un Roy comme le nostre qui se sçait faire craindre & aimer également , on n'ose pas sacrifier la gloire publique à ses passions partieu. lieres, les Hommes neantmoins sont toujours indisciplinables du costé de l'envie. Je pourrois finir icy , mais les deux Tentatives qui ont esté faites inutilement pour joindre des Mers , ont fourny tant de choses à nos Docteurs , qu'il n'y a pas moyen de les passer toutes sous silence.

La premiere de ces Tentatives est celle de joindre la Mer Rouge à la Mer Mediterrané. Le premier qui en forma le dessein fut un Roy d'Egypte nommé Nécus , il y a environ 2280 ans. Le Canal estoit déjà moitié fait lors qu'il en abandonna l'entreprise , sur l'avis que luy donna l'Oracle que c'estoit travailler pour un Etranger. Cet Etranger estoit Darius Roy de Perse , qui se trouvant maistre de l'Egypte par la conqueste que Cambyse en avoit faite , fit approfondir le Canal; mais cela n'aboutit à rien. Quant au Roy d'Egypte, il

trouva

trouva mieux son compte à équiper des Flotes, car au lieu qu'il avoit perdu vingt mille Hommes à creuser un Canal qui ne luy réussit pas, les Vaisseaux qu'il équipa pour la Mer Rouge, & qui furent montez par des Phœniciens, les meilleurs Hommes de Mer de ce temps-là, firent tout le tour de l'Afrique, & retournerent en Egypte par la Mer Méditerranée. D'où on peut convaincre de faux ceux qui disent que le premier qui a doublé le Cap de Bonne Espérance, est le fameux Vasco de Gama l'an 1497. Outre ces Phœniciens, plusieurs autres ont aussi doublé le même Cap, entre autres Hannon Capitaine Carthaginois, qui estant party de Cadix, fit voile jusques à l'extrémité de l'Arabie, & un certain Eudoxe qui fuyant la persécution de Ptolomée Lathyrus Roy d'Egypte, s'embarqua sur la Mer Rouge, & s'en alla à Cadix. Plusieurs croient que les Flotes de Salomon qui alloient chercher de l'or d'Ophir, s'équipaient sur la Mer Rouge, & retournoient à Joppe, qui estoit un Port de la Méditerranée.

Alé

Aléxandre avoit si bien oüy parler de cette route, qu'il avoit resolu de s'embarquer à l'emboucheure de l'Euphrate ; & en côtoyant l'Arabie & l'Affrique, d'aller voir les fameuses Colomnes d'Hercule & d'entrer par le Détroit dans la Méditerranée. Je m'arreste icy, Mōsieur, car si je voulois suivre nos Sçavans, il me faudroit aller jusques aux P..... sur lesquels ils, disputerent plus d'une heure, apres avoir long temps parlé de l'invention de la Bouffole, & avoir examiné si les Anciens ont eu quelque connoissance de l'Amerique.

Le troisiéme qui a fait travailler à la jonction de ces mesmes Mers, est un Roy d'Egypte d'une autre race, à sçavoir de celle qui s'y establit apres la mort d'Alexandre le Grand en la personne de Ptolomée, l'un des Capitaines d'Alexandre. Le Fils de Ptolomée, nommé Ptolomée Philadelphie, ne se contentant pas d'avoir fait construire la Tour du Phare l'une de sept Merveilles du monde, fit aussi travailler au Canal du Roy Nécus, il y a environ 2000.ans.

Il

il y en a qui disent qu'il le conduisit à sa perfection ; mais nos Docteurs tiennent cela pour apocryphe , & pour n'avoir autre fondement que les loüanges de quelque Poëte , car il y en avoit bon nombre dans la Cour de ce Prince ; une partie de ceux qui composent la fameuse Plaïade des Grecs vivoit sous son regne ; il leur faisoit de grosses pensions ; la Nation Grecque ne gardoit aucune mesure ny dans la loüange ny dans le blâme , & dès là on doit aller bride en main pour juger de la gloire de ce Ptolomée. Les Poëtes sont une tres-meschante caution du mérite des Souverains ; l'hyperbole leur est nécessaire de nécessité de précepte (car les regles de la Poësie le veulent ainsi ;) ils n'ont garde de l'oublier quand elle est bien payée , de sorte que sur la foy de leurs loüanges on ne peut tout au plus répondre que de la liberalité des Gens.

Presque tous nos Geographes lors qu'ils parlent de l'Isthme de Suez nous contēt qu'apres la perte de la Bataille d'Actium , la Reyne Cleopatre

Q. d'Avril.

L.

fit travailler à le rompre , afin de se sauver avec sa Flote dans quelque endroit de l'Océan. Monsieur de la Mothe le Vayer, qui estoit si sçavant, nous le debite ainsi dans sa Geographie du Prince , & se reclame de l'autorité de Plutarque. Cependant il est certain que Plutarque dit toute autre chose; c'est que Cleopatre s'estoit mis dans l'esprit de faire transporter ses Vaisseaux par terre à force de bras & de machines , jusques dans la Mer Rouge , à peu pres comme Mahomet II. le pratiqua pour se rendre maistre de Constantinople. Il est plus certain que les Soudans d'Egypte ont voulu tirer un Canal du Nil jusques à la Mer Rouge, pour faciliter le commerce de l'Europe dans le Levant , & pour augmenter leurs revenus en faisant payer de gros imposts aux marchandises. On dit que le fameux Alphonse d'Albuquerque apres la découverte des Indes , eut la mesme pensée. D'autres disent qu'il voulut faire un Traité avec le Roy des Abyssins pour détourner le Nil & ruiner par là l'Egypte ; à quoy on ad-
joute

joûte que le Grand Seigneur , pour éviter cet;inconvenient , paye tribut au Roy des Abyssins. Cependant la Relation du P. Telles Jesuite Portugais, qu'on estime beaucoup, traite tout cela de Fables , & soutient qu'il est impossible d'en venir à bout , & que le Nil est éloigné de la Mer Rouge de plus de cent lieuës , au lieu où il l'approche davantage. Monsieur du Val doit avoir d'autres Memoires, puis qu'il nous assure dans des Livres imprimez depuis deux ans, que le Canal du Nil le plus proche de la Mer Rouge n'en est éloigné que d'environ neuf lieuës. Qu'il y a des Gens qui se trompent parmy les Auteurs, & qui en trompent d'autres : On convient assez généralement que l'on a crainct l'inondation de l'Egypte par les eaux de la Mer Rouge , parce qu'elles sont beaucoup plus hautes que l'Egypte, & que c'est la raison pourquoy on ne s'est pas opiniâtré à achever le Canal de communication. On a touché cela dans l'Histoire Enigmatique. Pour cette Partie considerable du Monde qui eut changé de nom , il faut dire

que c'est l'Affrique, car de Presqu'Isle qu'elle est à present, elle seroit devenue une Isle, si on eut une fois joint les deux Mers.

La seconde Tentative est celle d'isoler la Morée, en perçant l'Isthme de Corinthe si celebre par la tenuë des Etats Généraux de la Grece, qu'on appelloit le Conseil des Amphictions, & par les Jeux qu'on y celebroit en l'honneur de Neptune. Demétrius Roy de Macédoine, Jules César, Caligula, & Néron, ont eu ce dessein. Néron l'avoit pris tellement à cœur, qu'il haranga dans les formes son Regiment des Gardes pour l'animer d'avantage à ce travail. Ce fut luy qui ouvrit la Tranchée le premier, & qui chargea sur ses épaules la premiere hottée de terre. Si ce dessein eut reüssy, la navigation de la Mer d'Ionie dans la Mer Egée eut esté incomparablement plus courte: le Peloponnese se fut veu la maistresse Isle de toutes ces Mers, qui sont toute couvertes de petites Isles; on eut évité mille incommoditez qu'il falloit essuyer necessairement pour
faire

faire le tour du Peloponnese , dont le circuit est de plus de 300. lieues , à parcourir l'enfoncement de tous ses Golfes , comme il falloit faire anciennement , car faute de Bouffole il falloit toujours ranger les Côtes. Cette entreprise passa enfin pour impossible , comme il paroît par le vieux Proverbe Latin , *crenser l'Isthme*, qui signifioit la mesme chose que parmy nous vouloir prendre la Lune avec les dents. On s'imagina mesme qu'il entrôit de la Religion dans tout cela, & on conte que Néron , tout Néron qu'il estoit , se déporta de son entreprise , de peur de se faire des affaires avec les Dieux. On allegue des Oracles , & entr'autres celui qui fut rendu aux Gridiens qui avoient voulu convertir en Isle leur Territoire situé dans la Doride. Les Travailleurs ne frapportoient pas un seul coup sans estre incommodez par les esclats de pierre qui leur sautoient aux yeux principalement. Ils crurent qu'il y avoit du mystere là-dedans, on courut viste à l'Oracle , qui répondit qu'on eut à laisser les choses

comme elles estoient, & que si Jupiter eut voulu là une Isle, il auroit bien sçeu l'y mettre. J'ay ouï dire qu'on a attaqué l'entreprise de Monsieur Riquet par cet endroit-là, comme si c'estoit une temerité à l'Homme de vouloir reformer les œuvres de la Creation. C'est icy que nos Docteurs se sont donnez l'effor d'une étrange maniere, comme il est facile de se figurer. Je me reposay, cependant, & interrompis mon attention.

Après qu'ils furent revenus de leurs longues courses, je crûs que pour les délasser, il falloit leur proposer la Question galante. Ils prirent cela pour une raillerie, & me dirent qu'il ne falloit pas insulter ainsi aux Gens de Lettres, & qu'après tout on avoit tort dans le monde de les croire fort ignorans de la Galanterie. Ils reclamerent l'autorité de Platon & d'Aristote, citerent des Vers Grecs du premier qu'ils garantirent pour aussi passionnez & délicats qu'aucune Scene du *Pastor Fido* : & à l'égard d'Aristote, ils dirent qu'il avoit fait au pied de la lettre, ce que les Gens
du

du monde ne font qu'en figure. Les Galans de profession disent bien qu'ils offrent de l'encens à leur Maîtresse, qu'ils luy font des sacrifices, qu'ils la regardent comme leur Divinité, mais ce n'est que par métaphore. C'est Aristote qui a fait cela réellement & de fait , & avec toutes les Cerémonies qui se pratiquoient pour les Déeses. On ne voit guère de vos Amoureux , poursuivent-ils en me regardant , dans les Prisons de l'Inquisition pour les excès de leur tendresse ; mais si Aristote ne se fut sauvé , on luy eut fait rendre un rude compte de son Idolâtrie galante.

Après cette petite Apologie de la galanterie des Sçavans , ils ne firent pas difficulté de m'avoüer que pour eux ils ne connoissoient pas assez l'Amour pour décider de la Question; qu'ils n'avoient jamais aimé d'autres Femmes que les leurs , encor estoit-ce seulement depuis qu'ils les avoient épousées; qu'ils sçavoient bien que cela passoit pour ridicule dans le grand monde , où fort souvent on n'a point d'autre raison de n'aimer

pas une Personne , si ce n'est qu'on se trouve marié avec elle , mais qu'ils ne se piquoient pas de tant de délicatesse. Enfin je n'ay pû arracher d'eux autre chose que ce qui suit.

Qu'il vaut mieux estre trahy par une Maistresse qui ne garde nulles mesures avec nous , que par une Maistresse qui nous veut tenir le bec en l'eau , parce que quand on voit une perfidie accompagnée de froideur, on prend son party , & on se degage, au lieu qu'une Maistresse infidelle , & que vous auriez mesme surprise en flagrant delit , peut avoir assez de forces par ses flateries & par ses détours pour vous retenir dans ses filets. Or c'est la plus grãde lâcheté du monde , que d'estre pris pour Dupe comme cela , témoin ce Roy de Tamaran dont on nous a donné l'Histoire ces années dernieres ; la foiblesse qu'il a de se laisser persuader par sa Maistresse déloyale tout ce qu'elle veut contre le témoignage de ses sens l'expose au mépris de tous les Lecteurs. Si elle l'eut trahy sans le ménager aucunement , il
eut

eut évité cette honte. Ils ont conclu par un passage de Térence, où il est dit que le moindre semblant de pleurer d'une Coquette infidelle, est capable d'abuser misérablement un honneste Homme, éclairé d'ailleurs sur ses infidelitez, & armé de mille bonnes résolutions. Ces bons Docteurs n'ont pas bien compris l'estat de la Question; car il s'agit proprement de sçavoir lequel des deux Partis fait le plus souffrir un Homme. Il semble que ce soit quand on est méprisé & trahy tout-à la fois ouvertement, car les peines que l'on voit qu'une Maistresse se donne pour se justifier auprès de nous, doivent apporter quelque consolation, estant une marque de son estime. Mais ces Messieurs n'y regardent pas de si pres, ils vont au solide; le meilleur dans leur opinion, est tout ce qui nous expose au mépris de moins de Gens, & qui nous ayde à recouvrer nostre liberté. Je suis vostre, &c.

La nécessité de finir me fait supprimer avec chagrin plusieurs autres Explications de l'Histoire Epigramatique presque

L V

amples que cette dernière. Vous n'y trouverez pas seulement de la différence dans toutes & par le stile & par le tour, mais des choses particulières qui ayant échappé aux uns, ont été expliquées par les autres. Vous voyez, Madame, que les Sçavans de Sedan ont été arrêtés par l'Arabe, sur lesquelles autres Explications vous ont éclaircie. Cela ne vient que de ce que leur trop profonde érudition leur a fait chercher un Arabe qui ait véritablement uny les deux Mers, comme M^r Riquet entreprend de les unir par le Canal de Languedoc, & qu'ils ne se sont pas contentés de ce que l'Océan n'ayant communication dans la Méditerranée que par le Déroit de Gibraltar, c'est un Arabe qui a donné son nom à ce Déroit, & qui par là semble avoir fait le Mariage de l'une & de l'autre Mer. Ce Déroit s'appelloit autrefois le Déroit d'Hercules ou de Gades, & selon les Anciens il s'estoit fait par la separation des Montagnes de Calpé & d'Abyla, dont la première est du côté d'Espagne, & l'autre du côté d'Afrique. Quelques Auteurs donnent le nom de Gibel Tarif à l'Arabe dont il est question, mais la plus commune

commune opinion est qu'il se nommoit seulement *Taric*, & qu'ayant esté envoyé en *Espagne* où il s'empara de la *Montagne de Calpé* environ l'an 712. elle fut nommée *Gibel Taric*, c'est à dire en *Arabe* *Montagne de Taric*, d'où est venu le nom de *Gibraltar*. Pour ce qui est marqué que les deux Parties qui doivent s'unir ne se servent point de la même *Langue* pour s'expliquer des mêmes choses, & que les *Allemands* chez l'une sont *Italiens* chez l'autre, ce n'est point à cause que la *Méditerranée* environne presque toute l'*Italie*, & que l'*Océan* est voisin de l'*Allemagne*, quoy que pourtant ce sens que plusieurs Personnes ont donné à cette diversité de langage, ne soit pas à rejeter, mais parce que sur la *Méditerranée* les noms des Vents sont *Italiens*, comme *Levante*, *Ponente*, *Ostro*, *Tramontana*, &c. au lieu que sur l'*Océan* ils sont appelez en *Langue Allemande*, *Oost*, *Oüest*, *Zuid*, *Noord*, &c.

Cependant au défaut de ces *Explications* que je supprime, il est juste que je vous apprenne qui sont ceux qui les ont données. C'est la moindre chose qui leur soit due pour les recherches, en du moins

pour

pour les efforts de memoire qu'ils ont esté obligez de faire. Monsieur Germain, Prêtre de Caën, a traité toutes les Parties de cette jonction des Mers avec beaucoup d'érudition. Monsieur de Seguinere-Poisgnant, d'aupres de S. Maixant, l'a suivi de pres. M^r de Cocur Avocat, l'a expliquée en Prose & en Vers ; & M^r Bonnet de Vaux de Loches, avec beaucoup de galanterie, d'érudition, & d'esprit. M^r de Swan Avocat en la Chambre de l'Edit de Languedoc, en a envoyé une Explication de Montauban, remplie de citations tres-sçavantes, ainsi qu'a fait de Montmedy. M^r de Colongues Capitaine au Regiment de la Marine. Le détail de cette dernière est grand, juste & curieux. Il fait voir les avantages qu'apportera le Canal de communication des deux Mers. Je suis fâché que la Belle qui souhaitoit le voir imprimé tout du long, n'ait pas cette satisfaction. M^r le Marquis de la Calade Fendataire de la Princesse Aurelie, & M^r de Lescarde-Vaisnel de Caën, en ont donné des Explications en Vers. M^r de Prugne Avocat, en a envoyé une tres-belle en Prose, de Gueret dans la Haute Marche, aussi bien que le Berger

libre

libre de la Plage de Senary en Provence. Celle du Secretaire des Dames de Saumur, n'est pas moins belle, & tous les points d'érudition y sont tres-bien marquez. Le Mot en a esté aussi trouvé par Messieurs de la Salle, S^r de Lestang, de Rheims; Gardien, Secretaire du Roy; Coulets, de Mets; Des Ages, Prieur de S. Antoine en Perigord; & par Mademoiselle Sachot, Sœur de M^r le Curé de S. Gervais. Plusieurs ont donné d'autres Mots à cette Histoire; comme le Mariage de la Paix & de la Guerre, celui de la Terre & de la Pluye, & il ne se peut rien de plus galant que l'Explication qu'en a faite M^r Lincelier sur le Mariage de la Guerre & de l'Amour dans le Mercure.

Le moyen de finir cet Article, sans vous faire voir la Lettre qui suit? Les Vers du grand Corneille que vous y lirez, ne me permettent point de douter qu'elle ne vous plaise.



LETTRE XLV.

A Paris.

VOstre Extraordinaire, Monsieur, m'a causé un plaisir qui n'est

n'est pas commun. La diversité du stile dans la quantité de Lettres qui le composent m'a surpris. Je me suis souvenu en lisant de la pensée d'un Ancien qui s'étonnoit qu'il ne se trouvât pas deux Hommes qui se ressemblassent parfaitement, quoy que formez des mêmes parties. Les Lettres dont vous nous avez donné le Recueil, ont presque toutes un même sujet, & la différence du stile ne laisse pas d'y mettre une fort grande variété.

Pour vostre Histoire Enigmatique, ie vous avoue qu'elle m'a paru fort aisée, & qu'à peine i'en avois lû les premières pages, que douze Vers de Monsieur de Corneille l'ainé, que je vous envoie, m'ont fait connoître que vous nous vouliez parler de la jonction des deux Mers. Je ne doute pas que vous n'ayez déjà veu ces Vers, puis qu'il y a quelque temps qu'ils sont composez: mais ils viennent tellement au sujet, que j'ay crû vous en devoir faire souvenir.

du Mercure Galant. 255

*La Garonne & l'Atax dans leurs
Grottes profondes*

*Soupiroient de tout temps pour marier
leurs Ondes,*

*Et faire ainsi passer par un heureux
panchant*

*Les Tresors de l'Aurore aux Rives du
Couchant.*

*Mais à des vœux si doux, à des flâ-
mes si belles,*

*La Nature attachée à des Loix eter-
nelles,*

*Pour obstacle invincible opposoit fie-
rement*

*Des Monts & des Rochers l'affreux
enchaînement.*

*France, ton Grand Roy parle, & ces
Rochers se fendent,*

*La Terre ouvre son sein, les plus hauts
Monts descendent,*

*Tous cede, & l'Eau qui voit ces pas-
sages ouverts,*

*La fait voir tout puissant sur la Terre
& les Mers.*

Je me vois obligé de vous avertir
que dans plusieurs Cartes de Fran-
ce, on trouve *Aude* au lieu d'*Atax*, qui
est dans le premier de ces Vers, mais

en

on en trouve aussi qui marquent *Aiax*
 & non pas *Aude*. Je serois trop long,
 Monsieur, si j'entreprendois d'expli-
 quer chaque partie de cette Histoire.
 Il suffit que je vousaye dit le vray mot:
 & qu'il m'ait procuré l'occasion de
 vous assurer que je suis vostre, &c.

C. P. R. A. D. C.

*Ces huit autres Vers m'ont esté en-
 voyez sur cette même jonction des Mers.
 Ils sont trop agreables pour les oublier.*

Dans vostre Histoire Enigmatique,
 (Puisque vous voulez qu'on l'explique
 Et mesme que ce soit en Vers)
 Je trouve le Canal qui doit joindre les
 Mers ;

Mais ie prévoiy que dās ce Mariage
 Que nous verrons conclu par le se-
 cours de l'Art,
 Si les futurs Conjoints ne font mau-
 vais ménage,
 Ils feront au moins lit à part.

*Mr. Daurier si fameux par les Devi-
 ses, a fait une Inscripitiō merveilleuse pour
 ce Canal qui doit faire la communication
 des*

du Mercure Galant. 257
des deux Mers. Elle est Latine , & c'est
quelque chose de bien extraordinaire pour
moy que de vous rien envoyer dans cette
Langue ; mais outre qu'on ne sçaurois
mieux louer le Roy que fait cette Inscr-
ption en peu de mots , je croy pouvoir
dans une Lettre extraordinaire , ce que je
ne me croirois pas permis dans une autre.

Æternum hoc publicæ utilitatis opus,
Immortalis gloriæ monumentum,
Omnibus retro sæculis, nec tentatum,
Quondam venturis , miraculo futurum,
LUDOVICUS AUGUSTUS,
Rex Christianissimus,
Fatis major ;
Disjuncta fatorum lege , Maria,
jungens ,
Authore gloria , Duce prudentia,
Comite fortuna ,
Audaacter inchoavit , feliciter perfecit.

Si je ne puis mettre icy tout ce qui m'a
esté écrit sur l'Histoire Enigmatique , il
ne m'est pas moins impossible de vous en-
voyer les sentimens de chaque Particulier
sur la Question proposée. Celuy qui signe
Nicolaïf Nippuok de Maristel, a dit que
l'Amant

L'Amant quitte tout d'un coup souffre le plus, & il le prouve par l'Histoire d'un Amant mort de douleur dans le moment qu'il apprit de sa Maistresse qu'elle le quitoit pour un Rival. C'est une Avanture dont je vous entretiendray quelque iour. M^r de Seguinere dont je vous viens de parler, est d'un sentiment contraire, & fait une tres-judiciense peinture des peines de l'Amant à qui une Infidelle veu faire croire qu'elle ne cesse point de l'aimer. Les Dames de Saurmur font de ce mesme sentiment, aussi-bien que la plupart de ceux qui ont écrit sur la Question. Ils conviennent tous que l'Amant abandonné tout d'un coup souffre plus violemment dans le temps qu'il souffre; mais comme la necessité de son malheur luy doit faire prendre de fortes résolutions pour se guerir, ils soutiennent que ses peines ne scauroient estre longues, & selon eux c'est tout en amour que gagner du temps. Je finis cette matiere par ce Sonnet que j'ay receu de Chaumont en Bassigny.

SONNET



S O N N E T,

*Sur la Question des deux Amans,
proposée dans le premier
Extraordinaire.*

CLoris usant de stratagème,
Pour déguiser son changement
Croit qu'avec ce temperament,
L'iniure pour Daphnis n'en devient
pas extrême.



Iris qui n'en fait pas de mesme,
Croirot outrager son Amant,
De n'avoüer pas nettement
Que c'est de tout son cœur qu'en d'au-
tres lieux elle aime.



Si vous demandez qui des deux
Rend son Amant moins malheu-
reux.

Je ne vois pas, hélas ! quelle est la plus
discrète.

Car l'infidélité , parlant selon mon
goust,

A quelque chose qu'on la mette,
Est toujours un mauvais ragoust.

Quoy que ma Lettre extraordinaire soit faite en partie pour mettre les spirituelles & galantes Explications des Enigmes du Mercure où l'on n'en met qu'une, je n'ay pû ménager de place que pour très-peu dans celle-cy, & j'en ay d'autant plus de chagrin, que beaucoup de Gens demandent à voir de quelle maniere chacun y fait rapporter les diférens Mots qu'il leur donne. La plûpart de ceux qui ont esté nommez dans les trois derniers Tomes du Mercure, m'en ont envoyé de tres-agreables Explications; car comme je vous l'ay déjà marqué, beaucoup n'y sont pas nommez pour avoir simplement trouvé un Mot. Il n'y a rien de plus galant que toutes celles que j'ay reçues sur l'Enigme de la Mode. Monsieur le President du Presidial de Nantes en a fait une dont cha-
que

que *Stance* finit par un des *Vers* de l'*Enigme*, & a un sens tres-juste par tout. Je suis fâché de me voir contraint à ne faire que parler de son *Esprit* sans le faire voir. La *Société* qui tire au sort pour deviner les *Enigmes*, en a aussi donné de tres-belles *Explications*. Celle de la *Flûte en Vers* qui m'est venue d'*Ablouville* vers *Argentan*, ne sçauroit estre plus spirituelle, comme il n'y a rien de plus sçavant que tout ce que *Monfieur Panthot* Docteur & professeur en *Medecine* à *Lyon*, a trouvé sur les *Enigmes en Figures* qu'il a expliquées. Je ne devrois pas oublier l'*Explication* du *Satyre Troyen*, & celle de la *Salamandre Prisonniere*, sur la *Cascade*; mais je les prie de me pardonner, ils auront leur tour une autre fois.

Je passe aux *Modes nouvelles*, &
commen

commence par ce Cavalier tout habillé sur lequel vous pouvez jeter les yeux. Je ne vous enverray pas beaucoup de ces Figures dans cet Extraordinaire. Vous en avez eu davantage dans le premier qui parut il y a deux Mois. Nous estions déjà au Commencement de l'Eté, & comme nous sommes encor dans cete mesme saison, il ne peut y avoir eu beaucoup de changement dans les Modes. Il n'y a presque aucune différence pour les Habits entre la fin du Printemps & l'Eté. Ils ne changent qu'en Automne & en Hyver, à cause de l'épaisseur des Etofes qui donne lieu d'en faire de belles pour les Femmes, les Taffetas, les Toiles, & les Gazes, estant presque seules de mode pour elles pendant la chaleur. Leurs Mantoux sont presentement attachez proches du sein d'une Agraphe de Pierre

Habit

*Rubans la
tabiré ou
brodé avec
de la frange*



2
c
b
t
p
c
c
p
d
c
a
b
i
f
f
c
r
f
l
l
1
1
1
1



Pierreries. Ils sont ouverts par le bas, & font voir le Corcet chamarré de point de France ou d'Angleterre. Elles portent aussi une Ceinture brodée, avec un Crochet de Diamans au bas du Corps. L'on met toujours deux Nœuds de Ruban aux costez des Mantoux; & les Tours de Manches continuent à estre doubles. On porte encor des Tabis & des Taffetas d'Angleterre de toutes couleurs, decoupez en pluche. On porte aussi quantité de Gazes à fleurs & rayées de toutes couleurs. La dernière Mode est d'une Etoffe que l'on nomme de l'invisible. Il y en a de plusieurs couleurs, mais celle qui regne le plus est couleur de Prince. On s'est aussi servy d'une Etoffe qui de deux pas paroist decoupée en pluche. Il n'y a presque point de Dames qui ne se soient fait faire des Habits de toutes ces diféren

différentes façons. Elles portent des Iupes de Point de France , & les plus nouvelles sont de Point d'Angleterre pleines sans fonds , avec une Dentelle de même, la Iupe plissée au bas. On en fait aussi de Toile blanche ou Mouffeline rayée , avec une Dentelle fraizée au bas de la Iupe. On continuë à porter des Iupes de la mesme Etoffe que les Manteaux ; mais quand les Manteaux & les Iupes sont de Gaze , il faut mettre une autre Iupe de Taffetas sous celle de Gaze , & qu'elle soit d'une couleur plus brune ou plus claire. Ainsi si la Iupe de Gaze est de couleur brune , la Iupe de dessous doit estre d'une couleur plus claire ; comme aussi celle de dessus estant claire , il faut choisir une couleur plus brune pour la Iupe de dessous.

Les couleurs brunes sont les couleurs

du *Mercur*e Galant. 265
leurs de masc , de bois , noires feüille-
le-morte , & violet.

Les couleurs claires sont blanc ,
incarnat , bleu , vert , gris-de-lin ,
& couleur de paille ; & pour bien
faire l'assortiment , il faut toujours
que les couleurs de dessous soient
différentes de celles qui sont dans
les Iupes de dessus ; c'est à dire que
qui mettroit une Iupe de Gaze de
dessus feüille-morte , & une de des-
sous de mesme couleur plus claire ou
plus brune que celle de dessus pour
la faire détacher , cela feroit un
mauvais accord. Il faut toujours
une couleur tout à fait différente de
celle qu'on veut détacher. Je ne
parle pas seulement pour les Gazes ,
mais pour toutes sortes d'Etofes ,
Garnitures , & Broderies.

Les Femmes portent des Gands
travailléz au Point d'Angleterre ,
avec une Dentelle plissée au tour.

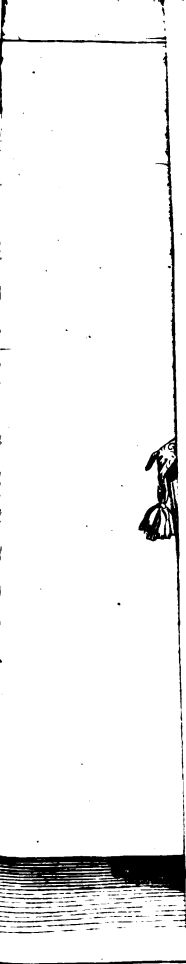
Q. d'Avril.

M

Les Eventails sont peints de Figures & d'Oyseaux de différentes couleurs , sur un fonds blanc rehaussé d'or.

Examinez, je vous prie , la Figure qui suit. Elle represente la maniere de s'habiller qui est presentement le plus en usage parmy les Dames.

Quant à ce qui regarde les Hommes , ils portent leurs Juste-à-corps un peu plus amples que l'Hyver passé, & toujours fort longs. Il s'en fait beaucoup d'Etamine couleur de Prince , & de Gros de Tours couleur de musc , unis & à fleurs. La Tiretaine a esté fort à la mode, & les plus grands Seigneurs en ont porté. On fait les Chausses ouvertes à demy doublées de Tabis piqué, & l'ouverture bordée d'une Dentelle plissée , avec un Bas roulé de la couleur de l'Habit. Les Vestes se
portent

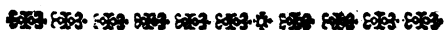


portent aussi longues que les Justes-à-corps. La plupart sont de Toile blanche, chamarez de Dentelle d'Angleterre ou de Point de France. On met deux rangs de Dentelle aux Manches, & une aux Gands. On porte les Baudriers fort longs, la plupart à fond blanc, & brodez de la couleur de l'Etofe ou de la Garniture. Les Fleurons de la Broderie sont fort grands. La plupart des Nœuds d'épaule sont d'un Rubannoüé fort large & tabizé, plein ou rayé. On en met aussi de brodez avec une Frange d'or au bout. Les Chapeaux se portent toujours de Castor gris, avec un Croissant de Plumes de mesme couleur que la Garniture. On fait des Cravates de Point d'Angleterre ou de France sans brides, accompagnées de deux Nœuds de Toile de Batiste ou Mous-seline, bordée d'un petit Point qui.

M i j

268 *Extraordinaire*
a du raport au grand.

Je croyois finir icy, mais une Lettre qu'on m'apporte presentement de Venise merite bien que vous la voyiez. Vous la trouverez accompagnée d'une autre que Monsieur le Duc de S. Aignan m'a fait l'honneur de m'écrire sur les Enigmes d'un des derniers Mois.



LETTRE XLVI.

De Venise le 15. Avril 1678.

UN Gentilhomme François qui a passé le Carnaval à Venise, m'ayant fait present d'un de vos Mercurès, ie l'ay lû, Monsieur, avec beaucoup de plaisir, & l'ay fait voir à des Personnes assez éclairées qui l'ont trouvé extrêmement bien tourné. Cet Ouvrage est rempli de galanteries qui répondent à la délicatesse des François, & les Expressions m'en ont paru si justes & si aisées, que ie ne crains point

point de vous dire que i'y ay remarqué
plus de lumiere encor que de brillant.

MAS LUZ, AUN QUE RESPLENDOR.

*Chaque feuille a sa beauté
Que cent traits brillans font connoi-*
stres,

*Mais malgré toute sa clarté
Il en cache beaucoup plus qu'il n'en fait
paroistre.*

Les Nouvelles de la Guerre, les In-
trigues d'Amour, les Compositions
galantes & heroiques en Prose & en
Vers, les Airs passionnez, & les Eni-
gmes, font un composé admirable.

*C'est un Champ émaillé de cent mille
fleurcttes*

*Dont la diversité charme & ravit les
Jeux,*

*On y voit des Bergers tendres, ingé-
nieux*

*Qui chantent leurs Amours sur leurs
douce Musettes.*

*Les Fiffres, Flautois & Tambours
S'accordent avec les Trompettes.*

M iij

*Les Muses en ce Champ paroissent
satisfaites
De l'Empire de Mars, des Ris & des
Amours.*

Jugez, Monsieur, de la satisfaction
que m'a donné cette lecture par le pan-
chant que j'ay à vous rendre iustice :
vous ne devez point vous en étonner.

PIEGA ONDE PIU RICEVE.
Je panche du costé dont je recois le plus.

Je ne serois pas Venitien, si j'avois
d'autres sentimens pour un François de
vostre caractere: ainsi vous devez croi-
re que si j'estime vos Ouvrages, j'esti-
me encor plus l'Auteur à qui j'ay fait
vœu d'estre toute ma vie &c.

FREDINO.

LETTRE XLVII.

Du Havre le 24. de May.

PLus vous continuez vostre Mercu-
re Galant, plus ie continué à l'ad-
mirer. Il m'instruit en me divertissant,
&c.

& le seul defaut que i'y remarque, c'est qu'il attache à un tel point, qu'on pourroit en avoir moins d'application au service du Roy dans les emplois où l'on y doit estre occupé. Vous qui témoignez avec tant de iustice de l'admiration pour les incomparables vertus de ce grand Monarque, ne craignez vous point d'apporter de la distraction à ceux qui le servent ? Vous me répondrez sans doute, Monsieur, que comme ce n'est pas pour longtemps, cela ne peut pas estre de dangereuse consequence. Quand j'en conviendray avec vous, il n'en sera pas de mesme pour l'explication des Enigmes ; aussi n'en ay-ie osé entreprendre aucune depuis celle de l'Armée des Confederez, hors les deux que ie vous envoie aujourdhuy, ie confesse qu'elles m'ont tenté, & que pour les avoir trouvé faciles à deviner, elles ne m'en ont pas semblé moins ingenieuses. Voicy, Monsieur, ce que ie diray sur la premiere.

*Je ne sçay si j'ay frappé
Bien droit au but où je vise,
Ou si dans cette entreprise*
M i i i

Je suis en vain occupé,
 Mais je seray fort trompé
 Si ce n'est une Chemise.



Sans refuser un moment j'eus l'affaire
 achevée,
 Regardant un Bâton que j'avois à la
 main,
 Sa teste vant le mieux, pourte qu'elle est
 d'or fin.
 Il est sec, droit, léger, il se fait craindre;
 Enfin,
 C'est une Canne d'Inde, & l'Enigme est
 trouvée.

Il ne se peut pas faire qu'un Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy méconnoisse une Chemise qui a l'honneur d'approcher de si pres, comme dit l'Enigme, de la Sacrée Personne de sa Maïesté; ny qu'un Lieutenant general en ses Armées se puisse tromper facilement en la description d'une Canne. Mais quand ie le serois dans toutes les deux (ce que i'ay peine à croire) ie m'en consolerois bien, puis que ie voy par les nōs de plusieurs personnes

sonnes de beaucoup d'esprit & de mérite, que l'on ne rencontre pas tousiours absolument, & qu'il suffit d'approcher du dessein qu'ont eu les Auteurs de ces galans Ouvrages. Les grandes apparences de la Paix avec la Hollande m'empeschent de dire mes sentimens touchant la troisiéme. Vous iugez bien, Monsieur, quels ils auroient pû estre sans cela. Quoy qu'il en soit, ie souhaite bien moins d'avoir réüssy à deviner ces trois Enigmes, qu'à trouver une occasion de vous faire bien connoistre avec combien d'estime ie suis tousiours vostre, &c.

LE DUC DE S. AIGNAN.

Adieu, Madame. Je ne doute point que je n'aye quantité d'agréables choses à vous faire voir dans le prochain Extraordinaire que je vous promets de vous envoyer précisément le quinZiesme
d O

274 *Extraordinaire*
d'Octobre pour le Quartier du
Mois où nous sommes. Je suis vo-
stre , &c.

A Paris ce 20. de Juillet 1678.

F I N.



raimire
e Quartier la
mes. Le suivo

e juillet 1672

J.





100

